

Coeur d'artiste

Barbara Catland

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



BARBARA CARTLAND

Cœur d'artiste



Résumé :

Depuis la mort de lord Denbigh, sa femme et sa fille vivent dans la gêne. Elles ne peuvent compter que sur le talent de portraitiste de Viola, à qui lord Preston vient justement de passer une commande alléchante. Mais, quand ce bellâtre arrogant lui déclare sa flamme, la jeune fille prend peur et s'enfuit. C'est alors que Nicholas Stanborough, un jeune aristocrate fou d'automobiles, l'invite à séjourner à Bath pour y exercer son art. Dans un cadre idyllique, Viola se laisse peu à peu prendre au charme désinvolte de Nicholas. Jusqu'au jour où débarque l'odieux Preston, animé de bien mauvaises intentions...

— Oh ! s'exclama lady Denbigh, visiblement ravie. Quelle bonne nouvelle !

Elle posa à côté de sa tasse de thé la lettre qu'elle venait de lire.

— Ma chère enfant, dit-elle à sa fille, tu ne devineras jamais ce que m'écrit notre ami sir Patrick Dene.

Viola ouvrit encore plus grands ses immenses yeux couleur émeraude.

— Comment pourrais-je le deviner ? murmura-t-elle.

Tout en ôtant ses lunettes cerclées d'or, lady Denbigh déclara :

— Tu sais peut-être que sir Patrick a un nouveau voisin, lord Preston ?

— Celui qui a acheté le château d'Ardington ?

— Exactement. Eh bien, figure-toi que lord Preston aimerait que tu fasse son portrait !

— Comment est-ce possible ? s'étonna la jeune fille. Lord Preston n'a jamais vu mon travail.

— Si, justement.

Lady Denbigh parut soudain quelque peu embarrassée.

— J'avais demandé à Margaret Masters de lui montrer le joli tableau que tu avais fait de sa fille sur son poney.

Viola devint écarlate.

— Mère !

Elle était très gênée quand lady Denbigh vantait son talent.

— Il semblerait que lord Preston l'ait vu aussi.

Un peu agacée, lady Denbigh reprit :

— Écoute, ne sois pas aussi modeste. À l'école d'art, tous les professeurs disaient que tu avais un don pour les portraits ainsi que pour les animaux.

— Tous les professeurs ? répéta Viola, incrédule.

Ils avaient plutôt tendance à critiquer sévèrement ses œuvres... Puis elle se souvint de ce que Rose, sa meilleure amie et l'une de ses condisciples, lui avait dit un jour, en la voyant au bord des larmes :

— S'ils s'intéressent autant à toi, c'est parce que tu es douée. Sinon, crois-tu qu'ils se donneraient la peine de te pousser à faire encore mieux ?

La jeune fille ne pensait pas avoir un grand talent. Mais elle n'était jamais aussi heureuse que lorsqu'elle avait un pinceau à la main. Elle avait supplié son père pour qu'il consente à ce qu'elle aille à Londres afin d'y suivre les cours d'une école d'art très réputée. Sans beaucoup d'enthousiasme, il avait enfin accepté. Puis en voyant les progrès de sa fille, il n'avait pas tardé à se féliciter de sa décision.

— Tu es une véritable artiste, lui disait-il souvent.

Hélas, il était mort avant que Viola n'obtienne son diplôme avec tous les honneurs.

— Oui, tu as un don pour les portraits, répéta lady Debig, en beurrant un toast. C'est l'un de tes professeurs qui me l'a dit. Un jeune homme aux longs cheveux blonds.

Viola pouffa.

— Ce n'était pas un professeur, mais un autre étudiant.

— Professeur ou étudiant, il parlait d'or. Ecoute, toutes mes amies ont été contentes des portraits que tu as signés. Oh ! Te souviens-tu de ton étude au fusain de l'adorable pékinois de lady Fairbank ?

La jeune fille sourit en se remémorant le petit animal qui posait si patiemment en la fixant de ses grands yeux noirs...

— J'ai réalisé ces... ces œuvrettes par amitié. Pas en tant qu'artiste professionnelle.

— Tout le monde s'est extasié devant tes tableaux. « Personne n'aurait fait mieux », m'a-t-on souvent dit.

Viola soupira.

— Cela ne m'a pas fait gagner beaucoup d'argent. Un peintre professionnel aurait demandé des fortunes !

— Les gens craignent de t'insulter en te proposant une rémunération.

— Je ne dirais pas non, croyez-moi.

— À la place d'espèces sonnantes et trébuchantes, nous avons reçu beaucoup de cadeaux.

— C'est vrai, admit la jeune fille.

Un jour, on leur avait livré une caisse de vin, une autre fois elles avaient eu droit à un couple de faisans, à un jambon fumé, à un panier débordant de fruits exotiques... On avait également offert à Viola un châle en cachemire et un manchon en hermine.

— Nous avons besoin d'argent, c'est un fait, admit lady Denbigh.

Nul ne semble l'imaginer, hélas !

Elle reprit la lettre qu'elle venait de recevoir.

— Sir Patrick dit que lord Preston, après avoir vu ton portrait de Caroline Masters sur Pinky, a décidé que personne d'autre que toi ne saurait le représenter à cheval. Et cette fois...

Elle agita la lettre.

— Cette fois, tu seras payée comme une véritable artiste ! Lord Preston a proposé deux cents livres sterling.

— Deux cents livres sterling ! répéta Viola avec stupeur. Mais... il s'agit d'une fortune !

— N'exagérons rien. Les portraitistes connus demandent beaucoup plus. Sir Patrick viendra te chercher demain matin à dix heures pour t'emmener au château d'Ardington. Je vous accompagnerai, bien sûr.

La jeune fille demeura silencieuse.

« Je devrais être contente, pensa-t-elle. Au lieu de cela, je me sens un peu étourdie. Tout va trop vite, soudain... »

Lady Denbigh s'enthousiasmait.

— Imagine un peu ! Si lord Preston est satisfait de son portrait, il le montrera à tous ses amis, d'autres personnes solliciteront tes talents... et tu deviendras une artiste célèbre !

— Nous n'en sommes pas là, murmura Viola.

— Il faudra que tu emportes tes carnets de croquis et quelques-uns de tes tableaux pour les montrer à lord Preston.

— Je le suppose...

Sa mère l'examina d'un air calculateur.

— Comme il fait beau, je suggère que tu mettes demain ta robe en mousseline blanche. Et puis tu laisseras tes boucles tomber librement sur tes épaules, au lieu de les tirer en chignon.

— Je trouve cela tellement pratique !

— Mais guère seyant. Tu as de si beaux cheveux ! Des cheveux couleur flamme, disait ton père.

La jeune fille fronça les sourcils.

— C'est à ma peinture que s'intéresse lord Preston, pas à moi.

Elle détestait se mettre sur son trente-et-un et n'était jamais aussi heureuse que lorsqu'elle pouvait revêtir une vieille jupe et un vieux chemisier sous une large blouse de peintre en lin.

Lady Denbigh hocha la tête d'un air entendu.

— D'après notre ami sir Patrick, lord Preston est non seulement un séduisant célibataire d'une trentaine d'années, mais il est aussi très riche. Il faut qu'il le soit pour avoir pu acheter le château d'Ardington avec tout ce qu'il contient. Ton père et moi avons été invités une fois là-bas, du temps du vieux comte Ardington... Ah, quel magnifique domaine !

Perdue dans ses souvenirs, elle parut soudain très loin. Viola esquissa un petit sourire indulgent.

« Cela lui fait du bien de penser au bon vieux temps », se dit-elle.

Leur propre demeure, sans être très vaste, était un chef-d'œuvre architectural du XVII^e siècle. Lady Debigb avait su la décorer avec beaucoup de goût. Malheureusement, depuis la mort de lord Debigb, leur situation financière était devenue de plus en plus critique. Plusieurs fois, Viola avait craint qu'elles ne soient obligées de vendre la maison où elle était née. Jusqu'à présent, elles avaient réussi à tenir - mais au prix de beaucoup de sacrifices.

La jeune fille ne se faisait cependant pas d'illusions.

« Seul un miracle nous permettrait de rester ici. Et pourtant, il le faut ! Car si ma mère devait quitter cette ravissante propriété, ce serait la fin pour elle. »

Comment trouver des revenus ? Viola se rasséra. Grâce aux deux cents livres de lord Preston, elles seraient toutes deux pendant quelque temps à l'abri du besoin. L'avenir lui parut soudain moins sombre.

« Et si, comme le dit ma mère, d'autres personnes me commandent des portraits et si je réussis à acquérir une certaine notoriété, nous pourrions enfin vivre sans trop de soucis. Mon Dieu, quel soulagement ce serait ! »

Le lendemain matin, la jeune fille revêtit sa robe en mousseline blanche et agrafa la large ceinture verte qui s'harmonisait si bien avec la couleur de ses prunelles. Ensuite, elle brossa longuement ses boucles soyeuses et, selon la recommandation maternelle, les laissa tomber librement sur ses épaules.

La grande psyché lui renvoya son reflet. Elle était bien jolie avec son visage légèrement triangulaire, ses pommettes hautes, son petit nez droit et ses lèvres pulpeuses « aussi appétissantes que des framboises », comme l'affirmait en riant son amie Rose. Cette dernière ne manquait jamais d'ajouter :

— Méfie-toi ! Beaucoup de messieurs vont avoir envie d'y goûter...

— Ne dis pas de bêtises, répondait invariablement Viola en haussant les épaules.

La jeune fille continuait à examiner son reflet en faisant la grimace.

« J'ai l'air d'une débutante prête à aller danser, se dit-elle. Pas d'une artiste sérieuse. »

Là-dessus, après s'être coiffée d'une capeline en paille ornée d'un ruban en faille de la même couleur que sa ceinture, elle descendit l'escalier d'un pas léger.

Sir Patrick, qui était déjà arrivé et bavardait avec sa mère au salon,

se leva à son entrée.

— Lord Preston va être séduit autant par votre talent que par votre beauté, dit-il galamment.

Il adressa un coup d'œil complice à lady Debigb avant d'ajouter :

— Le nouveau châtelain d'Ardington est lui-même très séduisant. Je ne pense pas que vous serez déçue par votre modèle.

Viola se sentit rougir. Elle ne manquait pas d'intuition et avait déjà deviné où voulaient en venir sa mère et leur visiteur.

« Pourquoi veut-on à tout prix me marier ? Je ne m'intéresse pas du tout aux hommes, mais seulement à l'art ! Personne ne le comprendra donc jamais ? »

Ils partirent tous les trois dans la calèche de sir Patrick. Le cocher menait les deux pur-sang à si vive allure qu'ils arrivèrent au château d'Ardington en moins de vingt minutes.

— N'est-ce pas une superbe demeure ? demanda lady Debigb à sa fille.

— Magnifique ! assura Viola en admirant le fronton classique de ce long bâtiment couvert de glycine.

Un majordome bossu les fit entrer au salon.

— Je vais prévenir milord de votre arrivée.

Sir Patrick n'eut pas le temps de le remercier : il avait déjà disparu.

— Ah, les domestiques d'aujourd'hui ! fit à mi-voix leur vieil ami, tout en levant les yeux vers le plafond à caissons.

Lady Denbigh s'approcha du tableau qui était suspendu au-dessus de la cheminée.

— Je me souviens si bien de ce paysage...

Viola la rejoignit.

— Je pense que c'est un Claude, dit-elle. Il est le seul à savoir capter ainsi la lumière.

— C'est bien un Claude, en effet ! lança une voix masculine.

Lord Preston venait de les rejoindre au salon et sir Patrick se mit aussitôt en devoir de faire les présentations.

Le nouveau châtelain, grand et mince, portait une tenue d'équitation à la coupe parfaite. Ses cheveux blonds, un peu trop longs, encadraient un visage bien dessiné.

« Oui, il est beau, pensa la jeune fille. Avec ses yeux d'un bleu si pâle, presque transparent, on dirait un Viking... »

Pendant que lord Preston s'inclinait devant elle et lui prenait la main pour la porter à ses lèvres, elle se sentit mal à l'aise.

« Oui, il est très beau, se redit-elle. Et il le sait ! Cet homme me semble être un peu trop sûr de lui. »

Lord Preston lui tenait toujours la main. Elle tenta de se dégager, mais il la retint.

— Sir Patrick, vous m'aviez promis une artiste jolie comme un

cœur... Vous aviez raison ! lança-t-il en riant.

Quand il se pencha vers elle, elle sentit l'odeur de lavande mêlée à celle de tabac blond.

— J'aimerais que vous fassiez mon portrait à cheval sur Orion, mon étalon, dit-il.

— Ce sera comme vous le souhaitez, milord.

— Je l'espère bien ! s'exclama-t-il.

Et il lui lâcha enfin la main.

— Je pense que le travail de ma fille devrait vous satisfaire, dit lady Debigh. Elle a apporté quelques-uns de ses carnets de croquis ainsi que...

Lord Preston eut un geste indifférent.

— Je n'ai pas besoin de cela pour m'assurer de son talent. Sir Patrick m'a montré un tableau représentant une petite fille sur son poney. Quand je l'ai vu, j'ai immédiatement décidé que ce serait ce peintre et pas un autre qui ferait mon portrait.

Sur ces entrefaites, le majordome apporta du café et des biscuits un peu rances.

— Depuis combien de temps habitez-vous le château d'Ardington ? demanda lady Debigh à leur hôte.

— Quelques mois à peine.

D'un ton suffisant, il poursuivit :

— J'ai des domaines ici et là, mais je souhaitais en avoir un près de Londres. J'ai été ravi quand mon notaire m'a parlé d'Ardington. Je l'ai immédiatement acheté. C'est très commode pour mes affaires. Je peux aller en ville le matin et en revenir le soir.

Viola n'écoutait que d'une oreille. Elle examinait lord Preston, se demandant sous quel angle rendre son beau visage quelque peu arrogant.

Il se tourna vers elle.

— A quoi pensez-vous ?

— À votre portrait. Vous souhaitez donc être représenté à cheval ?

— Il me semble l'avoir dit.

« Arrogant et presque blessant... Mais s'en rend-il seulement compte ? » se demanda-t-elle.

Elle hocha la tête.

— En effet, vous m'avez parlé de votre étalon. Orion, n'est-ce pas ?

— C'est cela.

— Pourrais-je le voir ?

— Bien sûr.

Il se leva.

— Allons aux écuries.

Celles-ci se trouvaient tout près du château. On y accédait par une arche couverte elle aussi de glycine. Deux ou trois chevaux seulement se trouvaient dans les nombreux box qui encadraient une cour pavée. Un palefrenier visiblement harassé leur apportait des seaux d'eau.

— Voici Orion, dit lord Preston. J'avais demandé qu'on le selle.

Un superbe étalon noir comme jais, attaché à un anneau de fer, donnait des coups de sabot dans une porte proche.

— Du calme, Orion ! Du calme ! s'exclama lord Preston.

Viola s'approcha du splendide animal et lui caressa l'encolure. Aussitôt, il se calma.

Lord Preston la rejoignit.

— Vous avez un don avec les animaux...

Il laissa échapper un petit rire.

— Avec les hommes aussi, beauté !

Un peu embarrassée, car elle détestait les compliments trop appuyés, la jeune fille caressa de nouveau l'étalon. Un frisson parcourut sa robe noire.

— Il en a de la chance, murmura lord Preston.

Viola laissa retomber sa main.

« Comment vais-je m'en sortir si les séances de pose deviennent des séances de flirt ? » se demanda-t-elle, agacée.

Puis elle se dit qu'une jeune fille aussi avertie qu'elle, ayant suivi des cours mixtes dans une école d'art, devait pouvoir sans peine tenir à distance un bellâtre comme lord Preston.

Elle devinait déjà quelle allait au-devant de difficultés. Elle aurait bien aimé être en mesure de refuser cette commande, mais cela n'aurait pas été raisonnable.

« Étant donné notre situation matérielle, ce serait suicidaire de refuser une offre de deux cents livres sterling », se dit-elle.

— Bel animal, fit sir Patrick. Allez-vous le monter maintenant, Preston ? Mlle Denbigh aimerait certainement vous voir à cheval. Cela lui permettrait d'imaginer son futur tableau.

Déjà, lord Preston se mettait en selle.

— Où voulez-vous que nous prenions la pose ? demanda-t-il à la jeune fille, tout en rassemblant ses rênes.

Elle le savait déjà, et ce fut sans hésitation qu'elle répondit :

— Devant le château, près de la glycine.

Les mains sur les hanches, elle indiqua l'endroit exact où elle souhaitait le peindre.

— Cela me permettra d'avoir le château en arrière-plan.

— Excellente idée ! s'enthousiasma sir Patrick.

— Et quel beau souvenir à léguer à mes futurs enfants, puis à mes futurs petits-enfants, renchérit lord Preston.

— Sans oublier vos futurs arrière-petits-enfants, ne put

s'empêcher d'ajouter Viola avec une pointe d'ironie.

Il lui adressa un coup d'œil peu amène.

« Il se prend vraiment trop au sérieux, jugea-t-elle. Et il n'a pas beaucoup d'humour. »

En revanche, sa mère paraissait conquise par le château autant que par le châtelain.

Ce dernier mit pied à terre et tendit ses rênes au palefrenier qui l'avait suivi et attendait à distance respectueuse.

— Quand pouvez-vous commencer à travailler ? demanda-t-il à la jeune fille.

Elle se mit à réfléchir.

— Voyons... Je dois aller à Londres acheter des toiles et du matériel. Si je m'y rends demain, je pourrai commencer une première esquisse après-demain.

— Après-demain ? Parfait. À quelle heure ?

— Onze heures du matin ?

— Parfait ! répéta-t-il. Je sais que vous êtes venue dans la calèche de sir Patrick. Disposez-vous d'un moyen de locomotion ? Si ce n'est pas le cas, je peux envoyer une voiture.

— Cela m'arrangerait le premier jour, car j'aurai beaucoup de choses à transporter - dont mon chevalet. Ensuite, je pourrai faire le trajet à bicyclette.

Il s'esclaffa.

— À bicyclette ?

— C'est mon moyen de déplacement préféré.

Une lueur s'alluma dans les yeux pâles de lord Preston.

— Vous mettez-vous en culotte ?

Comme la jeune fille n'avait pas jugé utile de répondre à sa question, il poursuivit :

— Comme dans la chanson...

Il se mit à chanter - un peu faux :

— *En culotte, me direz-vous, On est bien mieux à bicyclette...*

Viola s'empessa de passer à un autre sujet.

— Pourrez-vous laisser à ma disposition un placard fermant à clef dans lequel j'enfermerai mon matériel ? J'ai pour principe de ne pas montrer mon œuvre avant qu'elle ne soit finie.

Cette requête parut le surprendre.

— Mais... il s'agit tout de même de *mon* portrait !

— Je vous montrerai les premières esquisses sur un carnet de croquis. Mais vous ne verrez le tableau qu'une fois que j'en serai satisfaite.

— Eh bien, il faut filer doux avec vous ! s'exclama-t-il un peu vulgairement.

Craignant de voir cette commande leur échapper, lady Denbigh

commença :

— Viola, tu ne devrais pas te montrer aussi catégorique. Tu as tort de...

Sir Patrick s'efforça d'arrondir les angles.

— Bah ! Notre petite Viola ne demande pas grand-chose, au fond ! Il faut laisser les artistes avoir quelques caprices. À votre place, Preston, je ferais totalement confiance à Mlle Denbigh. Elle vous montrera son œuvre quand elle en sera satisfaite. Et il sera toujours temps d'y apporter des modifications, si du moins vous le désirez.

— Bien ! Je m'en voudrais de contrarier une aussi jolie portraitiste.

Il prit la main de Viola entre les siennes.

— Voilà, tout est arrangé à votre convenance.

— Merci, milord.

Il plongea son regard dans le sien.

— J'attends avec impatience ces séances de pose. Nous aurons alors tout le temps du monde pour faire mieux connaissance.

Viola surprit le regard de sa mère et de sir Patrick. Tous deux semblaient enchantés du tour que prenaient les événements.

« Pas moi », pensa-t-elle en se dégageant avec brusquerie.

Le lendemain, Viola se rendit à Londres afin d'y acheter quelques fournitures. Elle déjeuna en compagnie de Rose, sa grande amie de l'école d'art. Débordante d'enthousiasme, elle lui apprit qu'elle venait d'obtenir la commande d'un portrait.

— Je serai payée deux cents livres sterling ! Imagine un peu ? Deux cents livres ! répéta-t-elle, comme si elle avait peine à y croire elle-même.

— C'est beaucoup. Tu as de la chance.

— N'est-ce pas ?

— Qui vas-tu peindre pour ce prix ? La fille d'un riche homme d'affaires, je suppose...

— Eh bien, non. C'est un aristocrate qui m'a commandé son portrait. Il veut que je le représente à cheval sur son superbe étalon noir.

— Tu sembles plus impressionnée par la monture que par son cavalier.

— Ma foi...

Viola hésita.

— Ce cheval est magnifique. Quant à lord Preston, qui est très séduisant, je ne sais quoi en penser.

— Lord Preston ? s'écria Rose d'un air horrifié.

— Oui. Tu le connais ?

— Pas personnellement, mais j'ai entendu parler de lui. Méfie-toi...

— Que sais-tu exactement à son sujet ?

— Rien de très précis, malheureusement. Il y a deux ans, il a courtoisé Dolly, l'une de mes cousines. Leur mère était ravie de voir un homme aussi charmant, riche et titré s'intéresser à sa cadette. Cette dernière était follement amoureuse et l'on parlait à mi-voix de prochaines fiançailles. Et que s'est-il passé ? Je serais incapable de te le dire. Il y aurait eu une rupture. Puis Dolly est partie à l'étranger. Sa mère, aussi désolée que furieuse, m'a dit que lord Preston n'était qu'un ignoble individu. J'ai essayé d'en savoir plus. Impossible ! J'ai cependant quelques soupçons...

— C'est-à-dire ?

— Oh, ce n'est qu'une supposition ! fit Rose, très bas.

Sa voix devint presque inaudible.

— Je crains que cette pauvre Dolly ne se soit retrouvée enceinte. Ses parents l'auraient alors envoyée se cacher à l'étranger avec l'enfant de la honte.

Viola pâlit.

— C'est terrible !

— Aussi, je te le répète, méfie-toi !

— Je ne cours pas grand risque : il ne me plaît pas. Je pense que je saurai garder mes distances.

— Avec lui ? Ce flirteur ?

— Je reste insensible à son charme.

— Hum ! fit Rose d'un air dubitatif.

Après un silence, elle demanda :

— Es-tu vraiment obligée de faire son portrait ?

Viola soupira.

— Cette commande représente tant pour ma mère et moi ! Depuis la mort de mon père, nous tirons le diable par la queue, comme l'aurait dit ma Nanny. Si je parvenais à gagner correctement ma vie, ce serait un tel soulagement !

— Méfie-toi, redit encore Rose.

Les séances de pose commencèrent le lendemain. Lord Preston parut très satisfait des premiers croquis que lui montra la jeune artiste.

— Bravo !

Avec fierté, il déclara :

— Je trouve que je ressemble au portrait de Charles 1^{er} à cheval.

— Le... le tableau de Van Dyck ?

— C'est cela.

Une telle comparaison laissa Viola sans voix. Elle était loin de se croire capable d'égaler le travail d'un maître comme Van Dyck !

— Je vais faire quelques autres croquis, dit-elle. Ainsi, vous n'aurez pas besoin de poser quotidiennement. Un jour sur deux serait bien suffisant.

— Quel dommage ! J'apprécie votre compagnie.
— Je croyais que vous aviez des affaires à traiter à Londres.
— Certes. Mais je suis encore plus heureux à la campagne. Avec vous...

« Quel flirteur, dirait Rose », pensa la jeune fille.

Le temps se maintint au beau et elle put travailler plus vite qu'elle ne l'aurait pensé.

Peu à peu, elle se détendait. Lord Preston la traitait courtoisement et, au lieu de flirter comme elle l'avait craint, il avait avec elle des conversations intéressantes. Par exemple, il lui parlait des débats à la Chambre des lords, de ses projets pour agrandir le parc du château, ou encore d'une réception à laquelle il avait assisté au château de Windsor.

Viola n'avait eu aucun mal à peindre Orion, dont les lignes aussi puissantes qu'élégantes l'avaient enchantée dès le premier jour. En revanche, elle ne parvenait pas à saisir l'expression de lord Preston. Le portrait était presque terminé, et elle n'était toujours pas satisfaite.

« C'est curieux, ne cessait-elle de se dire. Il a un visage bien dessiné, des traits réguliers... Et pourtant, quelque chose cloche. Quoi donc ? »

Les sourcils froncés, elle étudia la toile et comprit enfin ce qui lui déplaisait.

« Comment ne m'en suis-je pas aperçue plus tôt ? Son menton trahit une certaine mollesse de caractère. Quant à sa bouche, elle est bien trop mince, presque pincée. »

Il fallait qu'elle arrange cela...

« Ce portrait ne sera peut-être pas très fidèle, se dit-elle en reprenant ses pinceaux. Tant pis ! »

Lord Preston arriva sur ces entrefaites, à cheval sur Orion.

— Avez-vous besoin de vos modèles ?

Elle lui adressa un sourire distrait.

— Non, je vous remercie. Il me reste quelques finitions à faire, et je pense avoir fini demain.

— J'ai hâte de voir le résultat de vos efforts.

Une automobile montait l'allée. Orion rua en entendant le bruit du moteur. En jurant, lord Preston tira brutalement sur les rênes de l'étalon, tout en lui enfonçant ses éperons dans les flancs.

— Tu vas te tenir tranquille, toi ?

La voiture s'arrêta sur le perron, à quelques mètres de l'endroit où Viola avait placé son chevalet. Un jeune homme aux courtes boucles sombres en désordre ouvrit la portière, tout en ôtant les grosses lunettes destinées à le protéger de la poussière de la route.

— Lord Preston, je suis navré. Si j'avais pu deviner que j'allais effrayer votre cheval, j'aurais laissé mon automobile en bas de l'allée.

— Qui êtes-vous et que voulez-vous ? interrogea lord Preston d'un ton dur.

— Je suis Nicholas Stanborough. J'ai à vous parler du problème des prés de Filton.

Les yeux du châtelain étincelèrent dans son visage soudain violacé.

— Tiens donc ? lança-t-il, volontairement insultant. Vous seriez le rejeton Stanborough ?

Le jeune homme brun se raidit.

— Si vous voulez dire que mon père est le comte de Stanborough, oui, c'est exact. Mais il n'est pas l'acheteur de ces prés. C'est moi.

— Et vous arrivez sans prévenir ? Vous auriez pu avoir la courtoisie de me demander un rendez-vous.

— J'ai essayé plusieurs fois. Vous n'avez pas daigné répondre à mes courriers.

Lord Preston eut un geste indifférent.

— Je n'ai rien reçu.

En haussant les épaules, il ajouta :

— Mais puisque vous êtes là... Mettons une fois pour toutes les choses au point. Il serait temps d'en finir avec cette histoire.

Il se laissa glisser en bas de sa selle et tendit ses rênes au palefrenier qui accourait.

— Je suis obligé de mettre momentanément fin à cette séance de pose, dit-il à Viola. Excusez-moi, mademoiselle.

— Je vous en prie, milord. De toute manière, il me reste seulement à apporter quelques dernières touches à votre portrait.

— Vous êtes la plus accommodante des artistes, dit-il en lui adressant un chaud sourire.

Son expression changea quand il se tourna vers le jeune automobiliste.

— Venez !

Le fils du comte de Stanborough le suivit sans adresser un seul regard à Viola.

« Il doit juger qu'un artiste - surtout une femme ! - ne mérite aucune considération », pensa-t-elle sans se froisser.

Elle oublia vite lord Preston et son visiteur pour examiner de nouveau sa toile d'un air critique.

« Je suis sûre que lorsqu'il se regarde dans la glace, il ne voit pas son menton veule ni sa bouche mince, presque cruelle. Par conséquent, cela ne doit pas apparaître ici. »

Et, sans hésiter, elle se mit en devoir de modifier subtilement le visage du châtelain.

Absorbée par son travail, elle n'entendit pas immédiatement les voix de lord Preston et de Nicholas Stanborough. Puis le ton monta et

elle s'aperçut que les deux hommes se trouvaient dans une pièce proche de l'endroit où elle avait installé son chevalet. Une pièce dont la fenêtre était grande ouverte...

« Je ne peux pas rester ici, se dit-elle. Je n'ai pas à entendre leur conversation. »

Elle commençait à ranger ses tubes de peinture quand Nicholas Stanborough lança d'un ton accusateur :

— J'ai la preuve que vous avez triché. Vos clôtures ont été déplacées après la signature de l'acte de vente. Elles ne correspondent plus aux plans du cadastre. Vous vous êtes emparé frauduleusement de terrains m'appartenant.

— Comment osez-vous m'accuser ?

— J'ai fait appel à un expert. Il a été formel. Vous avez empiété sur mes terres.

Lord Preston se mit à ricaner.

— Je veux bien croire que mes employés, par erreur, ont déplacé un piquet de quelques centimètres. Mais c'était en toute bonne foi, croyez-moi. Il n'y a vraiment pas de quoi en faire un drame.

— Ces quelques centimètres représentent en réalité plusieurs hectares.

Dans sa hâte, Viola laissa tomber le couteau avec lequel elle grattait sa palette et dut s'agenouiller sous un buisson d'hortensias pour le récupérer.

— Oui, plusieurs hectares. Ce qui me prive d'un droit de pêche sur la rivière ! Je vous ai envoyé plusieurs lettres dont vous n'avez jamais accusé réception.

— Je vous dis que je n'ai rien reçu.

Lord Preston s'emporta.

— Vous me traitez de tricheur, de menteur, de voleur ! Si vous ne cessez pas cette persécution, je ferai appel à mes avocats.

— Moi aussi. Au revoir, milord.

Une porte claqua avec une telle violence que Viola sursauta.

Elle avait fini de rassembler tout son matériel et s'apprêtait à aller l'enfermer dans le placard qui avait été mis à sa disposition dans le hall quand elle croisa Nicholas de Stanborough sur le perron. Il descendait les marches quatre à quatre, et il paraissait tellement en colère qu'il semblait ne rien voir. Pas même Viola qu'il heurta au passage, si violemment qu'elle laissa tomber son tabouret.

Il le ramassa hâtivement et le lui tendit en marmonnant ce qui devait être une excuse. Viola eut le temps de croiser le regard de ses yeux gris. Il fronçait les sourcils et ses cheveux bouclés paraissaient plus en désordre que jamais.

« Quand il est de bonne humeur, il doit être assez séduisant », pensa la jeune fille.

Sans plus s'occuper d'elle, il rejoignit sa voiture à grandes enjambées, remit ses lunettes, fit tourner la manivelle et le moteur se mit à ronronner. Puis il s'installa au volant et descendit à toute allure, en faisant crisser les graviers.

« Quel déplaisant personnage », se dit Viola.

Lord Preston arriva sur ces entrefaites.

— Chère mademoiselle, je suis navré de ce contretemps.

Il regarda autour de lui.

— On a ramené Orion aux écuries ?

— Oui, milord.

Les yeux pâles de lord Preston jetaient des éclairs.

— Ce Stanborough est impossible ! Comment a-t-il osé faire irruption chez moi sous un fallacieux prétexte ?

Serrant les poings, il ajouta :

— Mais cela ne se passera pas ainsi ! On ne m'attaque pas impunément ! Ce jeune freluquet l'apprendra bien vite à ses dépens.

Il s'aperçut à ce moment-là que la jeune fille était sur le point de partir.

— Vous rentrez déjà chez vous ?

— J'ai terminé pour aujourd'hui, milord.

— Déjà ? Puis-je enfin voir mon portrait ?

— Je préfère que vous attendiez demain pour cela, milord. Il me reste quelques finitions et...

— Bien ! coupa-t-il. Alors, demain, ce sera la dernière séance ?

— Oui, milord.

Il se frotta les mains.

— Très bien, très bien... Encore une séance, donc ?

Il avait prononcé ces derniers mots d'une manière qui mit la jeune fille mal à l'aise.

— Encore une séance, oui, milord, répondit-elle enfin.

— Puis-je vous offrir un rafraîchissement ?

— Je vous remercie, milord, mais ma mère m'attend.

— Et il ne faut pas faire attendre sa maman, se moqua-t-il. Très bien, mademoiselle Denbigh.

Sa voix devint presque caressante.

— Savez-vous, chère mademoiselle ? Eh bien, j'ai hâte d'être à demain pour vous revoir.

Il faisait toujours très beau le lendemain, quand Viola prit sa bicyclette pour se rendre au château d'Ardington.

« Maintenant que j'ai identifié les deux ou trois détails à figner, je devrais pouvoir finir ce portrait dans la matinée », se dit-elle tout en pédalant.

Après avoir repris sa toile et ses pinceaux, elle se mit au travail et, très vite, se déclara enfin satisfaite de son œuvre.

Quand lord Preston vint la trouver, elle était en train de gratter sa palette.

— J'ai terminé, milord ! annonça-t-elle fièrement.

— Ah ! Vous me donnez la permission de voir ? Enfin ?

Sans attendre sa réponse, il la rejoignit et, en silence, examina la toile posée sur le chevalet.

« Alors ? Votre verdict ? » interrogea intérieurement la jeune fille.

Il ne disait toujours rien et, peu à peu, elle sentit sa confiance en elle s'évaporer...

« Cela ne lui plaît pas... » se dit-elle en se mordant la lèvre inférieure presque au sang.

Soudain, il se tourna vers elle, les yeux brillants.

— Félicitations ! Je n'aurais pas espéré mieux. Orion est superbe et je dois dire que... que je ne suis pas mal.

Il se frotta les mains d'un air satisfait.

— Maintenant, venez prendre une coupe de champagne avec moi. Nous méritons bien cela, tous les deux...

— Tous les deux ? demanda-t-elle sans réfléchir.

Il éclata de rire.

— Mais oui. Vous pour avoir réalisé un portrait aussi réussi. Et moi pour avoir accepté les séances de pose avec tant de patience.

Viola se mit en devoir de nettoyer ses pinceaux.

— Laissez ! fit lord Preston avec impatience. J'enverrai mon majordome s'occuper de tout cela.

— Il ne saura pas comment procéder. J'en ai pour cinq minutes.

Il l'enveloppa d'un regard à la fois moqueur et agacé.

— Vous êtes très indépendante... et très têtue, aussi !

— Les artistes sont ainsi, milord, riposta-t-elle d'un ton léger.

Ce fut seulement après avoir rangé tout son matériel que la jeune fille accepta de le suivre au salon. Une bouteille de champagne attendait dans un seau à glace en argent. Il la déboucha avec adresse et remplit deux coupes.

— À la plus jolie des artistes ! dit-il en levant la sienne.

— Merci, murmura Viola, tout en pensant qu'elle n'aimait pas la manière dont il la fixait.

« On dirait un fauve s'apprêtant à sauter sur sa proie. »

Elle but une gorgée du liquide pétillant. De nouveau, le châtelain leva sa coupe.

— Au peintre et à son modèle !

La jeune fille se sentait de plus en plus mal à l'aise. Elle tenta de se dominer.

« C'est étrange, je me sens déjà un peu ivre, alors que j'ai à peine bu deux gouttes de champagne. »

Elle tenta de s'expliquer les raisons de sa réaction.

« C'est tout simplement parce que je suis heureuse d'avoir fini, et, surtout, que le résultat lui plaise. »

Lord Preston se dirigea vers la porte-fenêtre.

— Venez voir où je vais installer une fontaine. Je vous avais parlé de cela pendant les heures de pose... Vous en souvenez-vous ?

— Oui, bien sûr.

— Voyez... ce serait au milieu de cette pelouse. Qu'en pensez-vous ?

— Un ornement supplémentaire me semble un peu superflu, répondit-elle enfin. Il me semble que la pelouse et les massifs se suffisent à eux-mêmes.

Il parut furieux, mais cela ne dura pas plus d'une seconde.

— Ma foi... vous avez raison ! admit-il.

D'un ton mielleux, il ajouta :

— D'ailleurs, vous avez toujours raison...

Soudain, son expression changea, il avait peine à respirer. Inquiète, Viola n'eut même pas le temps de lui demander s'il se sentait bien : il venait de l'enlacer.

— Oh, mon amour... fit-il d'une voix rauque.

Stupéfaite, la jeune fille laissa tomber sa coupe qui se brisa à ses pieds, tandis que lord Preston lui écrasait la bouche sous la sienne.

Il releva la tête.

— Mon amour... répéta-t-il. J'attendais cet instant avec une telle impatience ! Vous étiez là, à quelques pas de moi, étudiant chacun des traits de mon visage. Quel tourment... quel terrible et doux tourment ! Et maintenant, je vous tiens enfin dans mes bras...

Il la plaqua contre lui.

— Vous êtes à moi ! Vous allez être à moi ! Vous...

Il l'embrassa de nouveau tandis que Viola tentait de se débattre. Mais comment aurait-elle pu lui échapper ? Les forces étaient par trop inégales.

— Mon amour...

Écœurée par cette étreinte brutale, par ces baisers passionnés, elle détourna brusquement la tête.

— Laissez-moi !

D'une, poussée plus violente que les autres, elle réussit à le déséquilibrer et courut se réfugier derrière un fauteuil.

— Pourquoi avez-vous peur de moi ? s'étonna-t-il. Je veux que vous deveniez ma femme.

— Non !

Il rétrécit les yeux.

— Non ? Vous ne parlez pas sérieusement. Regardez autour de vous.

D'un geste ample, il désigna l'élégant salon.

— Tout cela peut être à vous. Vous n'aurez plus jamais besoin de peindre - sinon pour votre plaisir.

Même si son amie Rose ne lui avait pas conseillé de se méfier de lui, jamais la jeune fille ne se serait laissé éblouir par lord Preston. Il y avait chez lui quelque chose qui la révoltait. Quoi ? Elle aurait été incapable de l'expliquer avec précision. Et même si elle n'avait eu, jusqu'à présent, aucune raison pour le juger mal, son intuition lui disait que sous une apparence séduisante, il était le plus cynique, le plus méprisable des hommes.

— Il... il faut que je parte, balbutia-t-elle.

Comme une biche effrayée, elle s'enfuit. Le ricanement de lord Preston la poursuivit tandis qu'elle traversait la terrasse. Sans oser regarder en arrière, elle courut jusqu'à l'endroit où elle avait laissé sa bicyclette.

Quelques instants plus tard, elle descendait l'allée en pédalant de toutes ses forces. Elle tenait le guidon d'une seule main et, de l'autre, se frottait les lèvres, tentant d'effacer jusqu'au souvenir de ces baisers révoltants.

La jeune fille arriva chez elle complètement essoufflée.

— Ma chérie, tu es toute tremblante ! s'exclama lady Denbigh. Que t'arrive-t-il ? Et où est ta capeline ?

Viola se laissa littéralement tomber sur le canapé.

— Oh, mère, si vous saviez !

— Mais que s'est-il passé ?

Lady Denbigh crut comprendre.

— Mon Dieu ! Lord Preston n'a pas aimé son portrait ?

— S'il s'agissait seulement de cela...

— Il ne l'a pas aimé ?

Lady Denbigh se fâcha.

— Comment est-ce possible ? Tu possèdes un don fabuleux. Je suis sûre que tu as su le rendre à la perfection et...

— Le portrait lui a plu, coupa Viola. Et il m'a invitée à prendre

une coupe de champagne.

— Ah ! s'exclama lady Denbigh, déjà rassurée.

La jeune fille adressa à sa mère un coup d'œil désespéré.

— Et puis... et puis...

Dans un sanglot, elle termina :

— Il m'a embrassée !

Lady Denbigh sursauta.

— L'aurais-tu encouragé au cours de ces longues séances de pose où vous étiez seuls ? demanda-t-elle avec sévérité.

— Pas du tout. Je ne pensais qu'à ma toile.

Sa mère soupira.

— C'est un bel homme. Il est très riche, aussi...

— Je ne le trouve pas beau du tout.

— Quoi ?

— Avec son menton veule ? Sa bouche pincée ? J'ai eu le temps de l'étudier, figurez-vous. Il fait bonne impression la première fois. La seconde beaucoup moins. Quant à la troisième...

Quelque peu interloquée, lady Denbigh murmura enfin :

— J'espère que tu n'as pas répondu à son baiser.

— Quelle horreur ! Je l'ai repoussé...

— Et ?

— Il a dit qu'il voulait m'épouser.

Lady Denbigh joignit les mains.

— Ma chérie, c'est merveilleux !

Viola bondit.

— Merveilleux ? Ah, sûrement pas ! Quel homme odieux ! D'ailleurs, Rose m'a raconté qu'il s'est conduit très mal. À cause de lui, l'une de ses cousines a dû partir à l'étranger.

— Pourquoi ?

— Justement, personne ne le sait. Rose pense qu'elle était enceinte.

Lady Denbigh pâlit.

— C'est terrible !

Peu à peu, elle se ressaisissait.

— Mais il ne faut pas juger les gens sur des on-dit.

— Lorsque j'étais au château d'Ardington, j'ai, tout à fait par hasard, entendu quelque chose d'assez choquant.

La jeune fille rapporta alors à sa mère la conversation qui avait eu lieu entre lord Preston et Nicholas de Stanborough.

— Qui avait raison, qui avait tort, je l'ignore, termina-t-elle. Mais ils étaient tous les deux très en colère.

— Le comte de Stanborough était un grand ami de ton père. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le rencontrer. Pas une seconde je ne mettrais sa parole en doute.

— Et celle de son fils ?

— Je ne le connais pas. Mais j'aurais tendance à penser qu'il est aussi intègre que son père.

— Dans ce cas, ce serait lord Preston le menteur ?

— Ma pauvre enfant, je ne sais que dire. Sinon que tu viens de vivre une expérience bien désagréable. Et aussi que tu dois te calmer. Jamais je ne t'ai vue aussi énervée.

En s'efforçant de sourire, lady Denbigh demanda :

— Au moins, le tableau est terminé ?

— Oui. Mais dans ma hâte de fuir, j'ai tout laissé là-bas. Mon matériel... et même ma capeline.

— Ne t'inquiète pas, ma chère enfant. Nous enverrons quelqu'un récupérer tout cela.

Elle se leva.

— Le déjeuner va être prêt... Et cet après-midi, lady Fairbank doit m'envoyer une voiture pour que j'aie le thé avec elle. Tu devrais m'accompagner, cela te changerait les idées.

— Je préfère rester ici tranquillement.

— Comme tu veux. En tout cas, je suis heureuse que lord Preston ait apprécié ton travail... T'a-t-il payée ?

— Non.

— Si tu t'es sauvée, il n'en a pas eu le temps, bien évidemment. On ne s'enfuit pas quand un homme vous demande en mariage, ma chérie !

— Mère ! s'exclama la jeune fille, choquée.

— Tu es encore une enfant, fit lady Denbigh avec indulgence. Le comportement parfois passionné des messieurs t'effraie...

Elle secoua la tête d'un air navré.

— Quel dommage qu'un homme comme lui n'ait pas su se dominer et se conduire en gentleman !

Après le départ de sa mère, Viola se mit à tourner en rond dans le jardin. Elle ne parvenait pas à oublier les manières brutales de lord Preston.

« On aurait pu croire que je n'étais qu'un objet », pensa-t-elle avec dégoût.

Un petit soupir gonfla sa poitrine tandis qu'elle contemplait leur jolie demeure.

« Les fenêtres auraient bien besoin d'être repeintes, pensa-t-elle. Mais cela coûterait cher. Comme tout ! »

Certes, leurs problèmes matériels disparaîtraient si elle épousait un homme riche. Lord Preston ?

Elle frissonna.

« Je sais déjà que je ne serais pas heureuse avec lui. »

Soudain, elle s'aperçut que des mauvaises herbes avaient envahi

l'un des massifs de roses.

« Le travail manuel va me remettre les idées en place », se dit-elle.

Allant chercher une bêche, elle enfila ses gants de jardinage et se mit au travail.

Elle était en train d'arracher des orties quand un élégant phaéton tiré par deux pur-sang passa la grille rouillée. Lord Preston s'arrêta à sa hauteur.

— Une beauté parmi les beautés de la nature, lança-t-il d'un ton pénétré.

Il sauta à terre.

— Je vous rapporte tout votre matériel ainsi que votre jolie capeline.

— Merci beaucoup.

Quand elle voulut prendre son chevalet et ses boîtes de peinture, il l'arrêta.

— Pas si vite, ma belle. Vous n'allez pas porter d'objets aussi lourds. Appelez donc un domestique.

— C'est le jour de congé de Ben, notre jardinier, notre homme à tout faire...

Haussant les épaules, elle ajouta :

— J'ai l'habitude de me charger de mon équipement. Après tout, personne ne m'aidait quand j'étais au château d'Ardington.

— Vous êtes vraiment très indépendante.

La prenant par la taille, il l'attira contre lui.

— Je suis de plus en plus amoureux de vous.

Elle rejeta la tête en arrière.

« Je ne veux pas qu'il m'embrasse ! Non, non... Cela me dégoûte ! Je ne peux pas supporter cet homme ! »

Il éclata de rire.

— Ma belle, n'essayez pas de m'échapper. Je suis bien décidé à vous avoir, et quand je veux quelque chose...

Ces derniers mots avaient été prononcés d'un ton presque menaçant. Puis sa voix changea, devint presque mielleuse.

— Ne résistez pas. Je suis sûr que je ne vous suis pas indifférent, bien au contraire. Laissez donc libre cours à vos sentiments, à votre sensualité, à... Aïe !

Viola lui avait donné un coup de pied dans le tibia. Sidéré, il laissa retomber ses bras.

— Mais elle résiste, la petite tigresse !

— Laissez-moi tranquille !

Elle saisit son chevalet et le maintint contre sa poitrine, un peu comme un bouclier destiné à la protéger des assauts de cet homme qui ne voulait pas admettre qu'on le repousse.

Il se remit à rire.

— Adorable sottise...

— Laissez-moi tranquille, répéta-t-elle d'un air buté.

Que pouvait-elle dire d'autre ?

— Savez-vous ce que nous allons faire ? fit-il d'un air tentateur. Partir ensemble pour Paris. Je parie que cela vous plairait.

Voir Paris ? La Ville lumière ? Le centre du monde des arts ? C'était l'un des rêves de la jeune fille.

« Je donnerais je ne sais quoi pour me rendre là-bas, pensa-t-elle. Mais sûrement pas en compagnie de lord Preston ! »

Elle se redressa fièrement, tandis que ses grands yeux verts étincelaient dans son visage rosi de colère.

— Comment osez-vous me faire une telle proposition ? Vous m'insultez.

Il haussa les épaules.

— Une fiancée peut très bien accompagner celui qu'elle doit épouser en voyage. Nul ne s'en choquera. D'autant plus que nous célébrerons notre union en France.

D'un air vexé, il enchaîna :

— Comment pouvez-vous traiter ma demande en mariage à la légère ?

— Milord...

— Venez, dit-il en lui tendant la main. Il ne nous reste plus qu'à annoncer à votre mère que nous partons pour Paris afin d'y être mariés.

— Non... fit-elle si bas qu'il feignit de ne pas avoir entendu.

Soudain, il lui arracha le chevet des mains et le jeta sur le sol avec une telle violence qu'il se brisa. Mais quand il voulut reprendre la jeune fille dans ses bras, elle était déjà de l'autre côté du phaéton.

Lord Preston jura.

— Si vous croyez que je vais jouer à cache-cache avec vous, espèce d'idiote ! lança-t-il entre ses dents serrées.

Son expression changea. Une seconde auparavant, il paraissait furieux. Maintenant, il était tout sourire.

— Vous êtes si jeune, si inexpérimentée... Au fond, vous n'êtes qu'une enfant. J'ai eu tort de vouloir précipiter les choses. Tenez, voici votre dû.

Viola s'empara de l'enveloppe qu'il lui tendait.

— Merci, milord.

Elle s'empressa de la mettre dans sa poche, de crainte qu'il ne la lui reprenne, et courut se réfugier de nouveau derrière la voiture.

— Réfléchissez à ma proposition, adorable Viola, reprit lord Preston avec une douceur inattendue. Je reviendrai demain. J'espère que vous serez dans de meilleures dispositions.

En ricanant, il ajouta :

— Quoique... un peu de résistance est toujours la bienvenue.
Cela donne du piquant au jeu.

— Quel jeu ? demanda-t-elle sans réfléchir.

Il se remit à ricaner.

— Vous l'apprendrez vite, farouche beauté !

Là-dessus, très satisfait de lui-même, il remonta dans son phaéton.

Un peu comme dans un rêve - ou un cauchemar ? - la jeune fille vit la voiture repasser la grille rouillée. Puis elle entendit les sabots des chevaux résonner sur la route.

Soudain, elle éclata en sanglots.

« Et demain, il sera de nouveau ici ! Mon Dieu, comment lui échapper ? »

Lorsque lady Denbigh revint en fin d'après-midi, elle trouva sa fille recroquevillée au coin d'un canapé, les yeux rouges, le regard hanté.

— Que t'arrive-t-il, ma chérie ? s'écria-t-elle, tout de suite alarmée.

— Il... il est venu...

Viola se mit en devoir de raconter la visite de lord Preston. Après l'avoir écoutée sans l'interrompre une seule fois, lady Denbigh s'assit dans un fauteuil, ôta tranquillement ses gants et les posa sur ses genoux.

— Je suis désolée que tu aies eu de nouveau des ennuis avec cet individu. Il semblait si bien...

Elle vint s'asseoir près de sa fille et lui prit la main.

— Calme-toi, ma chère enfant.

— Je suis calme.

Lady Denbigh esquissa un sourire triste.

— À d'autres ! Je te connais, tu sais... Mais, par un hasard extraordinaire, j'ai une solution à ton problème.

— Comment serait-ce possible ?

— Sais-tu qui était chez lady Fairbank ? Le comte de Stanborough ! Je ne l'avais pas vu depuis la mort de ton père. Il m'a raconté que, depuis, sa femme Caroline avait disparu, elle aussi.

Elle soupira.

— La vie est parfois bien dure ! Sa vie a changé, la mienne aussi... Nous avons beaucoup parlé du bon vieux temps.

Viola écoutait, tout en se demandant en quoi le fait que sa mère ait retrouvé un ami d'autrefois pouvait lui éviter de recevoir le lendemain la visite de lord Preston.

— Je lui ai dit que tu avais eu l'occasion de voir son fils, tandis que tu faisais le portrait du nouveau châtelain d'Ardington.

Viola sursauta.

— Vous ne lui avez pas *tout* raconté ?

— Ne t'inquiète pas, ma chère enfant. Je sais me montrer

discrète quand il le faut. Je lui ai seulement fait comprendre que tu souhaitais éviter de voir lord Preston pendant un certain temps.

— Mère !

— Qui ne risque rien n'a rien. « J'ai une idée », m'a alors dit le comte de Stanborough. Il a demandé à lady Fairbank la permission d'utiliser son téléphone - lady Fairbank s'est fait installer récemment une ligne téléphonique, ce qu'elle trouve excessivement commode. « Les automobiles, le téléphone, voilà l'avenir », a déclaré le comte de Stanborough. Je crois qu'il a raison... Bon ! Où en étais-je ?

— Vous disiez que le comte avait une idée pour m'éviter de revoir lord Preston.

— Ah, oui, c'est cela ! Il a appelé son fils, Nicholas. Et figure-toi que celui-ci va t'emmener à Bath demain !

Viola regarda sa mère avec consternation.

« On dit que je suis encore très enfant, mais par moments, j'ai l'impression que ma mère l'est encore plus que moi. »

À voix haute, elle demanda :

— Que signifie tout cela ?

— Nicholas a une amie, lady Charlotte Blandford, qui possède une grande propriété aux environs de Bath. C'est une veuve. Son mari, qui se savait très malade, avait demandé à Nicholas de Stanborough de se charger de ses affaires et d'être le tuteur de son fils. Demain, Nicholas doit justement se rendre là-bas.

— Mais... et moi ? Qu'irais-je faire à Bath ?

— Cette dame pourra te recevoir pendant quelques jours.

— Voyons, mère ! Je ne la connais pas ! Je ne peux pas m'imposer à elle de la sorte.

— Attends que je finisse de tout te raconter ! Comme tu peux être impatiente, par moments ! J'avais parlé au comte de Stanborough de tes talents artistiques, et il m'a dit que lady Charlotte Blandford voulait justement qu'un peintre fasse le portrait de son fils. Pourquoi pas toi ?

Cette fois, Viola demeura sans voix.

— Quelle incroyable coïncidence, n'est-ce pas ? reprit sa mère.

— C'est... c'est incroyable, en effet.

La jeune fille était ravie à la perspective de pouvoir échapper pour de bon aux pesantes assiduités de lord Preston. Elle n'avait cependant pas oublié l'attitude arrogante de Nicholas de Stanborough... C'était avec cet homme qui lui avait à peine adressé un regard qu'elle allait devoir faire le voyage jusqu'à Bath ?

— Comment M. de Stanborough a-t-il l'intention d'aller là-bas ? En automobile ?

Cette question parut surprendre lady Denbigh.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est arrivé au château d'Ardington au volant d'une automobile.

— Ah, bon ?

Lady Denbigh eut un geste indifférent.

— Il paraît que ces véhicules vont deux fois plus vite que les chevaux.

Avec son éternel optimisme, elle enchaîna :

— Ce sera une nouvelle expérience pour toi, tu devrais être contente. Quant à moi, ce qui m'ennuyait, c'était de te laisser partir en compagnie d'un jeune homme sans être chaperonnée. Quand j'ai fait part de cette objection au comte de Stanborough, il a paru presque choqué. « Chère amie, mon fils est un gentleman ! »

— Vraiment ? fit Viola, qui se souvenait que ce gentleman ne s'était pas donné la peine de la saluer.

— Il m'a ensuite confié que Nicholas ne s'intéressait qu'aux femmes extrêmement sophistiquées, reprit lady Denbigh. Jamais il ne l'a vu accorder la moindre attention à une débutante.

Elle pouffa.

— Quand le comte lui a demandé s'il se souvenait de toi, parce qu'il était censé t'avoir entraperçue chez lord Preston, il a demandé si c'était toi, la petite souris en blouse grise tachée de peinture.

Viola bondit.

— Moi ? s'écria-t-elle, outragée. Une souris ?

— Écoute, ne te plains pas. Cette offre ne pourrait pas mieux tomber, si du moins tu veux éviter les avances de lord Preston.

— Il est certain que je ne serais pas fâchée de mettre une certaine distance entre lui et moi.

— J'ai dit au comte de Stanborough que je lui enverrais un télégramme ce soir afin de lui dire si tu acceptais cette proposition.

Elle soupira.

— Nous n'avons pas la chance d'avoir un téléphone...

Viola eut l'impression d'être enfin libérée du poids terrible qui pesait sur ses épaules. Nicholas de Stanborough était peut-être hautain et désinvolte... Mais si, grâce à lui, elle parvenait à échapper à lord Preston, elle ne s'en plaindrait pas. Quant à la perspective d'une autre commande, elle lui paraissait fort alléchante.

Cela lui fit penser à l'enveloppe que lui avait remise son indésirable visiteur. Elle la brandit fièrement.

— Au moins, lord Preston m'a payée pour son portrait !

Elle décacheta l'enveloppe et en sortit un chèque.

— Mais... Il me donne cent livres sterling au lieu de deux cents !

— Sans la moindre explication ?

La jeune fille trouva une carte en bristol gravée au nom du châtelain.

— Quelle honte ! Il estime que cette somme est largement suffisante pour un peintre amateur.

— Quelle honte, en effet. Tu devrais lui écrire une lettre très sèche en lui rappelant ce que vous aviez arrangé. Mais pour le moment, il faut que j'aille envoyer un télégramme et que tu prépares ta valise.

— Je n'ai pas besoin de beaucoup de vêtements, puisque, si cette lady Charlotte Blandford me demande de faire le portrait de son fils, je passerai mon temps à peindre.

Le lendemain matin, Viola était prête quand Nicholas de Stanborough arriva en voiture.

Il s'arrêta devant le perron, ôta son long cache-poussière, ses lunettes et le bonnet en cuir qui lui protégeait la tête.

— Je suis très heureux de faire votre connaissance, lady Denbigh, dit-il gentiment à la mère de Viola. Mon père m'a dit qu'il était un grand ami de votre défunt mari.

— Oui. Vos parents et mon mari et moi avions l'habitude de nous retrouver régulièrement à une certaine époque. Cela m'a fait plaisir de revoir votre père après tant d'années. Mais permettez-moi de vous présenter ma fille Viola...

Pendant qu'il saluait la jeune fille, lady Denbigh poursuivit :

— Je vous remercie infiniment de bien vouloir l'emmener à Bath avec vous afin qu'elle réalise le portrait du fils de lady Charlotte Blandford.

Le sourire de Nicholas de Stanborough disparut.

— Ce sera à lady Blandford de décider si elle le souhaite ou non, déclara-t-il avec une soudaine froideur.

Viola se demanda si elle allait être vraiment la bienvenue.

« Je crois enfin comprendre ! Si M. de Stanborough a accepté de m'aider, c'est tout simplement parce que cela lui permet de jouer un bon tour à un homme avec lequel il est en dissension. »

— J'espère que vous n'avez pas trop de bagages, dit-il à la jeune fille. Il n'y a guère de place dans une De Dion Bouton.

« Il est vraiment désagréable, pensa-t-elle. Si je ne craignais pas de voir apparaître lord Preston, je lui dirais que j'ai changé d'idée et que je reste ici. »

— Ne vous inquiétez pas, Viola n'a qu'une petite valise, assura lady Denbigh.

— Et mon matériel de peintre ! lui rappela sa fille.

La veille, Viola avait réussi à réparer tant bien que mal le chevalet cassé par lord Preston.

— Je peux toujours laisser mes vêtements ici, suggéra-t-elle.

Nicholas de Stanborough éclata de rire. Cela le fit soudain paraître plus jeune, plus proche - plus aimable, surtout !

— Une femme partirait sans une quantité de toilettes ? s'exclama-t-il. Je n'ai encore jamais vu cela.

Il y avait suffisamment de place à l'arrière du véhicule pour tout ce que Viola avait préparé. Tout en plaçant la valise à côté de la boîte contenant les peintures, Nicholas de Stanborough ne cacha pas son étonnement.

— C'est tout ? Vous n'emportez pas une demi-douzaine de malles ?

— Comme vous pouvez le constater, non. J'aime la simplicité.

— C'est plutôt inhabituel.

Leurs regards se rencontrèrent. En voyant les paillettes dorées qui illuminaient les prunelles grises de Nicholas, un trouble inconnu s'empara d'elle, tandis que son cœur se mettait à battre la chamade.

— Vous aurez besoin d'un manteau pour vous protéger, reprit-il. Et aussi d'une écharpe pour tenir votre chapeau.

Lady Denbigh réfléchit une seconde.

— Je sais ce qu'il te faut. Je vais demander à Jane de descendre ma grande jaquette grise ainsi que le foulard en soie que je portais hier.

Leur unique femme de chambre alla chercher les vêtements demandés. Et cinq minutes plus tard, Viola était équipée pour cette expédition en voiture automobile. Elle hésita en prenant les grosses lunettes que lui tendait Nicholas de Stanborough.

— Croyez-vous que j'en aurai besoin ?

— Certainement !

— Certainement, renchérit sa mère. Tous les automobilistes que j'ai vus en étaient munis.

En embrassant sa fille, elle murmura :

— Bon voyage, ma chère enfant. Surtout, n'oublie pas de m'écrire...

Nicholas de Stanborough se mit à tourner la manivelle, le moteur se mit en route... et une étrange surexcitation s'empara de la jeune fille.

Elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Mais l'aventure lui plaisait.

Viola n'avait encore jamais eu l'occasion de monter dans une automobile. Un peu anxieuse au début, elle se sentit enivrée de vitesse en voyant les haies défiler à toute allure sur le côté.

— Oh, comme c'est amusant ! s'exclama-t-elle, ravie.

Tout en maintenant fermement son volant à deux mains, Nicholas de Stanborough lui adressa un petit sourire.

— Cela vous plaît ?

— Énormément, assura-t-elle avec conviction.

Elle ne tarda pas à s'apercevoir, cependant, que tout n'était pas si rose. Car sur cette route non asphaltée, ils avançaient dans un nuage de poussière.

— Vous aviez raison, dit-elle en élevant la voix pour couvrir le bruit du moteur. J'avais besoin de lunettes.

De nouveau, il sourit. La jeune fille avait déjà compris qu'il valait mieux ne pas trop parler si l'on ne souhaitait pas avaler cette poussière dense. Aussi elle demeura silencieuse, se contentant d'admirer le paysage et de penser que chaque tour de roue l'éloignait de lord Preston. Elle tenta d'imaginer son expression en apprenant qu'elle avait réussi à lui échapper.

« Il va être furieux ! »

Si Nicholas de Stanborough conduisait à vive allure -au moins à cinquante kilomètres à l'heure -, il se montrait également très prudent. Jamais il ne manquait de ralentir lorsqu'il croisait ou dépassait un cavalier ou un chariot rempli de foin.

Presque au pas, ils traversèrent une petite ville dont les rues étroites étaient encombrées de véhicules de toutes sortes. L'automobile suscitait énormément de curiosité. Les enfants se montraient les plus enthousiastes. Ils poussaient des cris de joie et sautaient sur place en la montrant du doigt avant de se mettre à courir derrière elle.

Viola ne put s'empêcher d'admirer l'habileté du conducteur.

— Cela doit être très difficile de manier cet engin.

— Pas spécialement. De toute façon, il faudra que tout le monde s'y mette car dans un avenir proche, les moteurs remplaceront les chevaux.

— Quoi ? s'écria la jeune fille, sidérée.

— Oui, oui ! Vous verrez.

— Cela m'étonnerait ! Ces voitures automobiles coûtent excessivement cher.

— Pour le moment. Mais cela changera dès qu'on les produira en grande quantité. Autrefois, par exemple, la dentelle confectionnée à la main était très coûteuse. Maintenant qu'on la fait à la machine, tout le monde peut s'en offrir.

— Vous avez raison, admit la jeune fille.

— Il en va de même pour les livres, les bicyclettes...

— J'en ai une !

— Vraiment ?

Nicholas de Stanborough accéléra car ils venaient d'arriver sur une route nationale asphaltée que Viola tenta d'imaginer encombrée de voitures à moteur.

— S'il n'y avait plus que des automobiles, ce serait très bruyant, et aussi fort malodorant.

Il éclata de rire.

— Plus que les souvenirs fumants que les chevaux laissent ici et là ?

Viola, qui était loin de s'attendre à une telle réponse, se joignit à son hilarité.

Il ralentit de nouveau pour traverser un village. Un petit garçon qui se tenait sur le côté adressa un pied de nez à un autre enfant de son âge avant de se précipiter sur la route, juste devant le véhicule qu'il n'avait manifestement pas vu.

Un coup de frein brutal... La voiture pila. Mais son conducteur n'avait pu éviter de heurter légèrement l'enfant qui se retrouva assis par terre.

Viola courut vers la petite victime. Déjà, des badauds accouraient.

— Tu t'es fait mal ? demanda-t-elle au petit garçon.

Il se releva.

— Euh... non, balbutia-t-il, encore un peu étourdi.

Un homme arriva sur ces entrefaites en courant.

— Peter ! Mon petit Peter !

Il se tourna vers Nicholas de Stanborough qui arrivait en ôtant ses lunettes.

— Si vous avez blessé mon fils, je vous traînerai devant les tribunaux ! s'écria-t-il en le menaçant du poing. Vous ne vous en sortirez pas comme ça, espèce de chauffard !

L'enfant le tirailla par la manche.

— Je n'ai rien, papa !

L'homme était fou de rage.

— Vous conduisez comme un fou ! Les gens comme vous se croient tout permis ! Mais il y a des lois ! Je ne vais pas me laisser faire !

Nicholas de Stanborough, qui commençait à s'énervé, répliqua d'un ton sec :

— Un petit garçon de cet âge ne devrait pas avoir le droit de traverser la rue seul.

— Quoi ?

— Vous devriez le surveiller un peu mieux. Sachez que votre fils, sans même regarder à droite ni à gauche, s'est précipité devant moi. Comment aurais-je pu l'éviter ?

Viola s'agenouilla près de l'enfant.

— Tu n'as rien ? Sûr ?

Il montra son genou légèrement écorché.

— Juste ça.

Elle prit son mouchoir parfumé à l'eau de lavande et tamponna l'égratignure.

— Voilà ! Je suis sûre que cela va déjà mieux. Que s'est-il passé, Peter ?

— Euh...

— Tu te disputais avec ton ami ? Je t'ai vu lui faire un pied de nez, puis tu as couru sur la chaussée sans faire attention ?

— Euh...

— Il ne faut jamais faire cela. Jamais !

— Vous avez raison, madame, dit l'un des badauds. Moi aussi je l'ai vu. Si c'était mon fils, je lui donnerais une bonne correction pour lui mettre un peu de plomb dans la cervelle.

Le père de l'enfant saisit son fils par les épaules et le secoua.

— C'est vrai que tu as traversé sans faire attention ?

Le petit Peter éclata en sanglots. Émue, Viola le prit dans ses bras.

— Allons, ne pleure plus. Tu ne t'es pas fait mal et ton papa n'est pas en colère contre toi. N'est-ce pas, monsieur ?

— Pas si sûr, grommela le père de l'enfant. Peter a failli être tué par un conducteur incapable de maîtriser son véhicule et...

— Un conducteur incapable de maîtriser son véhicule ?

Voyant Nicholas de Stanborough serrer les poings, Viola craignit un éclat et se hâta de déclarer :

— Mais tout est bien qui finit bien. Le conducteur s'est heureusement arrêté à temps, et de nombreux témoins ont vu Peter faire preuve d'imprudence.

D'un ton où perçait un peu de reproche, elle ajouta :

— Vous auriez peut-être dû mieux le surveiller... Où étiez-vous ?

— Dans ma boutique, marmonna-t-il, soudain moins sûr de lui.
Il secoua de nouveau son fils.

— Je t'avais dit de rester avec moi !

L'enfant se remit à pleurer. Viola le serra contre elle.

— Peter a eu très peur. Ne le grondez pas davantage. Il a reçu une bonne leçon et je suis sûre qu'il ne recommencera plus.

Elle se tourna vers Nicholas de Stanborough.

— Voilà, tout est arrangé, nous pouvons repartir.

Un peu mal à l'aise, parce qu'elle avait pris la situation en main, sans presque laisser à Nicholas de Stanborough le temps de parler, elle attendit qu'ils soient sortis du village pour déclarer :

— Ce n'était pas votre faute, monsieur de Stanborough.

— Je le sais bien !

— Le petit Peter était entièrement responsable. Mais quand j'ai vu son père aussi en colère, j'ai craint que tout cela ne prenne des proportions ridicules, aussi je me suis permis d'intervenir. J'espère que vous ne m'en voulez pas.

— Vous avez bien fait, mademoiselle Denbigh. Grâce à vous, tout s'est bien terminé. Si j'avais été seul, il est probable que j'aurais réprimandé l'enfant, insulté copieusement son père... et Dieu seul sait comment tout cela se serait terminé.

Avec chaleur, il enchaîna :

— Je vous remercie profondément pour votre aide.

Il semblait sincère et la jeune fille se sentit envahie d'une étrange douceur.

Plusieurs roues étaient fixées à l'arrière du véhicule. Viola comprit très vite leur utilité, car ils durent s'arrêter plusieurs fois pour opérer un changement.

— Voilà le point faible des automobiles, dit Nicholas de Stanborough en se retrouvant pour la seconde fois devant un pneu à plat.

Viola, qui l'avait vu procéder moins d'une demi-heure auparavant, put l'aider à chercher les outils et à visser les écrous.

Il lui adressa un sourire.

— Merci ! Je ne connais pas une seule femme qui accepterait de se salir ainsi les mains.

— Que feraient-elles ?

Il se mit à rire.

— Elles iraient s'asseoir sur le talus et cueilleraient des marguerites, tout en soupirant et en me demandant de m'arranger pour éviter d'autres crevaisons.

— Et que répondriez-vous ?

— Qu'elles n'ont qu'à passer devant pour ôter cailloux pointus ou clous de fers à cheval.

Viola éclata de rire.

— Je peux imaginer leur réponse ! Mais la solution serait peut-être de faire balayer les routes afin de les débarrasser de tels obstacles.

— Il faudrait une armée de balayeurs ! Non, la véritable solution serait d'asphalter les voies. Je pense que cela viendra un jour... Ce qui permettrait de conduire plus vite. Et sans recevoir toute cette poussière dans la figure !

— Cela changerait tout, monsieur de Stanborough.

— Monsieur de Stanborough... répéta-t-il en levant les yeux au ciel, tout en rangeant ses outils. Cela paraît bien cérémonieux que vous m'appeliez ainsi quand nous voyageons ensemble. Nous pourrions prétendre être... cousins, par exemple ?

— Cousins ? répéta-t-elle, tandis que son cœur battait la chamade. Vous seriez mon cousin Nicholas ? Et je serais votre cousine Viola ?

— Si du moins cela ne vous ennuie pas.

— Pas du tout, cousin Nicholas.

— Parfait, cousine Viola ! lança-t-il avec bonne humeur.

Il alla tourner la manivelle afin de remettre le moteur en route.

— Espérons que nous n'aurons plus de crevaisons : je n'ai plus qu'une roue de rechange.

Ils repartirent et, sans rencontrer d'autres problèmes, arrivèrent enfin devant un très joli manoir couvert de glycine, comme le château d'Ardington.

Dès que la De Dion Bouton s'arrêta devant le perron, un petit garçon d'environ cinq ans se précipita.

— Oncle Nicholas ! Vous voilà enfin ! Je vous ai guetté tout l'après-midi, je commençais à penser que vous ne viendriez pas. Pourquoi êtes-vous si en retard ?

— Je ne suis pas en retard, mais la route était longue.

Il saisit l'enfant et l'éleva en l'air.

— Comment vas-tu, petit diable ?

— J'ai été très sage !

— Barnaby, n'ennuie pas ton oncle Nicholas, fit une voix douce.

Une ravissante jeune femme vêtue d'une robe en soie blanche ornée de petits rubans roses apparut. Avec ses cheveux d'un blond très pâle, son visage ovale et ses grands yeux bleus, elle semblait presque irréelle.

« Elle ne semble pas avoir plus de vingt ans, pensa Viola. Et pourtant elle est déjà veuve et a un fils ! »

Nicholas se mit en devoir de faire brièvement les présentations.

— Lady Charlotte Blandford, et Viola Denbigh, artiste peintre à ses heures...

— Artiste peintre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, corrigea-

t-elle à mi-voix.

Feignant de ne pas avoir entendu, il termina :

— Et voici ce petit diable de Barnaby !

— Je suis si contente que Nicholas vous ait amenée, dit gentiment lady Blandford. J'aimerais avoir un portrait de mon fils avant qu'il ne grandisse encore. J'ai bien des photographies, mais ce n'est pas la même chose.

— Je vous suis très reconnaissante de bien vouloir me recevoir.

Elle ressentit un pincement de jalousie en voyant Nicholas embrasser cette trop jolie blonde sur la joue.

— Comment allez-vous, ma chère Charlotte ? demanda-t-il gentiment.

— Oh, très bien ! Mais je mourais d'ennui. Maintenant que vous êtes là, nous allons nous amuser un peu. Je vais inviter des amis à dîner, organiser des pique-niques...

— Et ce petit diable me montrera s'il est capable de tenir à cheval.

— C'était si gentil de votre part de lui envoyer cet adorable poney ! Vous le gâtez trop.

— Je l'ai appelé Prunier ! s'écria Barnaby.

— Quel drôle de nom !

— Pas du tout : il me secoue comme un prunier !

Charlotte se tourna vers Viola.

— La femme de charge va vous montrer votre chambre. Une fois que vous vous serez un peu rafraîchie, rejoignez-nous donc sur la terrasse. Je vais demander que l'on serve le thé.

Pour se débarrasser de la poussière de la route, Viola prit une douche dans la salle de bains moderne attenante à la délicieuse chambre qui lui avait été attribuée. Puis après avoir attaché ses cheveux auburn à l'aide d'un étroit ruban en velours, elle revêtit une robe en cotonnade vert pâle et descendit avec deux carnets de croquis et un carton à dessin contenant des aquarelles et des gouaches qu'elle avait récemment réalisées.

« Il faut absolument que je réussisse à convaincre lady Blandford que je suis capable de faire le portrait de son fils. C'est si agréable ici ! J'aimerais bien y passer quelques jours... »

Quand elle arriva sur la terrasse, elle trouva la maîtresse de maison avec le petit Barnaby sur les genoux. Nicholas de Stanborough, qui avait eu lui aussi le temps de se changer, portait maintenant un léger costume en tweed. Il était en train de raconter comment Viola avait réussi à apaiser un villageois prêt à le traîner devant les tribunaux.

— L'enfant n'a rien eu, vraiment ? s'inquiéta lady Blandford.

— Une écorchure de rien du tout sur le genou. Mais après une pareille expérience, je suis sûr qu'il y regardera à deux fois avant de

traverser.

Avec bonne humeur, Nicholas poursuivit :

— Savez-vous que Mlle Denbigh - cousine Viola, comme je l'appelle - s'est révélée d'une aide précieuse quand il a fallu changer une roue ?

— Cousine Viola ? répéta lady Blandford en riant. Asseyez-vous, je vous en prie, mademoiselle, et prenez une tasse de thé. Je ne peux pas bouger à cause de Barnaby.

— J'en serais navrée, dit la jeune fille. Quel joli tableau vous faites, tous les deux !

Le petit garçon avait posé la tête sur l'épaule de sa mère et semblait dormir à moitié. Viola ouvrit un carnet de croquis, prit des fusains...

— Puis-je vous considérer comme ma cousine Viola, moi aussi ? demanda lady Blandford.

Sans attendre la réponse, elle poursuivit :

— Non, je préfère Viola tout court. Et appelez-moi Charlotte, je vous en prie.

— Excellente idée, approuva Nicholas.

Il échangea un sourire complice avec leur hôtesse. Et, de nouveau, Viola ressentit le petit pincement de jalousie qu'elle avait éprouvé un peu plus tôt.

« Elle est si jolie, si charmante... Il est forcément amoureux d'elle. »

Et en quoi cela pouvait-il l'affecter ? Avait-elle déjà oublié que sa première opinion de Nicholas de Stanborough était peu favorable ?

« Je l'avais trouvé arrogant, peu sympathique... Je ferais bien de ne pas l'oublier. En général, les premières impressions sont les bonnes. »

— Oh, vous dessinez déjà ! s'exclama Charlotte. Puis-je voir ?

— Ce n'est qu'une rapide esquisse.

Nicholas vint y jeter un coup d'œil.

— Excellent !

Il paraissait très impressionné. Absurdement heureuse d'avoir su rencontrer son approbation, Viola alla montrer son croquis à Charlotte.

— J'aimerais vous peindre tous les deux, votre fils et vous.

— Oh, oui ! s'exclama la jeune mère avec enthousiasme.

Nicholas hocha la tête.

— Quelle excellente idée !

— Et après, suggéra Charlotte, vous peindrez Barnaby tout seul ? L'enfant se réveilla brusquement.

— Oui ! Sur mon poney Prunier ! clama-t-il.

Le lendemain, à l'heure du petit déjeuner, quand Viola voulut se mettre au travail, Charlotte poussa de hauts cris.

— Ah, non ! Vous allez prendre votre temps. Et puis il faut que nous bavardions un peu... Je me souviens avoir entendu dire qu'un peintre avait besoin de bien connaître ses modèles pour réussir un portrait.

— C'est une théorie comme une autre, fit Nicholas.

« Je connaissais mal lord Preston, se dit la jeune fille. Comment aurais-je pu imaginer qu'il allait se conduire d'une manière aussi abjecte... »

Et pourtant il était satisfait de son portrait !

« Cela ne l'a pas empêché de ne pas me donner la somme convenue. Mais je ne vais sûrement pas réclamer, comme me l'a conseillé ma mère. Je préfère me faire voler plutôt que de le revoir. »

Elle frissonna.

« Oh, quel horrible individu ! »

— À quoi pensez-vous, Viola ? demanda Charlotte en se servant d'œufs brouillés au bacon.

La jeune fille se sentit rougir.

— À... à rien de spécial.

— Qu'allons-nous faire de beau aujourd'hui ?

— Monter à cheval ! cria Barnaby.

— Si nous allions visiter les grottes de Cheddar ? suggéra Nicholas.

Charlotte parut épouvantée.

— À cheval ? Jamais je ne pourrai aller jusque-là. Et Barnaby non plus !

Nicholas éclata de rire.

— Jamais je ne l'aurais suggéré, d'autant plus que vous n'aimez guère monter à cheval. Je songeais vous y emmener en automobile.

Barnaby sauta de joie.

— Oh, oui !

— Je vais demander qu'on nous prépare un pique-nique, dit Charlotte.

Nicholas se leva.

— Quant à moi, il ne me reste plus qu'à réparer les chambres à air, fit-il sans beaucoup d'enthousiasme.

— Je vais vous aider, oncle Nicholas, décida Barnaby.

Viola les trouva un peu plus tard dans la cour des écuries, s'affairant au milieu de rustines, de colle et de pompes. Barnaby ne semblait pas être d'une grande aide, mais son « oncle Nicholas » ne s'impatiait pas.

En voyant la jeune fille, le petit garçon abandonna la chambre à air qu'il s'efforçait de gonfler - en vain - et vint lui prendre la main.

— Venez voir mon poney Prunier, mademoiselle !

« Je suis heureuse ici », se dit Viola en le suivant vers un box.

Plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été depuis la mort de son père. Cette charmante demeure, la gentillesse, la chaleureuse hospitalité de Charlotte, la simplicité du petit garçon...

Et Nicholas.

« Quel dommage que lord Preston n'ait pas été comme lui », pensa-t-elle.

— Vous ne regardez même pas mon poney ! fit Barnaby d'un ton plein de reproche.

— Excuse-moi, j'avais la tête ailleurs.

— La tête ailleurs... ah, oui ? murmura-t-il, perplexe.

Amusée, la jeune fille caressa le poney à la crinière hirsute.

— Il a l'air très gentil, ton Prunier.

Nicholas les appela.

— Les chambres à air ont été réparées. Nous pourrions partir dès que tout le monde sera prêt.

— Le pique-nique aussi, c'est très important, dit Barnaby.

Nicholas se mit à rire.

— Voilà un petit garçon qui ne pense qu'à son estomac.

Ils ne tardèrent pas à prendre la route. Charlotte s'était assise d'office à côté du conducteur.

« À ma place », se dit Viola avec une pointe d'envie.

Elle était à l'arrière en compagnie de Barnaby, sur la banquette où, la veille, on avait entassé ses bagages. Quant au panier du pique-nique, il avait été sanglé à l'arrière, à côté des bidons d'essence.

Ils arrivèrent au but de leur excursion sans avoir à souffrir la moindre crevaisson. Pendant qu'un guide les emmenait visiter les grottes hérissées de stalactites et de stalagmites, Barnaby prit la jeune fille par la main.

— J'ai un peu peur.

— Mais non ! Tu es un grand garçon.

Barnaby s'efforça alors de prendre un air assuré, mais il ne cacha pas son soulagement lorsqu'il se retrouva dehors.

— C'était très intéressant, dit Charlotte. Merci de nous avoir amenés ici, Nicholas.

Elle regarda autour d'elle.

— Et quel joli paysage !

— Quand allons-nous pique-niquer ? demanda Barnaby.

— Dès que nous trouverons un joli endroit pour nous asseoir dans l'herbe, répondit Nicholas.

Il ne tarda pas à découvrir le lieu idéal.

— Il y a des moutons dans ce pré, là-bas, dit Barnaby en reprenant la main de Viola. Vous venez les voir ?

Elle le suivit et, en revenant, se sentit très gênée en voyant Nicholas et Charlotte finir d'étaler un appétissant pique-nique sur une

grande nappe à carreaux.

— Je suis désolée de ne pas vous avoir aidés, fit-elle avec confusion.

— Je vous en prie ! s'exclama Charlotte. Cela ne nous a pas pris plus de deux minutes.

Tout en faisant honneur à un poulet rôti accompagné d'une fraîche salade, Viola ne put s'empêcher de remarquer, toujours avec le même pincement au cœur, combien Barnaby, sa mère et Nicholas de Stanborough semblaient bien s'entendre.

« Ils forment une vraie famille », pensa-t-elle avec une soudaine amertume.

Le lendemain, Nicholas l'aida à installer son matériel dans une pièce orientée au nord.

— Il paraît que les artistes préfèrent cela, dit-il.

— En effet. La lumière ne varie pas avec la progression du soleil, comme dans les pièces exposées aux autres points cardinaux.

— Mais il y fait plus froid, se plaignit Charlotte. Moi qui suis tellement frileuse !

En souriant, elle poursuivit :

— Grâce au ciel, nous sommes en été et la température reste clémente. Si elle devait se rafraîchir, je demanderais que l'on allume du feu.

Elle se tourna vers Viola.

— Qu'aimeriez-vous que je porte pour les séances de pose ?

La jeune artiste n'hésita pas.

— La robe que vous aviez le jour de mon arrivée.

— Oh ! Je vais voir si elle n'a pas été envoyée à la lingerie.

Restée seule avec Nicholas, la jeune fille modifia légèrement la position de son chevalet.

— Ainsi, ce serait parfait. Mais il me faudrait un vieux drap pour protéger le tapis. Je serais désolée de le tacher.

Nicholas l'observa tandis qu'elle disposait ses pinceaux et ses tubes de peinture sur une vieille table de jardin qui avait été apportée ici à sa demande.

— Vous avez l'air heureuse au manoir, dit-il soudain.

— Je le suis, cousin Nicholas. Et je ne sais comment vous remercier de m'avoir amenée dans cette délicieuse demeure. Charlotte est adorable, et j'aime beaucoup Barnaby.

— Ils sont charmants tous les deux.

Après un silence, il reprit :

— Charlotte est la fille du duc de Weston. Je la connais depuis le jour où elle a fait son entrée dans le monde. Elle et mon ami James Blandford sont tombés amoureux dès le premier regard.

— Elle devait être bien jolie, murmura Viola. Elle est toujours

très jolie : on lui donnerait à peine vingt ans.

D'un air absent, Nicholas s'empara d'un pinceau.

— J'ai été le témoin de James, le jour de leur mariage. Puis il est tombé gravement malade. Se sachant perdu, il m'a demandé de m'occuper de ses affaires et de veiller sur Charlotte et sur Barnaby - qui, à l'époque, était encore un bébé dont je suis devenu le tuteur.

Il soupira.

— James était mon meilleur ami.

— Quelle triste histoire ! fit Viola avec toute la chaleur dont elle était capable. Cela a dû être terrible pour vous, mais encore plus pour Charlotte et son fils.

Elle fronça les sourcils.

— Je pense soudain que pendant les séances de pose, vous allez vous retrouver seul. Vous allez vous ennuyer.

Il eut un sourire ironique.

— Certainement pas. J'en profiterai pour m'occuper des papiers que Charlotte a laissés s'entasser sur le bureau de son mari. Elle ne s'en occupe jamais. Elle n'a aucun sens des affaires...

En hâte, il ajouta :

— Ne le lui dites surtout pas !

— Que faut-il ne pas dire ? demanda Charlotte en entrant avec Barnaby.

— Que vous êtes la plus jolie femme que ma cousine Viola aura la chance de peindre.

Charlotte laissa échapper un rire cristallin.

— Quel flatteur vous êtes, Nicholas ! Bon... Où voulez-vous que je m'installe, Viola ?

Les jours qui suivirent furent bien remplis. Viola peignait le matin, et les après-midi étaient consacrés à des sorties, à des réceptions ou à des parties de tennis. Charlotte adorait recevoir. Elle savait mettre tout le monde à l'aise, et cela permit à Viola de connaître la plupart de ses voisins.

Charlotte vantait le talent de l'artiste qui était en train de réaliser son portrait et celui de Barnaby. Plusieurs personnes firent part à Viola de leur intérêt. Certaines même se mirent sur une liste d'attente.

Viola était ravie.

« Je vais être débordée. Mais quelle chance d'avoir autant de commandes ! Un jour, peut-être, mon travail nous permettra, à ma mère et moi, de ne plus jamais avoir de soucis matériels. »

Un matin, Nicholas annonça qu'il devait se rendre dans le Yorkshire.

— Oh, vous allez nous quitter ! s'exclama Charlotte, très déçue.

— Il le faut. Je dois trouver un nouveau responsable pour vos

mines de charbon.

Elle fit mine de se boucher les oreilles.

— Ne me parlez pas de cela ! Il n'y a rien qui m'ennuie davantage...

Nicholas soupira.

— Je le sais. Par ailleurs, il faut que je m'occupe de mes propres affaires.

— Combien de temps allez-vous être absent ?

— Je ne le sais pas encore. Une semaine, peut-être deux...

— Une éternité, quoi ! Vous allez nous manquer, à Viola et à moi.

— Vous connaissant, Charlotte, je suis sûr que vous ne vous ennuierez pas une seconde.

Il se tourna vers la jeune fille.

— Je compte sur vous, cousine Viola, pour empêcher notre amie de faire des bêtises.

— Moi ? s'écria Charlotte, choquée.

— Vous, oui !

D'un ton mi-figue, mi-raisin, il ajouta :

— Vous avez le don de vous mettre dans des situations impossibles.

— Par exemple !

— Heureusement, Viola ne manque pas de bon sens, elle saura vous ramener dans le droit chemin.

La jeune fille ne savait toujours pas s'il parlait sérieusement ou s'il plaisantait.

— Comme si je ne me conduisais pas convenablement ! protesta Charlotte.

— Mais oui, ma chère amie, assura-t-il. Mais oui ! Cela ne vous empêche pas d'avoir parfois des petits moments de folie... qui font tout votre charme.

— Vous dites n'importe quoi, Nicholas, déclara-t-elle en lui donnant, par jeu, un coup d'éventail.

Cette conversation laissa à Viola un étrange sentiment de malaise. Elle devinait qu'il y avait un fond de vérité dans les mises en garde de Nicholas, même s'il les avait faites d'un ton léger, presque en se moquant.

Jusqu'à présent, Charlotte lui avait donné l'impression d'être une personne très responsable. Les quelques remarques de Nicholas avaient pourtant laissé sous-entendre que ce n'était pas forcément le cas.

Quand, en début d'après-midi, la De Dion Bouton descendit l'allée, Barnaby courut derrière. Il revint presque en larmes.

— Pourquoi est-il parti ?

— Il reviendra vite, lui promet sa mère.

— Aimerais-tu dessiner avec moi ? proposa Viola. J'ai des pastels que tu pourrais utiliser... Tu n'aimerais pas colorier une belle automobile comme celle de ton oncle Nicholas ?

— Oh, oui !

Il n'y eut pas de visites ce jour-là, ce que Viola trouva fort reposant. Le soir, Barnaby remontait toujours à la nursery où sa gouvernante, après lui avoir donné son bain, le faisait dîner et le mettait au lit.

Viola dîna donc seule en compagnie de Charlotte. Cette dernière attendit que les serviteurs aient quitté la salle à manger pour déclarer :

— Maintenant, vous allez me raconter pourquoi vous avez dû quitter précipitamment le Surrey.

La jeune fille hésita.

— Je ne sais pas si...

— Pourquoi pas ? Sommes-nous amies ou non ?

— Oui, bien sûr. Mais...

— J'ai posé des questions à Nicholas, il n'a pas voulu me répondre. C'est donc un si grand secret ?

— Pas vraiment.

Bon gré, mal gré, Viola se trouva en train de raconter comment lord Preston, une fois son portrait terminé, était devenu soudain très entreprenant.

— Il vous a proposé d'aller avec lui à Paris sans que vous soyez mariés ? C'est très choquant.

— De toute manière, jamais je n'aurais accepté de devenir sa femme.

— Je ne le connais pas. Mais d'après ce que vous me dites, non seulement il posséderait un beau titre, mais, de plus, il serait riche, séduisant...

— Tout cela est vrai.

— Alors ?

— Alors je ne l'aime pas. Il y a chez lui quelque chose qui me déplaît.

— Quoi ?

Viola jugea inutile de parler du menton fuyant de lord Preston, de sa bouche trop mince, presque cruelle, de ses manières parfois mielleuses, parfois brutales.

— Je ne sais pas... se contenta-t-elle de murmurer.

Charlotte l'examina d'un air songeur.

— Vous êtes jeune, vous n'avez encore aucune expérience... Je pense que vous vous êtes affolée sans raison, conclut-elle.

Le lendemain, Charlotte décida d'organiser une partie de tennis et

se mit en devoir de téléphoner à ses amis.

— Vous allez jouer, vous aussi, dit-elle à Viola.

— Premièrement, je n'ai jamais touché à une raquette de ma vie...

— Nous vous montrerons, c'est très facile.

— Deuxièmement, je n'ai pas de tenue de tennis.

— Je vais vous en prêter une. D'ailleurs, je pensais hier...

Charlotte s'interrompit, un peu mal à l'aise.

— Vous n'allez pas vous vexer ?

Viola ne put s'empêcher de rire.

— Vous pouvez me dire tout ce que vous voulez, ma chère Charlotte. Je sais que cela part toujours d'un bon sentiment. Comment pourriez-vous me vexer ?

— J'ai remarqué que vous étiez arrivée avec très peu de vêtements.

— Il n'y avait pas beaucoup de place dans la voiture de Nicholas. Et j'ignorais si vous alliez me demander de faire le portrait de Barnaby... J'aurais très bien pu devoir repartir le lendemain.

— Vous n'êtes pas assez sûre de vous. Pourtant, vous possédez un grand talent. Bon, pour en revenir à notre précédent sujet de conversation... Puisque nous sommes toutes les deux de la même taille, et que j'ai beaucoup de toilettes que je ne mettrai plus jamais, je serais heureuse de vous en faire cadeau.

— Je... je ne peux pas accepter, murmura Viola.

— J'espère au contraire que vous les accepterez aussi simplement que je vous les offre.

Que répondre à cela ? Viola savait bien que sa garde-robe était très limitée...

— C'est trop gentil, murmura-t-elle enfin. Je ne sais comment vous remercier.

Charlotte eut l'un de ces gestes indifférents dont elle avait le secret.

— Bah ! Ce n'est rien !

Les vêtements de Charlotte auraient pu être faits pour Viola. Pour jouer au tennis, cette dernière revêtit une jupe en toile blanche et une blouse en mousseline ornée de broderie anglaise. Quand la glace lui renvoya son image, elle ouvrit de grands yeux.

— J'ai l'air d'une grande sportive !

L'espace d'un instant, elle fut tentée de laisser ses boucles tomber librement sur ses épaules. Elle renonça très vite à cette idée.

« Après tout, je suis ici pour travailler. Pas d'excentricités... »

Et elle noua hâtivement ses cheveux en chignon et quand elle descendit, il y avait déjà là une douzaine de personnes auxquelles son hôtesse la présenta.

Viola avait déjà eu l'occasion de rencontrer le pasteur du village,

Timothy Bewan, qu'elle trouvait très sympathique. Cet homme d'une trentaine d'années à l'éducation parfaite, qui avait étudié à Eton, puis à Oxford, était le cadet d'un aristocrate désargenté. Barnaby s'entendait à merveille avec lui.

On fit quelques parties de tennis. Viola tenta d'échanger quelques balles avec une jeune fille de son âge, mais elle les manqua presque toutes et abandonna vite le court en promettant d'y revenir quand elle serait un peu plus experte.

Elle alla s'asseoir auprès du jeune pasteur, et Charlotte ne tarda pas à les rejoindre en s'éventant.

— C'est épuisant ! Quelle idée j'ai eue d'organiser un après-midi de tennis par cette chaleur !

Les autres déclarèrent bientôt forfait. Et tout le monde se réunit sur la terrasse où un valet vint servir des jus de fruits, de la limonade ou de la menthe à l'eau, tandis qu'un autre apportait des petits-fours et de délicieux canapés au foie gras, au concombre ou au saumon fumé.

— Lady Charlotte a l'art de recevoir, dit Timothy Bewan, le pasteur.

Si le tableau était en bonne voie, Viola constata quelle n'aurait pas suffisamment de peinture pour le terminer. Charlotte, mise au courant de la situation, eut tout de suite une solution.

— Nous n'aurons qu'à aller demain à Bath. De toute façon, il faut que vous visitiez cette superbe ville. Nous laisserons Barnaby avec sa gouvernante... et son poney !

Le lendemain matin, comme prévu, les deux femmes prirent la route de Bath dans une confortable voiture. Le cocher et le valet laissèrent celle-ci dans la cour d'un grand hôtel du centre de cette ville d'eau déjà connue des Romains. Très à la mode au XVI^e siècle, elle attirait toujours de nombreux touristes et il y avait un monde fou dans les rues.

— Il faut que vous visitiez l'église abbatiale, lui dit Charlotte. Je crois qu'elle date du XVI^e siècle, mais je n'en suis pas sûre.

Suivant les indications qui leur avaient été données à l'hôtel, Viola n'eut pas de mal à trouver une boutique de matériel pour peintres. Au moment où elles allaient y entrer, Charlotte rencontra un couple d'amis dans la rue.

— Je vous laisse faire vos achats tranquillement, dit-elle à Viola.

Elle indiqua un salon de thé à l'angle de la rue, et ajouta :

— Nous allons prendre quelque chose là-bas... Vous viendrez nous y retrouver, n'est-ce pas ? À tout à l'heure !

Un quart d'heure plus tard, chargée d'un sac contenant tubes de peinture et pinceaux, Viola se dirigea d'un pas léger vers le salon de thé.

Elle aperçut à une table du fond Charlotte et ses amis. Une

quatrième personne s'était jointe à eux. Et en la reconnaissant, Viola reçut un tel choc quelle se figea sur place.

« Ce n'est pas possible, se dit-elle, horrifiée. Lord Preston ! »

4

Grâce au ciel, ni Charlotte ni lord Preston ne l'avaient vue... Elle s'empessa de faire demi-tour et marcha jusqu'aux thermes romains.

Peu à peu, elle réussit à se dominer et quand elle revint, Charlotte, qui était maintenant seule, s'étonna.

— Cela vous a pris longtemps !

— J'étais revenue, mais vous étiez avec...

— Avec sir Richard Symes et sa femme, que je connais depuis toujours. Ils possèdent une propriété aux alentours de Bath et je les ai invités à venir dîner demain avec leur ami.

— Leur... leur ami...

— Comme vous êtes pâle ! Vous sentez-vous bien ? Que voulez-vous boire ? Une citronnade ?

— Leur... leur ami...

— Oui, lord Preston.

— Mais... vous ne vous souvenez pas que lord Preston n'est autre que... que celui dont je vous ai parlé ? Celui que j'ai été obligée de fuir ?

— Ah, c'est donc cela ! Ce nom me semblait en effet vaguement familier.

Charlotte adressa à Viola un coup d'œil presque moqueur.

— Je crains que vous n'ayez un peu exagéré l'incident. Lord Preston est absolument charmant. Il n'a rien de l'ogre que vous m'avez décrit.

— Charmant... répéta Viola avec amertume. C'est ce que j'ai pensé la première fois que je l'ai vu.

Charlotte la regarda avec indulgence.

— Vous ne savez pas grand-chose de la vie, ma petite Viola. Je pense que vous avez monté tout un drame à partir de rien du tout.

À quoi bon discuter ?

— Mais si cela vous ennuie tant, je peux annuler ce dîner, reprit Charlotte sans enthousiasme.

— Ce n'est pas possible maintenant.

— Ce serait difficile, en effet. Et sir Richard Symes et sa femme

ont été très intéressés quand je leur ai parlé de l'artiste qui faisait mon portrait avec Barnaby dans les bras.

— Mon Dieu ! Vous avez dit que j'étais chez vous ? Et lord Preston n'a fait aucun commentaire ?

— Votre nom n'a même pas paru le frapper. Vous voyez, votre imagination vous joue des tours.

— Il n'a pas dit qu'il me connaissait ? insista la jeune fille.

— Il faut dire que nous n'avons pas eu le temps de bavarder longtemps. Les Symes étaient pressés : ils avaient un rendez-vous avec le notaire et étaient déjà en retard.

Viola prit une profonde inspiration.

— Chez vous, j'espère que lord Preston se conduira correctement.

— Bien sûr qu'il se conduira correctement, fit Charlotte en haussant les épaules.

Sur le chemin du retour, Viola se souvint que Nicholas de Stanborough, lui aussi, jugeait très mal lord Preston.

« Il le considère comme un escroc. Mais il est bien difficile pour moi de parler de cela, étant donné que je ne suis pas censée les avoir entendus se disputer. »

Au moment où la voiture passait la grille, Charlotte déclara :

— Je ne veux pas vous forcer à passer la soirée en compagnie d'un homme qui vous déplaît. Si vous ne souhaitez pas voir lord Preston, vous pourrez très bien rester dans votre chambre demain soir.

Gentiment, elle ajouta :

— Je le comprendrai, très bien et ne vous en voudrais pas.

Viola s'efforça de sourire.

— Je ne veux pas vous causer de problèmes. Ne vous inquiétez pas, je serai capable de me montrer polie envers tous vos invités...

Avec effort, elle termina :

— ... même envers lord Preston.

Le lendemain matin, la séance de pose eut lieu comme à l'accoutumée. A la fin, après avoir envoyé Barnaby à la nursery, Charlotte demanda :

— Puis-je voir ?

Elle avait déjà posé cette question plusieurs fois. Mais, fidèle à ses principes, Viola avait gentiment refusé. Cette fois, se jugeant suffisamment sûre d'elle, elle accepta.

Charlotte vint se placer à côté d'elle, devant la grande toile éclatante de couleurs. Pendant quelques minutes, elle demeura silencieuse. Tellement silencieuse que Viola craignit que le portrait ne lui plaise pas.

Soudain Charlotte s'exclama :

— C'est merveilleux !

Les larmes dans ses yeux, elle embrassa la jeune artiste.

— Vous avez un don exceptionnel. J'ai hâte que Nicholas revienne pour que vous puissiez lui montrer votre œuvre.

Viola aussi avait hâte que Nicholas revienne. Quand il lui avait dit qu'il comptait sur elle pour empêcher la mère du petit Barnaby de faire des bêtises, elle avait pris cela pour une taquinerie sans importance.

Maintenant, elle commençait à se demander s'il n'y avait pas un fond de sérieux dans tout cela. Charlotte était absolument charmante... Mais quelle enfant, par moments ! Quelle enfant écervelée !

Ce soir-là, Viola revêtit l'une des robes que lui avait données son hôtesse. Il s'agissait d'une délicieuse création en soie dont le vert pâle avait des reflets argentés. La coupe, qui au premier abord paraissait très simple, mettait subtilement en valeur la silhouette parfaite de la jeune fille.

Lorsqu'elle descendit au salon, Charlotte battit des mains.

— Vous êtes ravissante ! Mais...

Elle toussota.

— Puis-je me permettre une petite remarque ?

— Bien entendu.

— Pourquoi vous faites-vous toujours ce sévère chignon ? Vous avez une chevelure splendide, d'une couleur superbe, et vous n'en tirez pas parti. Quel dommage !

Elle sonna et un valet arriva presque immédiatement.

— Pouvez-vous appeler Mary, s'il vous plaît ?

— Tout de suite, milady.

Sa femme de chambre ne tarda pas à les rejoindre.

— Vous m'avez demandée, milady ? demanda-t-elle en faisant une petite révérence.

— Oui, Mary. Vous qui avez des doigts de fée, pensez-vous que vous pourriez coiffer Mlle Denbigh ?

— Avec plaisir, milady.

Sans même avoir eu le temps de protester, Viola se retrouva quelques minutes plus tard dans sa chambre, avec une serviette sur les épaules.

— Depuis que vous êtes ici, j'ai eu envie de vous trouver un style de coiffure différent, dit Mary en lui brossant les cheveux avec vigueur.

Elle souleva les boucles couleur flamme de la jeune fille.

— Quelle splendeur !

— N'exagérons rien, Mary.

— Je vous assure, mademoiselle, que certaines femmes seraient capables de tuer père et mère pour avoir une chevelure pareille.

Avec adresse, elle rassembla les cheveux de Viola sur le sommet de sa tête, tout en laissant échapper quelques mèches afin de lui encadrer le visage.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle.

Saisie, la jeune fille contempla son reflet. Elle se reconnaissait à peine...

— Merci beaucoup, Maiy. Vous êtes très douée.

— Voyez ! Il suffisait de pas grand-chose, et vous voilà transformée. Ce chignon...

Avec mépris, Mary enchaîna :

— C'est bon pour une institutrice ou... ou une mercière. Pas pour une demoiselle à marier comme vous.

Viola devint écarlate.

— Je ne suis pas une demoiselle à marier, mais une artiste.

— Les artistes ne peuvent pas se marier, peut-être ?

La jeune fille faillit répondre qu'elle ne pensait pas à cela. Mais, jugeant que Mary se montrait un peu trop familière, elle préféra garder le silence.

Un peu plus tard, elle descendit retrouver Charlotte au salon, juste au moment où sir Richard Symes, sa femme... et lord Preston arrivaient.

Ce dernier vint s'incliner devant elle.

— Je suis si heureux de vous revoir, mademoiselle. Je tiens à m'excuser de mon comportement.

Il se tourna vers les autres.

— Figurez-vous que j'étais totalement sous le charme de Mlle Denbigh...

D'un air quelque peu confus, il poursuivit :

— Et j'avoue lui avoir témoigné ma passion avec fougue.

Ce fut avec son aplomb habituel qu'il poursuivit :

— Elle est si jolie ! En la voyant, tout le monde peut comprendre que j'aie perdu la tête. J'espère qu'elle m'a pardonné.

Charlotte applaudit.

— C'est toujours bon d'entendre un homme reconnaître ses erreurs. Cela arrive si rarement à ces messieurs !

Sir Richard Symes éclata de rire.

— Et la manière dont vous avouez vos fautes ne peut que vous valoir un pardon, fit-il avec bonhomie.

Lord Preston plongea son regard dans celui de Viola avec une telle sincérité qu'elle ne sut que penser. Il semblait vraiment regretter de l'avoir harcelée...

L'arrivée de Timothy Bewan, le pasteur, amena une diversion.

Un valet servit du champagne et la conversation devint générale. Un quart d'heure plus tard, on annonça que le dîner était servi.

— Voulez-vous m'escorter jusqu'à la salle à manger ? demanda Charlotte en offrant coquettement son bras à lord Preston.

Sir Richard Symes et sa femme suivirent, puis le pasteur prit courtoisement Viola par le coude pour suivre le petit cortège.

— Qui est ce lord Preston ? demanda-t-il à mi-voix.

La jeune fille hésita. Que pouvait-elle dire ?

— J'ai peint son portrait, répondit-elle enfin. Et, par hasard, nous l'avons rencontré à Bath. Il était en compagnie des amis que Charlotte a invités à dîner ce soir.

— Vous aviez l'air bouleversée, et il m'a semblé que cela avait quelque chose à voir avec cet homme.

Comme il était perspicace !

— Ce n'était rien, prétendit-elle. Rien d'important, vraiment.

— Je ne le pense pas.

— Comment se fait-il que vous ayez noté que... que je n'étais pas comme d'habitude ? demanda la jeune fille en s'asseyant à côté du pasteur à la place qui lui avait été attribuée en bout de table.

Sir Richard Symes se trouvait à la droite de leur hôtesse, tandis que lord Preston se tenait à sa gauche.

Timothy Bewan sourit.

— Au cours de ces derniers jours, j'ai appris à vous connaître.

— Oh ! fit-elle seulement.

Elle ne trouva rien d'autre à répondre. Ce jeune pasteur intelligent et cultivé était vraiment très sympathique... mais trop intuitif.

Le pasteur lui demanda des nouvelles de Barnaby, puis la conversation devint générale et Viola se détendit enfin.

Après le dîner, pendant que les messieurs restaient dans la salle à manger afin de boire un cognac ou un porto, tout en fumant un cigare, les dames se rendirent au salon.

Charlotte semblait subjuguée par lord Preston, et en l'entendant chanter ses louanges, la jeune fille se désola.

« Moi qui croyais avoir trouvé un refuge sûr ici... Tout allait si bien... jusqu'à l'arrivée de cet homme. »

Certes, il s'était excusé. Mais comment avait-il pu avoir le front de lui proposer de partir pour Paris avec lui ? Jamais elle n'oublierait la violence de ses paroles.

N'essayez pas de m'échapper, lui avait-il dit, les dents serrées, avant de la traiter d'idiote. *Je suis bien décidé à vous avoir, et quand je veux quelque chose...*

La voix de lady Symes la ramena à l'instant présent.

— Vous avez donc peint le portrait de lord Preston ?

— En effet.

« Et il m'a donné la moitié de la somme convenue », pensa Viola avec ressentiment.

— C'est un homme qui a beaucoup de prestance, reprit lady Symes d'un air rêveur. Vous avez dû réaliser une œuvre très intéressante.

— Je l'ai peint à cheval, fit la jeune fille avec réticence.

Espérant détourner la conversation, elle déclara :

Il possède un cheval superbe !

— Et maintenant, c'est Barnaby et moi qui posons pour Mlle Denbigh ! annonça Charlotte presque triomphalement.

— Pouvons-nous voir ce tableau ?

— Il n'est pas fini... commença Viola.

Charlotte ne la laissa pas en dire davantage.

— Puisque vous avez enfin accepté de me le montrer, vous pouvez bien le montrer à d'autres... qui vous commanderont peut-être leur portrait à leur tour. Qui sait ?

Bon gré, mal gré, Viola fut bien obligée de se rendre dans la pièce transformée en atelier d'artiste.

— Superbe ! s'exclama lady Symes. Vous avez su rendre la beauté et la douceur de Charlotte. Quant au petit Barnaby, je le retrouve tout à fait avec son air taquin...

Charlotte les laissa devant le tableau et revint cinq minutes plus tard, suivie par sir Richard Symes, lord Preston et Timothy Bewan, le pasteur. Ils parurent également très impressionnés par la toile.

— Vous avez l'air vivants, tous les deux ! s'exclama Timothy Bewan. C'est au point qu'on a l'impression que vous allez parler.

Lord Preston prit doucement Viola par le bras et l'entraîna un peu à l'écart.

— Je tiens à vous renouveler mes excuses. Je ne comprends pas comment j'ai pu me conduire d'une manière aussi inqualifiable. M'avez-vous pardonné ?

La jeune fille n'était pas dupe.

« Que puis-je répondre à cet hypocrite ? » se demanda-t-elle.

Voyant que Charlotte les observait, un sourire indulgent aux lèvres, elle jugea impossible de lui dire ce qu'elle pensait en termes sans équivoque.

— N'en parlons plus, fit-elle avec effort.

Il lui saisit les mains.

— Merci ! Du fond du cœur, merci !

Sans prendre le temps de respirer, il poursuivit :

— Maintenant, j'espère que vous accepterez d'accompagner demain lady Charlotte chez moi.

— Chez... chez vous ?

— Je possède une propriété de l'autre côté de Bath, l'abbaye d'Eastover. Il s'agit d'un bâtiment très ancien qu'il faut restaurer. Lady Charlotte a promis de venir y déjeuner demain. Elle me donnera des

conseils de décoration.

« Eh bien, il ne perd pas de temps ! » pensa Viola, suffoquée.

Charlotte vint la prendre amicalement par le bras.

— Nous irons toutes deux là-bas, n'est-ce pas ? Je suis sûre que nous trouverons mille idées pour rénover cette vieille demeure.

Sans laisser à la jeune fille le temps de prononcer un mot, elle déclara avec enthousiasme :

— Voilà ! C'est arrangé !

Après le départ de ses invités, elle se remit à chanter les louanges de lord Preston.

— Il est absolument charmant ! Et j'ai trouvé la manière dont il s'est excusé auprès de vous admirable. Oui, tout bonnement admirable ! Sachez, Viola, que peu d'hommes auraient eu la simplicité d'agir ainsi.

— Était-il sincère ? J'en doute. Je ne parviens pas à lui faire confiance.

En guise de réponse, Charlotte se contenta de hausser les épaules.

Viola faillit lui raconter la conversation qu'elle avait surprise entre lord Preston et Nicholas de Stanborough. Après un instant de réflexion, elle y renonça.

« Premièrement, je n'ai pas à parler de ce qui ne me regarde pas. Et deuxièmement, connaissant Charlotte, je suis sûre qu'elle dirait que j'ai mal entendu. »

Elle soupira. La mère de Barnaby, tout en étant la plus adorable des femmes, était également beaucoup trop confiante - presque naïve.

Nicholas de Stanborough devait savoir tout cela. Et Viola comprenait enfin les raisons pour lesquelles il lui avait demandé - oh, à demi-mot ! -, de surveiller la jeune femme.

Il avait fait un temps magnifique ces derniers temps. Mais le lendemain, pour la première fois depuis l'arrivée de Viola au manoir, il pleuvotait.

Ce fut sans enthousiasme que Barnaby apprit que la séance de pose était supprimée ce matin-là.

— Mlle Denbigh et moi sommes invitées à déjeuner chez un ami, lui dit sa mère.

— Je pensais que vous resteriez ici, et que M. Bewan allait venir passer l'après-midi avec nous. Je l'aime beaucoup.

— Autant que ton oncle Nicholas ? lui demanda sa mère avec étonnement.

— Ce n'est pas pareil. Oncle Nicholas est parfois sévère, tandis que M. Bewan est toujours amusant.

Viola fut surprise d'entendre cela. Elle trouvait, au contraire, que le pasteur était un homme fort sérieux.

Un peu plus tard, dans la voiture qui les emmenait au grand trot

chez lord Preston, quand elle fit part de ses réflexions à Charlotte, celle-ci éclata de rire.

— Timothy peut être très austère, admit-elle. Un homme d'Eglise se doit de l'être. Mais il peut également se montrer extrêmement amusant, en effet. Quelquefois, il nous fait jouer des petites saynètes, à Barnaby et à moi. Nous courons au grenier et découvrons des déguisements fabuleux.

Elle se mit à rire.

— Si vous aviez pu voir Timothy costumé en pirate, vous ne pourriez plus jamais le considérer comme un homme imperturbable.

— J'ai du mal à l'imaginer avec un couteau entre les dents...

— Et pourtant ! Écoutez, s'il pleut encore demain, nous l'inviterons et vous participerez à une saynète.

— Volontiers, fit Viola d'un air absent.

Elle avait d'autres soucis en tête.

« Pourvu que Nicholas revienne bientôt ! se dit-elle. S'il était là, je parie que lord Preston n'oserait plus se montrer au manoir. »

Lorsque la voiture s'engagea dans l'allée bordée de hêtres qui menait à l'abbaye d'Eastover, Charlotte joignit les mains.

— Comme c'est romantique !

— Si l'on aime les ruines...

Dès que le cocher arrêta les chevaux dans une cour pavée entourée par des arches à moitié écroulées, le valet sauta à terre. Il vint ouvrir les portières et déploya un vaste parapluie pour abriter les deux femmes, qu'il escorta jusqu'à une impressionnante porte cloutée.

Elle s'ouvrit en grinçant et le majordome bossu au regard sournois que Viola avait déjà vu au château d'Ardington apparut.

— Bienvenue à l'abbaye d'Eastover, milady, dit-il, un peu comme s'il récitait une leçon. Milord vous attend au salon.

Ignorant Viola, qu'il ne semblait pas avoir reconnue, il les conduisit, au bout d'un interminable couloir, dans une pièce sombre, à peine éclairée par de hautes fenêtres aux vitres en verre cathédrale.

— Lady Charlotte Blandford et Mlle Denbigh, milord.

Trois personnes se tenaient autour d'un maigre feu dont la fumée se répandait dans la pièce. Outre lord Preston, il y avait là un septuagénaire dont les vêtements, qui avaient connu de meilleurs jours, sentaient la naphtaline, et une femme d'une quarantaine d'années vêtue d'une robe profondément décolletée en satin rouge.

Lord Preston vint à la rencontre de ses deux invitées.

— Je suis si heureux que vous ayez pu venir !

Prenant la main de Charlotte avec autant de délicatesse que s'il s'était agi d'une fragile porcelaine, il la baisa. Puis il se contenta de s'incliner devant Viola - au grand soulagement de cette dernière.

— Puis-je vous présenter mes voisins, M. et Mme Vickery ?

« C'est donc sa femme ? » s'étonna Viola.

Jamais elle n'avait vu de couple aussi mal assorti. Autant M. Vickery paraissait distingué - une distinction d'un autre temps - autant sa femme semblait vulgaire.

— Je suis heureuse de faire enfin votre connaissance, lady Charlotte ! s'exclama-t-elle d'une voix aiguë. Comme je le disais à Max - euh, je veux dire à lord Preston -, j'ai peine à comprendre que nous n'ayons jamais eu l'occasion de nous rencontrer jusqu'à présent.

Charlotte, qui ne semblait pas trouver cette femme des plus sympathiques, réussit à lui sourire.

— Je sors très peu.

— Vous avez tort. Il faut savoir se distraire.

« Seigneur ! Que faisons-nous ici ? » se demanda Viola.

Le majordome vint annoncer que le déjeuner était servi. Ce repas sembla interminable à la jeune fille. Pour tout arranger, la cuisine était des plus médiocres. Mme Vickery, qui menait la conversation de sa voix pointue aux intonations très communes, ne cessait de faire des commérages au sujet d'habitants de Bath dont Charlotte n'avait jamais entendu parler.

Viola ne tarda pas à remarquer que lord Preston flirtait avec Charlotte. Celle-ci, loin de s'offenser, lui répondait d'un ton léger.

— Avez-vous enfin réussi à trouver quelqu'un pour acheter cette propriété, Max ? demanda soudain Mme Vickery.

Charlotte haussa les sourcils.

— Est-il possible que vous souhaitiez vendre ?

— Oui.

— Quel dommage ! Cette abbaye est si belle !

— Pour la rendre vraiment habitable, il faudrait dépenser une fortune. Étant donné que je possède d'autres domaines, j'ai décidé de me séparer de celui-ci.

Mme Vickery laissa échapper un rire moqueur.

— En faisant un gros bénéfice, Max ! Avouez-le !

Il s'esclaffa.

— Bah ! Pourquoi pas ?

« La vulgarité de Mme Vickery saute aux yeux, pensa Viola. Mais je n'avais jamais noté que lord Preston pouvait, lui aussi, se montrer fort trivial. »

Il posa la main sur celle de Charlotte.

— Aimeriez-vous visiter l'abbaye ?

— Oh, oui ! Ce bâtiment historique me fascine.

— Parlez-en à vos amis. L'un d'eux serait peut-être intéressé ?

— Tout est possible.

Sachant que lady Blandford connaissait beaucoup de monde, peut-être espérait-il, grâce à elle, trouver un acquéreur ?

« C'est probablement pour cela qu'il la couvre d'attentions », se dit Viola, quelque peu rassérénée.

Après le repas, après avoir offert un énorme cigare à M. Vickery, qui s'installa confortablement au salon, devant la cheminée dont la fumée continuait à se rabattre dans la pièce, lord Preston emmena les trois femmes faire le tour de l'abbaye. Viola dut reconnaître que ce bâtiment dont la construction avait commencé au xw siècle pour s'achever au XVII^e était superbe.

— Honnêtement, Max... commença Mme Vickery.

Elle se reprit aussitôt.

— Euh, je veux dire lord Preston... Honnêtement, pour se retrouver dans ce dédale, il faut au moins une boussole !

Des couloirs allant dans toutes les directions, une tour, des successions de pièces minuscules, d'autres majestueuses...

« Vivre-ici ? Quel cauchemar ! » pensa Viola.

Mme Vickery eut un rire mutin.

— Y a-t-il des fantômes ?

— Des dizaines, fit lord Preston d'une voix caverneuse.

— Oh, Max ! Vous êtes incorrigible, minauda-t-elle.

Ils retrouvèrent enfin M. Vickery, qui s'était endormi devant le feu à moitié éteint.

— Alors, que pensez-vous de l'abbaye d'Eastover ? demanda lord Preston.

— J'espère que vous la vendrez vite pour un bon prix, dit Mme Vickery.

— Cet endroit est plein d'atmosphère, murmura Charlotte d'un ton rêveur.

— Je pense qu'il serait idéal, une fois transformé en grand hôtel, déclara Viola.

Lord Preston lui adressa un regard surpris.

— Je n'y avais pas pensé...

En se frottant les mains, il ajouta :

— Mais quelle bonne idée ! Quelle excellente idée !

Un peu plus tard, sur le chemin du retour, Charlotte déclara :

— J'ai fait quelques compliments, poliment. Mais je m'imagine mal vivant dans une pareille demeure... Et vous, Viola ?

— Moi ? Pas davantage.

— En revanche, je trouve lord Preston fort sympathique.

La jeune fille ne répondit pas.

— Je pense que vous avez bâti tout un drame à propos de rien, poursuivit Charlotte avec indulgence. Il vous trouvait séduisante, il vous l'a dit... et vous avez pris peur. Bah, cela peut se comprendre : vous êtes si jeune, si peu avertie !

« Elle ne changera pas d'avis, se dit Viola. Comme elle peut se

montrer entêtée, par moments ! A quoi bon essayer de lui faire comprendre que lord Preston peut parfois se conduire d'une manière inqualifiable ? »

— Je vais lui écrire demain pour l'inviter à un pique-nique, reprit Charlotte. Je ferai également signe à Timothy Bewan.

— Pas à M. et Mme Vickery ?

— Vous plaisantez, j'espère !

Déjà emballée par son projet, Charlotte reprit :

— Nous devrions passer une excellente journée. J'espère qu'il fera beau et que vous nous accompagnerez, Viola.

Que dire ? La jeune fille n'avait aucune envie de revoir lord Preston. Mais n'avait-elle pas été chargée par Nicholas de Stanborough, plus ou moins implicitement, de veiller sur Charlotte ?

« Pourvu qu'il revienne vite », se dit-elle une fois de plus.

5

Le pique-nique organisé par Charlotte eut lieu trois jours plus tard. Comme d'habitude, la jeune femme avait veillé aux moindres détails.

Elle avait trouvé un endroit idéal dans un grand pré en bordure d'une profonde rivière où évoluaient des canards, quelques cygnes et une quantité de poules d'eau. Ses invités s'installèrent sur les plaids étalés sur l'herbe tandis que, jouant à la maîtresse de maison, Charlotte les servait de rosbif, de poulet rôti ou de pâté en croûte. Il y avait aussi des tartes aux fraises et aux abricots, ainsi que du café gardé bien au chaud dans un thermos.

« Tout serait parfait... si lord Preston n'était pas là », se dit Viola un peu plus tard, tout en rangeant les assiettes dans le grand panier en osier avec l'aide de Timothy Bewan.

Barnaby semblait partager son animosité envers le propriétaire de l'abbaye d'Eastover.

— Je n'aime pas ce monsieur, lui confia-t-il en jetant quelques couverts dans une boîte.

— Chut ! Il ne faut pas parler ainsi.

— Je ne l'aime pas, s'entêta-t-il.

Viola jeta un coup d'œil en direction de lord Preston, qui s'était assis dans l'herbe à côté de Charlotte. Cette dernière riait aux éclats à

l'une de ses plaisanteries.

— Tu le connais à peine.

Le petit garçon alla se nicher contre sa mère. Agacé, lord Preston lança :

— Tu devrais essayer de trouver les terriers de renard. Il y en a une quantité le long de ce talus.

— Je veux aller me promener le long de la rivière avec maman.

— Ta maman se repose.

Barnaby adressa un coup d'œil hostile à lord Preston.

— Je veux aller me promener avec elle, insista-t-il, et vous n'avez pas besoin de venir.

Sa mère fut bien obligée de le réprimander, ce qui amena un flot de larmes.

— Il est très énervé, dit Timothy Bewan à Viola. Si nous l'emmenions faire une promenade en barque ? J'ai vu qu'on en louait un peu plus loin.

— Quelle bonne idée ! Savez-vous ramer ?

— Un peu.

— Seulement un peu ? demanda-t-elle, déjà inquiète.

Il éclata de rire.

— Lorsque j'étais étudiant à Oxford, j'ai participé à la célèbre course d'aviron qui a lieu chaque année entre les universités de Cambridge et d'Oxford, *The Boat Race*.

— Oh ! Mon père a fait lui aussi partie de l'une de ces équipes... Je me souviens qu'il m'emmenait canoter sur un lac proche de la maison.

— Et il vous laissait prendre les avirons ?

— Bien sûr.

Barnaby accueillit avec enthousiasme la suggestion d'une promenade en barque. Lord Preston aussi...

— C'est cela, allez vous amuser, tous les trois ! lança-t-il, visiblement soulagé à la perspective d'être débarrassé du petit garçon.

— Surtout, soyez prudents, ajouta Charlotte.

— Nous ne risquons rien en compagnie d'un sportif ayant participé à *The Boat Race*, dit Viola.

— *The Boat Race*, pfff ! fit lord Preston avec un évident mépris.

Sa réaction étonna Charlotte.

— Mais... c'est la plus grande manifestation sportive universitaire !

— Bah !

Déjà, Timothy Bewan et Viola s'éloignaient avec Barnaby qui dansait de joie. Viola eut le temps d'entendre lord Preston déclarer :

— Quelques coups d'aviron sur la Tamise, et on se croit tout de suite un grand navigateur ! Attendez un peu que je vous raconte mes

aventures à bord d'une felouque en mer Rouge !

Le ponton où un vieux pêcheur louait quelques barques se trouvait à moins de cent mètres de là. Timothy choisit l'embarcation qui lui parut la plus stable et Viola installa Barnaby sur un banc.

— Il faut que tu restes assis sans bouger si tu ne veux pas tomber à l'eau...

— ... et te faire manger par les poissons, ajouta Timothy Bewan.

Il détacha l'amarre et s'assit à côté de la jeune fille. Tous deux avaient un aviron en main et eurent un peu de mal à trouver le même rythme.

Viola en découvrit rapidement la raison.

— Vous ramez d'une manière trop puissante pour moi, dit-elle.

— Excusez-moi...

Ils accordèrent enfin leurs mouvements et remontèrent le cours de la rivière.

— Comme c'est amusant ! s'exclama Barnaby.

— Surtout, ne bouge pas, ne te penche pas, insista la jeune fille.

— Oh, des moutons ! Vous les voyez, dans ce pré ? Si on s'arrêtait ?

— Ce serait bien difficile d'accoster dans les roseaux.

— Oh, des vaches ! Oh, une maman canard et ses petits ! Oh, je vois des poissons !

Oubliant les recommandations, Barnaby se pencha pour tenter d'en attraper un.

— Attention ! hurla Viola.

Trop tard ! L'enfant était tombé à l'eau. Horrifiée, la jeune fille vit quelques bulles remonter à la surface.

— Je ne sais pas nager ! s'écria Timothy Bewan avec désespoir, tout en manœuvrant son aviron de manière à maintenir la barque près de l'endroit où avait disparu l'enfant.

Sans hésiter, Viola jeta sa capeline au fond de la barque, puis, oubliant toute pudeur, elle ôta sa jupe en toile blanche ornée d'un liséré marine. Une fois en jupon, elle plongeait.

Grâce au ciel, le soleil illuminait les profondeurs de la rivière. Elle vit les algues onduler dans le courant, un banc de poissons irisés... et, flottant entre deux eaux, elle aperçut enfin la chemise de marin du petit Barnaby. Le souffle commençait à lui manquer, mais, sachant qu'il n'y avait pas une seconde à perdre, elle s'interdit cependant de remonter à l'air libre pour respirer.

Elle saisit la marinière de l'enfant, et après avoir donné un grand coup de pied dans le sable qui tapissait le lit de la rivière, remonta comme une flèche à l'air libre.

— Par ici, cria Timothy Bewan en ramant vigoureusement vers eux.

Sous le bras de Viola, Barnaby était comme une poupée de chiffon.

« Il a perdu conscience ! » se dit-elle avec désespoir.

La terreur l'envahit.

« Mon Dieu, faites qu'il ne soit pas mort ! »

En une fraction de seconde, mille pensées l'assaillirent. Elle imagina le manoir vide, si triste sans Barnaby. Le désespoir de Charlotte, qui après avoir perdu son mari, allait maintenant pleurer son fils unique en contemplant son portrait. Un portrait qui resterait pour elle un déchirant souvenir...

Le pasteur hissa l'enfant à bord et l'allongea. Puis il aida la jeune fille à remonter dans l'embarcation.

— Prenez les avirons, lui ordonna-t-il. Il suffit de guider la barque dans le courant descendant. Je m'occupe de Barnaby.

— Il... il ne bouge plus, balbutia-t-elle en s'effondrant sur un banc.

— Il respire.

— Dieu soit loué !

Avec des gestes sûrs, Timothy se mit à presser régulièrement la poitrine du petit garçon. Très vite, celui-ci se mit à tousser et à cracher de l'eau. Puis il s'assit et regarda autour de lui d'un air abasourdi.

— Voilà. Tout va bien, Barnaby ! lui dit le pasteur.

Il lui adressa un sourire chaleureux.

— Tu es vraiment un grand garçon courageux !

Il prit les avirons des mains de Viola.

— Maintenant, je vous laisse vous occuper de lui.

La jeune fille prit l'enfant dans ses bras, tandis que Timothy ramait vers le ponton. Quand ils rendirent la barque au vieux pêcheur, celui-ci trouva très drôle de les voir mouillés.

— Vous aviez trop chaud ? ricana-t-il. Vous avez pris un bain ?

Timothy ne jugea pas utile de le détromper.

— C'est cela, oui, dit-il.

Viola portait toujours Barnaby dans ses bras lorsqu'ils rejoignirent les autres qui, assis dans l'herbe, bavardaient gaiement.

Tout de suite, Charlotte s'inquiéta.

— Mon Dieu ! Que s'est-il passé ?

— Nous avons eu une grande aventure, fit Viola avec une bonne humeur forcée. Barnaby est allé nager...

— Mais... il ne sait pas nager.

Charlotte prit à son tour l'enfant dans ses bras.

— Tu es tout mouillé !

Lord Preston haussa les épaules.

— Qu'a encore inventé ce petit garnement ?

Son regard s'arrêta sur Viola. Elle avait remis sa jupe en hâte, mais celle-ci était aussi mouillée que son jupon. Ses vêtements collaient à

son corps, révélant les contours de sa silhouette avec précision.

Une lueur s'alluma dans les prunelles pâles de lord Preston.

— Vous êtes allée dans l'eau, vous aussi !

Timothy s'empara de l'un des plaidés étalés dans l'herbe et le posa sur les épaules de Viola.

— Mlle Denbigh a plongé pour sauver Barnaby.

Charlotte adressa à la jeune fille un regard plein de gratitude.

— Merci ! Oh, merci ! fit-elle d'un ton pénétré, tout en serrant son fils contre elle.

— J'ai voulu attraper un poisson, avoua Barnaby d'un air penaud. Et puis... et puis...

Il éclata en sanglots.

— Mlle Denbigh m'avait dit de ne pas bouger. Mais le poisson était tout près et puis... et puis...

L'humeur n'était plus à l'insouciance.

— Rentrons, décida Charlotte. Il faut que Barnaby prenne un bain chaud le plus vite possible.

Pas plus Timothy Bewan que lord Preston n'avaient voulu rentrer chez eux sans s'assurer que Barnaby allait bien.

— Nous vous accompagnons, lady Charlotte, avaient-ils dit en chœur.

Dès qu'ils arrivèrent au manoir, Nicholas de Stanborough vint à leur rencontre.

Depuis des jours, Viola attendait son retour avec impatience, tentant de se persuader que c'était seulement parce quelle souhaitait le voir mettre Charlotte en garde contre lord Preston.

Mais s'il s'agissait uniquement de cela, pourquoi son cœur battait-il si fort ? Pourquoi se sentait-elle à ce point heureuse de le revoir ?

Il était si beau avec ses courts cheveux bouclés, ses sourcils à l'arc net, son nez légèrement aquilin... Mais hélas - hélas ! -, il n'avait d'yeux que pour Charlotte !

— Oh, Nicholas ! s'exclama Charlotte. Je suis si contente que vous soyez revenu ! Il y a eu un accident... J'emmène Barnaby à la nursery et j'envoie quelqu'un chercher le docteur Porter. Viola vous expliquera tout.

— Est-ce grave ?

— Je ne le pense pas.

D'une voix tremblante, elle ajouta :

— Mais... mais j'ai besoin d'être avec lui.

— Il est tout mouillé ! Laissez-moi le porter.

— Non, non...

Toujours très secouée, elle traversa le hall en direction de l'escalier. Nicholas, qui s'apprêtait à la suivre, se raidit.

— Vous ?

Il venait seulement de remarquer la présence de lord Preston.

— Oui, moi ! lança ce dernier d'un air fanfaron.

— Que faites-vous ici ?

— En voilà une manière de me parler ! s'exclama lord Preston, furieux.

Les poings serrés, il fit un pas en avant.

— Laissez... dit le pasteur, craignant de voir les choses tourner mal. L'heure n'est pas aux disputes.

D'un ton apaisant, il ajouta :

— Vous reviendrez demain prendre des nouvelles du petit Barnaby, lord Preston.

Ce dernier hésita puis, comprenant que Charlotte allait rester avec son fils et qu'il ne la reverrait probablement pas de la soirée, il s'éloigna sans saluer qui que ce soit.

— Que se passe-t-il exactement ici ? demanda Nicholas d'une voix glaciale.

— Nous allons tout vous raconter, dit le pasteur avec calmé.

Nicholas croisa les bras.

— Je vous écoute.

Timothy Bewan commença le récit des événements de la journée.

— Le pique-nique se déroulait sans problème, mais Barnaby semblait nerveux. Il cherchait à accaparer l'attention de sa mère. J'ai l'impression qu'il n'aime pas lord Preston...

Nicholas laissa échapper un rire dur.

— Vous m'étonnez ! Alors vous avez décidé qu'une promenade en barque lui changerait les idées ?

— Il était ravi. Nous lui avons dit de ne pas bouger et, au début, il est resté très tranquille. Malheureusement, il a vu un poisson tout près de la coque. Il s'est penché pour l'attraper...

— ... et est tombé à l'eau.

— Mlle Denbigh a plongé, dit le pasteur.

Nicholas la regarda avec stupeur.

— Vous savez nager ?

— Moi pas, fit Timothy Bewan avec confusion.

— Le révérend a été d'une grande aide, déclara la jeune fille. Il avait réussi à maintenir la barque à notre hauteur. Quand je suis revenue à la surface avec Barnaby, il m'a aidée à le remonter à bord.

— L'enfant avait perdu connaissance, il avait les poumons pleins d'eau...

— Mais M. Bewan a su comment le ranimer, termina Viola.

— Je vois, murmura Nicholas. La belle journée aurait pu se terminer en drame.

Il adressa un bref coup d'œil à la jeune fille.

— Vous devriez aller vous changer, vous êtes trempée, vous

aussi. Mais j'espère que vous saurez désormais qu'il ne faut jamais emmener un enfant aussi remuant faire une promenade en barque. Tout au moins avant qu'il ne sache nager !

Le pasteur baissa la tête avec confusion.

— Je l'admets...

— Étant donné les circonstances, je comprends ce qui vous a poussés à une telle expédition. En revanche, ce qui m'échappe, c'est comment lord Preston a été admis dans le cercle d'amis de Charlotte.

Viola soupira.

— Vous ne lui avez pas dit de s'en méfier ? lui demanda Nicholas.

— Si, bien sûr...

Très rouge, elle poursuivit :

— Je lui ai tout expliqué. Mais il a su se montrer si charmant qu'elle ne m'a pas crue. Et puis, devant tout le monde, il s'est excusé de son comportement...

— Oui, j'étais témoin, dit le pasteur. Et je dois dire qu'il semblait sincère.

— Lui ? lança Nicholas avec mépris. Je vous respecte beaucoup, révérend, mais je crains que vous ne soyez fort déçu.

— J'ai fait tout ce que j'ai pu pour mettre Charlotte en garde contre lord Preston, insista Viola. Elle n'a rien voulu entendre.

A ce moment-là, la mère de Barnaby les rejoignit.

— Vous voilà enfin de retour, Nicholas !

Elle se haussa sur la pointe des pieds et déposa un léger baiser sur sa joue.

— Comment va votre petit diable ? demanda-t-il.

— Bien. Mais quelle émotion ! Je ne sais comment vous remercier, Viola. Oh, vous êtes toute mouillée, vous aussi !

— Ce n'est rien.

— Allez vite mettre des vêtements secs. Je ne veux pas que vous attrapiez une pneumonie.

— Je lui avais déjà dit de monter se changer, dit Nicholas en haussant les épaules.

— J'y vais...

La jeune fille gravit l'escalier en soupirant.

« Nicholas et Charlotte semblent bien pressés de se retrouver seuls.

»

L'avenir lui parut soudain très sombre. Prochainement, le portrait de Barnaby et de sa mère serait terminé...

« Alors il ne me restera plus qu'à rentrer chez moi. »

Le désespoir l'envahit.

« Je ne reverrai probablement jamais Nicholas. »

Et combien de temps lui faudrait-il pour l'oublier ?

Lorsqu'elle arriva dans sa chambre, Viola grelottait. Elle fit couler de l'eau brûlante dans la baignoire, et tandis que l'énorme chauffe-eau en cuivre grondait au-dessus de sa tête, elle ôta ce qu'elle portait.

Elle continuait à frissonner. Pourquoi ne parvenait-elle pas à se réchauffer ?

« C'est cette succession de chocs, se dit-elle. J'ai eu la peur de ma vie quand Barnaby est tombé à l'eau. Grâce au ciel, j'ai pu le ramener à la surface. Mais quand je me suis aperçue qu'il était inanimé, j'ai vraiment cru qu'il était mort ! »

Elle ferma les yeux.

« Et après cela, revoir Nicholas... »

À quoi bon se le cacher davantage ? Elle était follement, désespérément amoureuse de lui.

« Mais j'ai tort de rêver. Il n'y a aucun espoir, car il en aime une autre... »

Après s'être séchée vigoureusement à l'aide d'une grande serviette-éponge, elle commença à se sentir un peu mieux. Au lieu de revêtir l'unique robe habillée qu'elle avait apportée, elle mit l'une des toilettes que lui avait données Charlotte. Une longue robe en crêpe de chine du vert des feuilles printanières. Le discret décolleté tout comme la ceinture étaient ornés d'un semis de minuscules pierreries étincelantes, imitant les émeraudes.

« Avec cela, je n'aurai pas besoin de bijoux », se dit-elle.

En se moquant d'elle-même, elle ajouta :

« Je me demande bien lesquels je pourrais porter, étant donné que je n'en ai pas ! »

Après avoir tenté de se coiffer comme l'avait coiffée Mary, la jeune fille vérifia son reflet dans le miroir d'un air critique. Elle haussa les sourcils. Les robes de Charlotte la faisaient paraître tellement sophistiquée...

« Nicholas va-t-il me remarquer ? » se demanda-t-elle, le cœur battant.

Elle tenta de se raisonner.

« Comment pourrait-il faire attention à moi, quand il n'a d'yeux que pour Charlotte ? »

Elle descendit les retrouver au salon. La mère de Barnaby, assise dans son fauteuil favori, avait l'air plus délicate que jamais dans une délicieuse robe en dentelle rose pâle.

Nicholas se tenait près d'une fenêtre. Et il y avait un autre homme devant l'autre fenêtre. Viola retint sa respiration. L'espace d'un instant, elle avait cru qu'il s'agissait de lord Preston. Elle fut bien vite rassurée en constatant que c'était tout simplement le pasteur.

— Cousine Viola, vous êtes en beauté ! s'exclama Nicholas, visiblement stupéfait.

Sa réaction fit un absurde plaisir à la jeune fille.

— En beauté, oui. Je pourrais dire exactement la même chose, mademoiselle Denbigh, renchérit Timothy Bewan.

Charlotte éclata de rire.

— Que vous arrive-t-il, messieurs ? On pourrait croire que vous ne l'avez jamais vue auparavant ! Ma chère Viola, cette robe vous va à merveille. Je regrette que nous ne soyons pas plus nombreux pour vous admirer. Heureusement que Timothy a accepté de se joindre à nous.

Un peu déconcertée par cette avalanche de compliments, la-jeune fille demanda :

— Comment va Barnaby ?

— Bien, répondit Charlotte. Il dort. Le docteur Porter m'a complètement rassurée. Il assure qu'après une bonne nuit, Barnaby sera en pleine forme demain.

— Oh, quelle bonne nouvelle !

— Où en est le portrait ? interrogea Nicholas.

— Il avance...

Charlotte se leva avec grâce.

— Viola, pouvons-nous l'admirer avant que l'on n'annonce le dîner ?

Ils se rendirent tous dans la pièce transformée en atelier d'artiste. Sans mot dire, Nicholas resta longtemps debout devant la toile.

— Eh bien ? interrogea le modèle.

— J'étais loin de penser que... que...

— Que je pouvais paraître aussi jolie ? lança Charlotte. Que Barnaby était capable de prendre la pose pendant si longtemps ? Ou bien que Mlle Denbigh est une artiste exceptionnelle ?

— Tout cela ! Mais en toute franchise, j'étais loin de me rendre compte du talent de Viola.

Il se tourna vers Charlotte.

— Vous pouvez me remercier de vous l'avoir amenée !

— Grâce à elle, j'aurai un souvenir merveilleux de Barnaby à cinq ans.

Les yeux pleins de larmes, elle enchaîna :

— S'il me donne des soucis plus tard, j'aurai toujours la ressource de regarder ce tableau en me disant que c'était le plus adorable des enfants.

Nicholas la prit par les épaules et la secoua gentiment.

— Il ne vous donnera jamais de soucis. Comment serait-ce possible quand il est élevé par la plus charmante des mamans ?

Viola se détourna, le cœur lourd.

On annonça sur ces entrefaites que le dîner était servi. Charlotte avait demandé qu'on prépare un repas très léger et que l'on ne perde

pas de temps entre les plats.

Après le dessert - une simple salade de fruits - le pasteur prit congé.

— Je vous laisse vous reposer, dit-il en s'inclinant devant Charlotte. Cette journée a été plus que fertile en émotions. Je me sens responsable de ce déplorable accident...

Charlotte lui pressa la main.

— Timothy, vous avez toujours su vous occuper de Barnaby comme il fallait. Ce qui s'est passé n'est en rien votre faute.

— Quelle journée ! s'exclama-t-elle après son départ. Mais je suis heureuse que vous soyez de retour, Nicholas.

Ce dernier fronça les sourcils.

— Ai-je bien entendu, tout à l'heure ? Lord Preston...

— Quoi donc ? coupa Charlotte, déjà sur la défensive.

— Preston a dit qu'il viendrait vous voir demain ?

— Et pourquoi pas ? demanda-t-elle en se redressant avec hauteur. C'est l'un de mes amis.

— Viola vous a-t-elle raconté qu'il s'était conduit d'une manière inqualifiable ?

— Bah, il s'est excusé. Et il ne faut pas dramatiser. Je crois que Viola a fait toute une histoire pour pas grand-chose.

Avec indulgence, elle ajouta :

— Ces jeunes personnes inexpérimentées s'effraient pour un rien.

Nicholas eut un geste agacé.

— Mon père a découvert que lord Preston avait dû quitter le château d'Ardington. Contrairement à ses dires, il ne l'avait pas acheté mais le louait seulement. Et comme il ne payait pas son loyer... Il n'est pas aussi riche qu'il le prétend.

— Est-ce une faute ?

— Ne pas payer son loyer, oui. Par ailleurs, Mlle Denbigh n'est pas la seule à avoir eu des problèmes avec lui. Des débutantes ont eu à s'en plaindre.

Charlotte haussa les épaules.

— Un petit compliment, et ces demoiselles à peine sorties du pensionnat prennent peur.

— Ce n'est pas tout. Il a modifié frauduleusement les limites d'une propriété - en sa faveur, bien entendu.

— Il s'agit certainement d'un malentendu. Pauvre Max ! Vous ne l'aimez pas et vous cherchez tous les prétextes pour le critiquer.

— Charlotte...

— Ne parlons plus de lui, coupa-t-elle. Cela va m'énerver et après cela, je ne pourrai pas dormir.

Le lendemain matin, Viola prit son petit déjeuner seule. Charlotte avait demandé qu'on lui apporte le sien dans sa chambre et Nicholas

était allé monter à cheval.

La nuit portant conseil, Viola espérait que Charlotte avait enfin reconnu le bien-fondé des observations de Nicholas au sujet de lord Preston.

« Avec un peu de chance, nous ne le verrons plus ici. Et, une fois de retour à la maison, je n'aurai plus à craindre de le rencontrer, puisqu'il a quitté le château d'Ardington. »

L'indignation la saisit.

« Ah, quel menteur ! Il prétendait l'avoir acheté alors qu'il n'en était que locataire ! »

Ce matin-là, elle n'avait plus besoin de ses modèles car il ne lui restait plus que quelques finitions à apporter à son œuvre. Par exemple, elle donna plus de profondeur aux plis des rideaux afin que les chevelures blondes de Charlotte et de son fils se détachent mieux sur ce fond de velours.

« Dans un jour ou deux, j'aurai terminé », se dit-elle.

Il ne lui resterait plus, alors, qu'à rentrer chez elle. Aurait-elle l'occasion de revoir Nicholas par la suite ? Elle en doutait...

« Il va probablement s'établir pour de bon au manoir, se dit-elle, le cœur serré. Après avoir épousé Charlotte... »

Le visage soucieux de Mlle Trent, la gouvernante de Barnaby, s'encadra dans la porte restée entrouverte.

— Excusez-moi, mademoiselle. Mais M. Barnaby est-il avec vous ?

— Non. Je ne l'ai pas encore vu ce matin.

— Il a disparu, mademoiselle !

— Disparu ? Comment cela ? Depuis quand ?

— Lord Preston est arrivé voici une demi-heure. Milady a demandé que M. Barnaby descende afin de le saluer, mais quand j'ai annoncé cela à M. Barnaby, il s'est sauvé en empruntant l'escalier de service.

— Il ne voulait pas voir lord Preston ?

— Je le crains.

Viola essuya son pinceau.

— Je vais vous aider à le chercher. Il a dû se cacher dans le parc.

Le petit garçon n'était ni aux écuries, ni dans les serres, ni dans le verger...

— Savez-vous pourquoi M. Barnaby n'aime pas lord Preston ? demanda Viola à cette femme d'une cinquantaine d'années.

— Je l'ignore, mademoiselle.

— Il ne vous a rien dit ?

— Non. Mais je le crois jaloux.

Ainsi, même les domestiques avaient noté que lady Charlotte

s'intéressait à lord Preston !

— Il ne me reste plus qu'à aller prévenir milady, soupira Mlle Trent.

— Je vais continuer à explorer le parc. Il a pu se cacher derrière les buissons.

— Tout est possible. Les cachettes ne manquent pas.

Pendant que la gouvernante se dirigeait vers le manoir, Viola traversa la pelouse pour aller vérifier les haies qui la bordaient d'un côté. En passant près du grand cèdre du Libaïi, elle leva machinalement les yeux et vit l'enfant perché sur une haute branche.

— Je me demande bien où est passé Barnaby ! s'exclama-t-elle. J'avais justement un jeu très amusant à lui proposer...

Un petit cri étouffé lui parvint.

— Ah, tu es là-haut ! s'écria-t-elle, feignant de seulement le remarquer. Tu viens ?

Il s'agrippa à la branche d'un air terrorisé.

— Tu ne peux pas descendre ? C'est trop difficile ?

— Oui... fit-il d'une petite voix étranglée.

Viola hésita. Avec sa robe et ses jupons, elle se voyait mal grimper à un arbre... Elle aperçut alors Nicholas qui revenait des écuries et l'appela.

— Voici ton oncle, dit-elle au petit garçon avec un réel soulagement.

Elle adressa un sourire entendu à Nicholas.

— Barnaby sait très bien grimper aux arbres. Mais il ne sait pas encore très bien comment en descendre, expliqua-t-elle.

— Facile ! Je vais lui montrer.

Il ôta sa veste, roula les manches de sa chemise sur ses avant-bras musclés et entreprit l'escalade. En quelques secondes, il rejoignit l'enfant qui tremblait de tous ses membres. Le juchant sur son épaule, il l'amena en bas.

— Ta gouvernante te cherche partout, lui dit Viola. Elle s'inquiète.

Barnaby cacha son visage dans le cou de Nicholas.

— Je ne veux pas le voir, marmonna-t-il.

Nicholas adressa un coup d'œil interrogateur à Viola.

— Qui ne veut-il pas voir ?

— Lord Preston.

— Ah, non ! s'écria Nicholas, tout de suite furieux. Il est là ?

— Il est venu prendre des nouvelles de Barnaby.

— Je ne veux pas le voir, répéta le petit garçon.

— Tu ne le verras pas, assura Nicholas.

Il déposa Barnaby par terre.

— Pouvez-vous le conduire auprès de sa gouvernante ?

— Bien sûr.

Viola gravissait l'escalier en tenant l'enfant par la main quand Mlle Trent apparut sur le palier. Après lui avoir confié Barnaby, elle entendit Nicholas faire irruption au salon.

— Par exemple ! hurla-t-il.

Un bruit sourd retentit. Charlotte se mit à crier, tandis que d'autres bruits sourds se faisaient entendre.

Charlotte courut dans le hall.

— Viola ! Au secours... Ils se battent !

6

Quatre à quatre, Viola descendit l'escalier et courut au salon.

Les deux hommes se battaient, en effet ! Ils avaient renversé une table et plusieurs bibelots en porcelaine gisaient sur le tapis, en miettes. Nicholas, qui avait eu le dessus, semblait sur le point d'étrangler lord Preston.

Viola n'hésita pas une seconde. Elle saisit un grand vase de fleurs et le renversa sur les deux hommes.

Cette douche froide parut les ramener à la raison. Nicholas lâcha sa proie et s'écarta de quelques pas, comme dégrisé.

Lord Preston se laissa tomber dans un fauteuil. Plusieurs roses étaient restées accrochées à sa veste, mais ce spectacle n'avait rien de comique.

— Vous êtes devenu fou ? demanda Viola à Nicholas, d'un ton plein de reproche.

— Il se conduisait comme une brute ! Il tentait d'embrasser Charlotte de force ! Juste comme il l'avait fait pour vous.

— Quelle bêtise ! s'exclama Charlotte.

— Je l'ai vu !

Furieux, Nicholas ôta une rose qui restait piquée dans sa manche et la jeta par terre.

— Oui, il vous embrassait !

Charlotte lui adressa un regard glacial.

— Vous êtes entré sans frapper.

— Dans un salon, que je sache, on entre sans frapper.

— De quel droit, à quel titre me reprochez-vous ma conduite ? lança lord Preston. Lady Blandford est encore libre de ses actes, je suppose ?

Ce fut avec un intense mépris que Nicholas le toisa, avant de se tourner vers Charlotte.

— Je ne vous pensais pas capable de cela, lui dit-il enfin.

Elle rougit légèrement.

— Emmenez-le, Viola.

La jeune fille prit Nicholas par le bras et l'entraîna. Comme assommé, il se laissa conduire dans l'atelier. Elle sonna et, dès qu'un valet arriva, lui demanda d'apporter du thé.

— Tout de suite, mademoiselle.

Après le départ du domestique, elle fit asseoir Nicholas dans un fauteuil - celui où Charlotte prenait la pose.

Le voyant toujours prostré, elle déclara avec un entrain quelque peu forcé :

— Une bonne tasse de thé devrait vous faire plus de bien que de l'alcool.

— Je n'avais pas bu !

— Je le sais. Vous êtes seulement sous l'emprise de la colère. Or tout le monde sait que celle-ci est mauvaise conseillère, dit-elle en s'asseyant en face de lui.

Il releva enfin la tête.

— Vous pensez que Charlotte voulait qu'il l'embrasse ?

— C'est possible. Elle semble très attirée par lui. Je lui ai conseillé de s'en méfier... sans résultat, hélas !

— Elle ne veut jamais voir le mal. Oh ! Quand je pense qu'elle risque de tomber entre les griffes de ce... ce...

Il laissa sa phrase en suspens, incapable de trouver l'épithète

appropriée.

Viola avait soudain peine à respirer.

« Comme il est jaloux ! » se dit-elle avec désespoir.

L'arrivée du valet lui permit de se reprendre. D'autorité, elle servit à Nicholas une tasse de thé très sucré.

— Prenez cela, je vous en prie. Cela devrait vous permettre de vous sentir mieux.

— Merci.

Il avala le contenu de sa tasse sans paraître remarquer ce qu'il buvait. Puis il haussa les épaules.

— Comment pourrais-je me sentir mieux quand je sais que Charlotte se précipite droit dans la gueule du loup ? James m'avait chargé de veiller sur elle. Je le lui avais promis. Je ne peux pas manquer à ma parole.

Comme cela faisait mal de l'entendre parler ainsi ! Et comme Nicholas paraissait différent de l'homme arrogant et déplaisant qu'elle avait vu au château d'Ardington, quand elle terminait le portrait de lord Preston !

Elle prit une profonde inspiration.

— Le révérend Timothy Bewan... commença-t-elle.

Il hocha la tête.

— Oui, le pasteur.

— Le pasteur pense que lord Preston regrette sincèrement ses erreurs.

— Vous croyez qu'il a raison ?

— Je crois plutôt que lord Preston a réussi à endormir sa confiance. C'est qu'il peut se montrer très persuasif, quand il veut. Même ma mère, au début, a été sous le charme.

Nicholas passa la main sur son front dans un geste las.

— Comment faire comprendre à Charlotte que ce n'est que... qu'un escroc, en fait. Je lui ai pourtant dit qu'il m'avait spolié de quelques hectares, elle n'a rien voulu m'écouter.

— Moi, je lui ai raconté que j'avais été obligée de partir tant il m'importunait...

— Et elle n'a pas davantage voulu vous écouter !

— L'une de mes amies m'avait mise en garde contre lui. Elle m'a raconté qu'il avait courtsisé l'une de ses cousines. On parlait même de prochaines fiançailles. Puis il y aurait eu une rupture. D'après mon amie, la jeune fille en question se serait retrouvée enceinte. Ses parents l'auraient alors envoyée se cacher à l'étranger.

— Connaissez-vous le nom de cette jeune fille ?

Viola secoua négativement la tête, avant de déclarer :

— On dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

— Ce Preston n'est qu'un ignoble individu. Si je cherche bien, je

suis sûr que je découvrirai d'autres méfaits...

Il serra les dents.

— Et je vais chercher, croyez-moi ! Devant l'évidence, Charlotte ne pourra que s'incliner.

Il se leva.

— Cousine Viola, si je vais à Londres pour trouver les preuves de la malversation de cet homme, resterez-vous ici afin de veiller sur Charlotte ?

— Je ferai de mon mieux, bien évidemment. Mais je ne peux rien vous promettre. Elle est capable de se montrer tellement têtue...

Nicholas laissa échapper un rire sans joie.

— Oh, vous ne m'apprenez rien !

Une demi-heure plus tard, Nicholas de Stanborough partait au volant de sa De Dion Bouton.

Suivant le petit plan qu'ils avaient mis ensemble au point, Viola descendit et prit soin de frapper avant d'entrer au salon.

Elle trouva lord Preston assis sur un canapé, tandis que Charlotte se tenait à l'autre bout de la pièce. En voyant comment elle arrangeait les plis de sa robe, Viola devina qu'elle venait tout juste de changer de place.

Lord Preston se leva à l'entrée de la jeune fille.

— Chère mademoiselle Denbigh, je peux vous assurer que rien d'inavouable n'a eu lieu entre lady Charlotte et moi-même.

Il alla s'incliner devant Charlotte.

— Je vous laisse maintenant, chère amie. Je reviendrai demain et j'espère pouvoir passer un peu de temps en compagnie de votre adorable Barnaby.

Charlotte lui adressa un sourire étincelant, tandis qu'il lui baisait la main.

— J'ai hâte de vous revoir, Max, dit-elle. Et je suis certaine que mon fils se montrera moins sauvage.

Après le départ de lord Preston, Charlotte demanda à Viola si elle avait réussi à calmer Nicholas.

— Je le crois, répondit la jeune fille.

— Je n'ai pas encore compris ce qui lui est passé par la tête ! s'exclama Charlotte. Il était devenu comme fou.

Toujours selon leur petit plan, Viola expliqua que Nicholas était parti pour Londres.

— Il estime avoir besoin d'un peu de temps pour admettre vos sentiments à l'égard de lord Preston. Vous savez qu'il ne l'aime guère... Et comme il se sent le devoir de vous protéger.

Charlotte soupira.

— Pauvre Nicholas ! Depuis la mort de James, je l'ai laissé en charge de tout. Si bien que maintenant, il a tendance à me considérer

comme une enfant irresponsable. Il faudrait qu'il comprenne que ce n'est pas le cas. Je suis une femme très raisonnable, tout à fait capable de choisir celui avec qui elle souhaite refaire sa vie.

— Lord Preston vous plaît donc tant ?

Charlotte parut radieuse.

— Je voudrais tant vous parler de mes sentiments ! Mais jusqu'à présent, je n'ai pas encore osé car vous nourrissez des soupçons très injustes envers Max.

Avec un geste amusé, Charlotte poursuivit :

— Il vous a trouvée jolie, il vous l'a dit... et naïvement, vous avez pris peur.

Viola jugea inutile de lui rappeler que lord Preston l'avait embrassée de force et qu'il voulait l'emmener à Paris - sans chaperon, bien sûr ! Comment avait-il osé faire une proposition de ce genre à une jeune fille ?

Au lieu de cela, elle demanda :

— Que ressentez-vous exactement pour lord Preston ?

Elle n'avait pas hésité une seconde avant de poser cette question. Au cours des séances de pose, toutes deux avaient longuement bavardé. Charlotte lui avait parlé de son mariage avec lord Blandford, puis de la naissance de Barnaby, qui avait consacré leur union... Et c'était les larmes aux yeux qu'elle en était venue à la maladie qui devait emporter son cher James.

— Ce que je ressens pour Max Preston ?

Les yeux brillants, Charlotte déclara :

— C'est l'homme le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré. Il est beau, intelligent, cultivé, plein d'esprit...

— Je le trouve très différent de Nicholas de Stanborough.

Charlotte laissa échapper un petit rire.

— C'est certain !

En soupirant, elle poursuivit :

— J'aime beaucoup Nicholas... Savez-vous que je l'ai rencontré le jour où j'ai fait la connaissance de celui qui devait devenir mon mari ?

Son regard s'évada. Puis elle revint à l'instant présent.

— Nicholas a su veiller sur moi, reprit-elle. Je lui en suis très reconnaissante. Oh, on peut compter sur lui, c'est un homme solide et sérieux ! Mais avouez qu'il n'est pas fascinant comme Max !

A quoi bon discuter ?

« Elle a des œillères », se dit Viola, préférant abandonner la partie.

Le lendemain après-midi, lord Preston vint rendre visite à Charlotte. Et il en fut ainsi tous les après-midi. Comme le lui avait demandé Nicholas, Viola s'obligeait à rester sur la terrasse en leur compagnie.

Cela ne tarda pas à agacer Charlotte, qui lui demanda de la laisser

seule avec leur visiteur.

— Je n'ai pas besoin d'un chaperon, Viola ! lança-t-elle, presque avec mauvaise humeur.

— Nicholas serait choqué d'apprendre que...

— Nicholas, Nicholas... Eh bien, sachez que Nicholas n'a pas son mot à dire !

— Il n'est pas convenable que...

Charlotte lui coupa la parole.

— Qu'une femme respectable, une veuve, passe une heure ou deux à s'entretenir avec l'homme qu'elle aime ? Il faudrait avoir l'esprit bien mal tourné pour me juger mal !

Viola comprit qu'elle ne pouvait pas insister davantage.

Charlotte semblait vivre sur un nuage. Elle regrettait seulement que Barnaby persiste à détester lord Preston. Certes, il était maintenant obligé de venir le saluer. Mais il restait debout devant lui, le visage fermé, sans paraître remarquer les jouets coûteux que lui apportait celui qui faisait une cour effrénée à sa mère.

— Quand reviendra mon oncle Nicholas ? ne cessait-il de demander.

— Bientôt, bientôt... assurait Charlotte.

Elle qui adorait recevoir ne donnait plus de dîners et, les jours de beau temps, n'organisait pas de pique-niques non plus.

— J'attends de pouvoir présenter Max comme mon fiancé, dit-elle à Viola.

— Quand ?

L'expression de Charlotte se rembrunit.

— Max dit que nous devons nous montrer patients. Nous nous connaissons depuis si peu de temps ! Et vous savez comme les commérages vont vite !

Déjà, elle retrouvait son sourire.

— Mais Max a eu une merveilleuse idée pour que nous soyons ensemble très rapidement.

Elle semblait si heureuse que Viola n'eut pas le cœur de lui conseiller la méfiance.

Quelques jours après le départ de Nicholas, Timothy Bewan envoya un message à Viola en lui demandant de venir le retrouver à onze heures en bas de l'allée du manoir.

Ne dites à personne que je souhaite vous parler, s'il vous plaît. Il s'agit, à mon avis, d'un problème grave, écrivait-il.

Curieuse, et en même temps inquiète, la jeune fille descendit l'allée à l'heure dite. Le pasteur l'attendait, sa bicyclette appuyée au mur d'enceinte du parc.

— Je vous remercie d'être venue, dit-il avec chaleur.

— Dites-moi ce qui vous inquiète.

Il soupira.

— Peut-être une chose sans importance. Mais j'ai l'intuition que ce n'est pas le cas.

— Marchons le long de la route, suggéra Viola. Ainsi, nous aurons l'air de nous être rencontrés par hasard.

— Bonne idée.

Reprenant sa bicyclette, il accompagna la jeune fille à pied sous l'ombre des grands hêtres.

— De quoi s'agit-il ? redemanda Viola. Vous vous inquiétez pour lady Charlotte ?

— Exactement. Je crains que la situation ne soit plus grave que nous ne le pensions.

— Comment cela ?

— L'un de mes amis, le pasteur de Little Haydon...

— La paroisse voisine ?

— C'est cela. Mon ami m'a raconté qu'il devait célébrer un mariage demain à dix heures du soir.

— Dix heures du soir ! s'exclama la jeune fille. Quelle drôle d'idée ! Qui a décidé de se marier en pleine nuit ?

— Mon ami ne connaît pas encore les noms. Il sait seulement qu'une licence spéciale a été délivrée pour l'occasion, que le plus grand secret doit être respecté, que les futurs mariés sont des aristocrates et que personne n'a été invité à leur mariage.

Timothy Bewan s'arrêta brusquement.

— Je pense savoir qui ils sont.

Viola pâlit. Elle n'avait pas oublié les paroles de Charlotte : *Max a eu une merveilleuse idée pour que nous soyons ensemble très rapidement.*

— Lord Preston et lady Charlotte ? suggéra-t-elle.

Il baissa la tête.

— Je le crains.

Il paraissait soudain si malheureux que Viola le prit en pitié.

« Serait-il par hasard, lui aussi, amoureux de Charlotte ? » se demanda-t-elle.

— Que faire, mademoiselle Denbigh ? Que faire ? s'écria-t-il avec désespoir.

— Comment empêcher ce mariage ?

— Je n'en vois pas la possibilité. Ils sont tous les deux majeurs, libres...

Viola réfléchissait.

— Une seule personne serait capable d'empêcher une telle union : Nicholas de Stanborough. Je vais essayer de lui téléphoner à Londres.

— Ah ! s'exclama-t-il, soulagé. Vous avez trouvé la solution !

— Encore faudrait-il que je réussisse à le joindre.

Elle serra chaleureusement la main du pasteur.

— Je vous remercie de m'avoir mise au courant de cette situation. J'espère que nous pourrons éviter à Charlotte d'épouser un homme que beaucoup jugent mal.

— Moi le premier, admit pour la première fois Timothy Bewan. Même si, en tant qu'homme d'Église, je ne devrais pas parler ainsi.

Comme cela leur arrivait souvent, Charlotte et Barnaby étaient allés se promener jusqu'au village dans la petite voiture en osier tirée par une vieille jument tranquille. Cela permit à Viola de feuilleter le carnet d'adresses posé à côté du téléphone, puis de demander à l'opératrice de la mettre en communication avec le numéro de l'hôtel particulier des Stanborough à Londres.

Quand elle demanda à parler à M. Nicholas de Stanborough, le majordome répondit :

— Je suis navré, madame, mais milord est sorti.

— À quelle heure doit-il rentrer ?

— Je l'ignore.

— Puis-je vous laisser un message à son intention ? interrogea la jeune fille, jugeant qu'il n'y avait pas de temps à perdre.

— Naturellement, madame.

La discrétion n'était pas de mise dans un moment pareil. Viola lui expliqua en détail qui elle était, où elle se trouvait, et ce qui l'avait amenée à tenter de joindre le fils du comte de Stanborough.

— J'ai parfaitement compris, mademoiselle Denbigh, dit le majordome qui semblait être un homme intelligent. Vous pouvez être certaine que je ferai part de tout cela à milord dès son retour.

— Merci infiniment. Je peux compter sur vous ?

— Tout à fait, assura-t-il.

« Pourvu qu'il n'oublie pas ! » se dit la jeune fille.

Pensive, elle raccrocha.

« Je ne peux rien faire de plus, hélas ! »

Lord Preston arriva au manoir en début d'après-midi. Il semblait d'excellente humeur. Mais au grand étonnement de Viola, il ne resta pas très longtemps en compagnie de Charlotte.

Lorsqu'elle entendit sa voiture partir, Viola rejoignit la jeune femme et feignit de s'étonner.

— Lord Preston vous a déjà quittée ?

— Il avait beaucoup à faire.

Charlotte joignit les mains.

— Ma chère Viola, je ne peux pas vous raconter ce qui se passe, j'ai promis le secret... Mais sachez que je suis follement heureuse.

— Ah !

La jeune fille toussota.

— Je suppose que lord Preston et vous allez annoncer prochainement vos fiançailles ?

Charlotte la regarda avec stupeur.

— Nos fiançailles ?

Elle éclata de rire.

— Je suppose que vous pouvez appeler cela ainsi...

— Comment voulez-vous les appeler autrement ?

Elle espérait amener Charlotte à se confesser. Mais celle-ci, vraisemblablement chapitrée par lord Preston, réussit à ne rien dévoiler.

Viola changea donc de sujet de conversation.

— Voulez-vous voir votre portrait ? Il est fini.

Charlotte la suivit dans l'atelier et contempla la toile.

— Je ne vois rien de changé depuis l'autre jour. Si, peut-être... La couleur des rideaux a pris plus de profondeur ?

— En effet.

— Et vous avez légèrement modifié le tombé du costume de marin de Barnaby ?

— Cela aussi.

— C'est parfait, ma chère Viola. Absolument parfait !

Avec un sourire plein de coquetterie, elle ajouta :

— Vous m'avez flattée.

— Pas du tout. J'ai simplement reproduit ce que je voyais.

— Plus tard, je regarderai ce tableau en me disant que j'étais bien belle quand j'étais jeune. Et que Barnaby était un petit garçon charmant.

Son visage s'assombrit.

— Quel dommage qu'il n'aime pas Max !

Très vite, elle retrouva sa bonne humeur.

— Bah, cela viendra avec le temps !

Elle tourbillonna sur elle-même.

— Maintenant, je vous laisse, ma chère Viola. Il faut que je choisisse la toilette que je porterai demain.

La jeune fille feignit l'étonnement.

— Vous vous occupez de cela la veille ?

Charlotte s'esclaffa.

— En général, non. Mais il est des occasions spéciales... fit-elle d'un air mystérieux.

Jusqu'à une heure tardive, Viola attendit le retour de Nicholas... En vain.

Le lendemain matin, il n'était toujours pas arrivé.

« Le majordome lui a-t-il seulement transmis mon message ? » se demanda la jeune fille avec angoisse.

Elle aurait voulu retéléphoner à Londres, mais cela lui fut

impossible : Charlotte, qui semblait attendre un appel, ne quittait pas le petit salon où avait été installé l'appareil. Puis, un peu avant l'heure du dîner, elle déclara qu'elle avait une terrible migraine et qu'elle allait se coucher.

— Surtout, que personne ne me dérange avant demain matin ! ajouta-t-elle avant de monter.

Viola pinça les lèvres.

« Il s'agit d'un prétexte, se dit-elle. Elle va sortir subrepticement pour rencontrer lord Preston et se rendre à l'église avec lui. »

Elle dîna seule dans la grande salle à manger, puis elle s'installa au salon, en laissant la porte ouverte afin de voir éventuellement Charlotte passer. Ce qui ne fut pas le cas.

« Elle a dû emprunter l'escalier de service. »

À neuf heures, n'y tenant plus, elle monta et, après avoir frappé un coup léger, entrouvrit la porte de la chambre de Charlotte.

Le lit était vide.

« Que faire ? se demanda-t-elle en se tordant les mains. Mon Dieu, que faire ? »

Juste à ce moment-là, un bruit de moteur se fit entendre. Cela ne pouvait être que Nicholas... La jeune fille se précipita juste au moment où la voiture s'arrêtait devant le perron.

— Oh, je suis si contente de vous voir ! s'écria-t-elle avant même qu'il ne descende. Avez-vous reçu mon message ?

— Oui, merci. Où sont-ils ?

— Mais... à l'église, certainement.

— Laquelle ?

— Little Haydon.

— Bon, nous y allons.

Viola s'aperçut seulement à ce moment-là que Nicholas n'était pas seul. Un homme était assis à côté de lui.

— Je vous accompagne, décida-t-elle en s'installant d'autorité à l'arrière.

— Vous n'êtes pas équipée pour voyager en automobile. La poussière...

— Oh, je m'en moque. Vite, vite ! Il n'y a pas une seconde à perdre.

Au grand soulagement de la jeune fille, Nicholas savait exactement où se trouvait Little Haydon. Durant le court trajet qui les en séparait, aucun des trois passagers ne prononça un mot.

Nicholas arrêta sa De Dion Bouton à une certaine distance de l'église, probablement pour ne pas éveiller la méfiance de ceux qui se trouvaient à l'intérieur.

— Dix heures moins trois, murmura-t-il en consultant sa montre de gousset.

Ce fut en silence qu'ils s'approchèrent du porche. En voyant que la porte était restée entrouverte et qu'une lumière diffuse filtrait à travers les vitraux, Nicholas jura.

— Oui, ils sont bien là ! Oh, le... Le...

Quand il crispa les poings avec fureur, Viola posa la main sur son bras dans un geste apaisant.

— Ne vous inquiétez pas, fit-il à mi-voix. Cette fois, je n'essaierai pas de l'étrangler.

Ils pénétrèrent dans la nef sans faire de bruit.

Charlotte, en robe de dentelle crème, coiffée d'un petit voile également en dentelle, se tenait à côté de lord Preston, impeccable dans une redingote à la coupe parfaite. Un peu à distance se tenait leur témoin, un bossu. Viola le reconnut : c'était le majordome qu'elle avait souvent vu au château d'Ardington.

La cérémonie était déjà commencée. En vêtements sacramentels, le pasteur se tenait debout devant le couple. Ces mots parvinrent aux oreilles de Viola :

— ... si quelqu'un voit un quelconque empêchement à ce mariage, il doit...

Lord Preston l'interrompt :

— Allons, ne perdons pas de temps. Continuez !

En ricanant, il ajouta :

— De toute façon, il n'y a personne ici.

— Ce mariage ne peut avoir lieu ! déclara d'une voix forte l'homme qui était venu avec Nicholas.

Il remonta l'allée.

— Ce mariage ne peut avoir lieu, répéta-t-il, pour la bonne raison que cet homme est déjà marié. Je m'appelle Charles Drury et je peux certifier que, deux ans auparavant, il a épousé ma sœur, et que celle-ci vit toujours.

Charlotte se retourna, horrifiée.

— Que... que dites-vous ?

Lord Preston jura.

— Fumier ! Canaille ! Que faites-vous ici ? Comment avez-vous pu...

À ce moment-là, il reconnut Nicholas de Stanborough.

— Vous !

Fou de rage, il s'écria :

— J'aurais dû me douter que vous étiez derrière tout ceci !

Viola arriva juste à temps pour saisir à bras-le-corps Charlotte qui s'effondrait. Timothy Bewan, qui se trouvait dans la sacristie, accourut et l'aida à asseoir la malheureuse mariée sur le fauteuil tapissé de velours rouge qui se trouvait derrière elle.

— Je n'ai pas pu m'empêcher de venir, chuchota-t-il avec

confusion à l'adresse de Viola.

Le pasteur en charge de l'église de Little Haydon se tourna vers Charles Drury.

— Ce que vous venez d'affirmer est-il vrai ?

— Absolument.

Il lui tendit quelques papiers.

— Ces documents établissent sans aucun doute la véracité de mes dires.

Lord Preston jura de nouveau.

— Fumier ! répéta-t-il avec fureur. Ce n'est qu'un paquet de mensonges !

Charles Drury crispa les poings.

— Vous me traitez de menteur ? Vous ?

Il l'aurait frappé si Nicholas ne l'avait pas retenu.

— Laissez ! Pas de violences...

« C'est bien à lui de dire cela », ne put s'empêcher de penser Viola.

— Les juges démêleront tout cela, ajouta Nicholas de Stanborough.

Lord Preston leur adressa un regard noir avant d'aller prendre la main de Charlotte qui, à moitié évanouie, devait toujours être soutenue par Viola et Timothy Bewan.

— Ma chérie, n'ajoutez surtout pas foi à ces calomnies, déclara-t-il d'un ton pénétré.

Et, serrant les dents :

— Je prouverai qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela.

Là-dessus, il tourna les talons et sortit de l'église, suivi par son majordome - ou soi-disant majordome.

Charlotte souleva les paupières et regarda autour d'elle d'un air égaré.

— Que... que s'est-il passé ? Où est Max ?

Pendant que Nicholas de Stanborough et Charles Drury montraient au pasteur les certificats prouvant que lord Preston avait épousé Jane Drury un peu plus de deux ans auparavant, Viola et Timothy Bewan conduisirent Charlotte jusqu'à la voiture. Pas encore vraiment consciente, elle se laissa guider sans résistance. La voyant trembler de tous ses membres, Viola l'enveloppa d'un plaid.

Nicholas et Charles Drury ne tardèrent pas à les rejoindre, accompagnés du pasteur de Little Haydon.

— Quelle histoire, ne cessait de répéter ce dernier en s'épongeant le front. Quelle invraisemblable histoire ! Heureusement encore qu'ils avaient décidé de célébrer leur mariage à dix heures du soir et que personne du village n'était venu à l'église. Sinon, imaginez un peu les ragots !

— Tout est bien qui finit bien, assura Timothy Bewan.

Il se tourna vers Viola.

— Je viendrai demain prendre des nouvelles de lady Charlotte.

Nicholas lui serra chaleureusement la main.

— Merci. C'est bien grâce à vous que ce triste sire a pu être démasqué à temps.

Laissant les deux pasteurs discuter de cette invraisemblable affaire, Nicholas mit le moteur en marche et vint s'asseoir derrière le volant. Charles Drury avait repris place à ses côtés, tandis que Viola et Charlotte se serraient l'une contre l'autre à l'arrière.

Une fois de retour au manoir, les deux hommes durent porter Charlotte jusqu'au salon. Viola lui ôta son voile, tandis que Nicholas sonnait. Il fallut un certain temps au valet avant d'arriver.

— Excusez-moi, milord, je croyais que tout le monde s'était retiré.

— Du café bien fort et du brandy, s'il vous plaît, ordonna Nicholas.

— Tout de suite, milord.

Une fois que le domestique apporta ce qui lui avait été commandé, Viola fit boire à Charlotte du café très sucré dans lequel elle avait dilué une bonne rasade de brandy.

Peu à peu, Charlotte retrouvait ses esprits.

— Est-ce vrai ? interrogea-t-elle d'une voix tremblante. Est-ce vrai que Max est déjà marié ?

Charles Drury soupira.

— Malheureusement oui. C'est à Bath, où ma sœur et moi habitons, que nous avons fait la connaissance de Preston. Je me suis immédiatement méfié de lui. Mais Jane, ma sœur, en est tombée amoureuse... et je n'ai pas pu empêcher leur mariage. Jane avait une grosse dot, ce qui a bien arrangé Preston qui était couvert de dettes. A plusieurs reprises, j'ai tenté d'aller rendre visite à ma sœur à l'abbaye d'Eastover, où ils vivaient à l'époque. Chaque fois, son âme damnée - celui qui était son témoin ce soir - me claquait la porte au nez.

— Ce n'est pas possible ! s'exclama Charlotte. Jamais Max ne vous aurait empêché de voir votre sœur.

— C'était pourtant le cas. Jane a réussi à me faire parvenir un message. J'ai alors appris qu'il la battait.

— Ce n'est pas possible ! répéta Charlotte.

Elle se prit la tête entre les mains.

— Non ! Non...

— Le lendemain, Jane m'a envoyé un autre message en me suppliant de venir à son secours. *Sinon, il va me tuer*, écrivait-elle. Avec deux solides amis, nous nous sommes introduits de force dans l'abbaye. Nous avons alors entendu des cris. Sur le palier du premier étage, ma sœur se débattait sous les coups de Preston.

Le visage tendu, il poursuivit :

— Elle a basculé par-dessus la balustrade et est venue s'écraser à mes pieds.

Nicholas lui tendit un verre de brandy.

— Buvez cela.

— Merci...

Il avala l'alcool d'un trait.

— Comment va votre sœur ? lui demanda doucement Viola.

— Sa colonne vertébrale a été touchée. Elle ne pourra plus jamais marcher. Et elle a perdu la mémoire, ce qui vaut peut-être mieux...

Il soupira de nouveau.

— Elle n'a plus vraiment sa tête à elle et vit maintenant en Suisse où deux femmes de toute confiance s'occupent d'elle. Je vais souvent lui rendre visite...

— Y a-t-il un espoir de guérison ?

— Non. Elle ne se remettra jamais.

— Quelle terrible histoire !

— À Bath, les gens la croient morte, je n'ai pas tenté de les détromper. Preston s'est donc imaginé qu'il pourrait s'afficher avec une autre sans éveiller de soupçons.

Charles Drury se tourna vers Nicholas.

— Ce jour maudit, j'ai assommé Preston à coups de poing. Et j'aurais recommencé ce soir si vous ne m'en aviez pas empêché, Stanborough.

— L'avez-vous dénoncé à la police ?

— J'ai été tenté d'engager des poursuites. Puis je me suis dit que cela ne rendrait pas la santé à ma sœur. J'ai craint le scandale, aussi...

Charlotte se leva. Elle était très pâle et ses grands yeux bleus avaient viré au noir.

— Je ne crois pas un mot de tout cela. Des mensonges ! Rien que des mensonges !

La voyant vaciller, Viola voulut l'aider à reprendre son équilibre. Elle la repoussa.

— Laissez-moi ! Vous ne valez pas mieux qu'eux ! Max m'avait bien prévenue... Il m'avait dit que vous l'accuseriez de toutes sortes d'ignominies et m'a juré que rien de ce que l'on pouvait inventer sur son compte n'était vrai.

— Charlotte... commença Nicholas.

— Laissez-moi, vous aussi. Je monte me reposer. Je vais essayer de dormir et d'oublier toutes les horreurs que vous avez osé proférer au sujet de ce pauvre Max.

Après son départ, Charles Drury secoua la tête.

— Comment cet homme peut-il avoir un tel pouvoir sur les

femmes ? J'ai pourtant dit à lady Blandford comment il avait traité ma sœur...

Avec stupeur, il ajouta :

— Et elle ne me croit pas ?

— Pour le moment, elle est bouleversée, dit Viola. Elle est incapable de voir clair... Et il faut dire que lord Preston sait inspirer confiance à ses... ses...

— Victimes ? suggéra Nicholas.

— Si vous voulez... Moi aussi, j'avais confiance en lui. Il semblait être un parfait gentleman. Tout au moins jusqu'à ce qu'il se conduise d'une manière très choquante.

— Mais vous avez su voir clair dans son jeu, cousine Viola.

— Demain, Charlotte verra clair, elle aussi, déclara la jeune fille.

Nicholas en paraissait moins certain.

— Peut-être.

— Je l'espère de tout mon cœur, dit Charles Drury. Je sais que Preston est de nouveau couvert de dettes. Il a un tel besoin d'argent qu'il est prêt à tout pour se procurer de l'argent.

— Même à devenir bigame ! fit Nicholas avec amertume.

Charles Drury hocha la tête.

— Lady Charlotte serait maintenant sa femme si vous n'aviez pas eu la bonne idée d'engager un détective privé afin de faire des recherches dans son passé, Stanborough.

— J'ai eu la chance de vous trouver tout juste à temps.

— Tout juste, oui !

— Monsieur Drury, il est très tard, dit Viola. Je suis sûre que lady Charlotte vous offrirait volontiers l'hospitalité.

Il laissa échapper un rire dur.

— J'en doute. Elle n'aura aucune envie de me revoir demain matin, croyez-moi. Lorsque nous avons traversé le village, j'ai remarqué une auberge. Cela ne vous ennuie pas de m'y conduire, Stanborough ?

— Volontiers. Et demain, je vous ramènerai à Bath.

Le lendemain matin, après une nuit blanche, Viola se leva de bonne heure. Nicholas, qui était en train de prendre son petit déjeuner dans la salle à manger, se leva à son entrée.

— Avez-vous bien dormi malgré tout, cousine Viola ?

— Après toutes ces émotions ? Pas très bien, admit-elle. Je n'arrêtais pas de penser à Charlotte. Elle doit être dans un état épouvantable...

— Vraisemblablement. Je suppose que nous ne la verrons pas ce matin.

Juste à ce moment-là, la porte s'ouvrit et Charlotte apparut. Vêtue d'une ravissante robe en soie rose, ses cheveux blonds torsadés en un

élégant chignon, elle paraissait plus jolie que jamais.

— Asseyez-vous donc, Nicholas, dit-elle en prenant place en face d'eux.

— Bonjour, ma chère Charlotte, dit-il.

Elle ne répondit pas. Désignant les plats sous cloche d'argent qui s'aligeaient sur une desserte, Nicholas demanda :

— Puis-je vous servir quelque chose ?

— Non, merci. Je suis seulement venue vous parler.

Après un silence, elle reprit :

— Je suis sûre que vous avez agi tous les deux avec les meilleures intentions du monde. Mais il faut que vous sachiez ceci : dès que Max me contactera - probablement dans la matinée -, afin de m'apprendre quand et où pourra être célébrée une nouvelle cérémonie, je lui dirai que je suis prête.

Nicholas retint sa respiration.

— Ce n'est pas possible ! s'exclama-t-il enfin. Je ne peux pas permettre que vous vous lanciez dans une pareille aventure ! Bientôt, vous n'aurez plus que vos yeux pour pleurer !

Elle haussa les épaules.

— Vous avez tendance à tout vouloir diriger. James vous a chargé de veiller sur moi, soit ! Mais il y a des limites ! J'ai eu la chance de rencontrer l'homme avec lequel je souhaite passer le reste de mes jours...

— Écoutez, Charlotte...

Elle lui coupa la parole.

— Je ne crois aucun des mensonges qui ont été proférés hier soir. Max m'avait avertie... Il avait deviné que l'on chercherait à nous séparer par tous les moyens.

— Les documents...

De nouveau, elle l'interrompit.

— Max ne m'a pas caché qu'il a été marié une première fois et qu'il a beaucoup souffert à la mort de sa première femme.

Nicholas avait peine à se contenir.

— Vous avez pourtant entendu Charles Drury...

— Je me demande combien vous l'avez payé pour venir raconter de pareilles ignominies.

Nicholas leva les yeux au ciel.

— Charlotte, il faut que vous compreniez que Preston n'a qu'un but : vous dépouiller. Il va vous rendre très malheureuse. Et Barnaby le sera encore plus.

— Ne mêlez pas mon fils à tout cela !

Viola tenta d'aider Nicholas à convaincre la jeune femme.

— Oui, Barnaby sera malheureux, insista-t-elle. Vous souvenez-vous du jour où il s'était caché en haut du grand cèdre pour ne pas

voir lord Preston ?

— C'est tout simplement parce qu'il ne le connaît pas encore très bien. Les enfants sont ainsi... Il leur faut du temps pour s'adapter à de nouveaux visages. Une fois qu'il aura adopté Max, vous verrez comme il l'aimera !

— Pourquoi ne pas attendre que lord Preston ait réussi à apprivoiser Barnaby ? suggéra la jeune fille. Si vous précipitez les choses, votre fils risque de se braquer et de ne jamais accepter celui qui doit devenir son beau-père.

Ces arguments semblèrent avoir porté. Charlotte se leva.

— Je ne peux rien décider avant d'avoir vu Max. Dès son arrivée, je discuterai de tout cela avec lui.

Avant de sortir, elle leur adressa un coup d'œil sévère.

— Je compte sur vous deux. J'espère que vous aurez à cœur de ne pas créer de situation embarrassante. N'oubliez pas que je suis chez moi ici et que je fais ce que je veux.

Sur ces mots, elle s'éloigna. Nicholas se prit la tête entre les mains.

— Quel entêtement ! soupira-t-il.

— Je ne crois pas qu'il y ait de péril immédiat, dit Viola. Étant donné les circonstances, lord Preston n'aura pas le courage d'oser se présenter au manoir.

— Vous avez raison ! s'exclama Nicholas. Il va plutôt envoyer un message à Charlotte pour lui demander d'aller le retrouver...

Il paraissait très soucieux.

— J'ai promis de conduire Charles Drury à Bath ce matin. Il faut que j'y aille... J'espère être de retour dans les plus brefs délais. Je compte sur vous pour surveiller ce qui se passe ici pendant mon absence. Gardez l'œil ouvert !

— Je ferai de mon mieux, promit la jeune fille.

Après le départ de Nicholas, elle se rendit dans l'atelier et se mit en devoir d'emballer son matériel. Elle avait laissé la porte grande ouverte afin de voir ce qui se passait dans le hall.

« Si lord Preston se présentait ou si Charlotte sortait, je serais aux premières loges », pensa-t-elle.

Elle vit la gouvernante descendre en compagnie de Barnaby. Chaque matin, ils faisaient tous deux une longue promenade.

« Pauvre petit Barnaby ! se dit la jeune fille. Si sa mère persistait à vouloir refaire sa vie avec lord Preston, ce serait terrible pour lui. »

Charlotte ne tarda pas à descendre à son tour. Elle se mit à tourner en rond, passant d'un salon à l'autre. Puis elle arriva dans l'atelier.

— Viola, j'ai besoin de vous.

La jeune fille marqua une légère hésitation avant de demander :

— Que puis-je faire ?

— Tâcher de convaincre Nicholas que Max est un homme très

bien. Je sais que je serai heureuse avec lui.

Viola soupira.

— Ce qu'a dit M. Drury...

Charlotte se raidit.

— Ce menteur ?

Comprenant qu'il valait mieux ne pas insister, Viola demanda :

— Avez-vous eu des nouvelles de lord Preston ce matin ?

— Pas encore.

Charlotte leva les bras au ciel.

— Oh, Viola ! Si vous pouviez imaginer à quel point je suis énervée ! Songez un peu ! Je devrais être maintenant la femme de Max.

Elle tapa du pied comme une enfant capricieuse.

— Cette attente me rend folle. Je n'en peux plus ! Tiens, si nous faisons une partie de cartes ? Cela me calmerait peut-être...

Viola nota que Charlotte avait choisi d'aller s'installer dans le petit salon où se trouvait le téléphone. Ce qui lui permettait, en même temps, de voir toute l'allée jusqu'à la grille.

Sans vraiment s'intéresser au jeu, elle ne cessait de se tourner vers la fenêtre.

— Je devrais peut-être envoyer un domestique à l'abbaye d'Eastover ? Et si Max attendait que je me manifeste ?

La jeune fille demeura silencieuse, tandis que Charlotte secouait la tête.

— Non, ce serait ridicule, poursuivit-elle. Il doit être en route pour le manoir. Je suis sûre qu'il ne tardera pas à arriver.

Viola, elle, avait hâte que ce soit Nicholas qui revienne...

Soudain, Charlotte fronça les sourcils.

— Que signifie cela ?

Viola jeta à son tour un coup d'œil vers la fenêtre. La gouvernante et le pasteur montaient l'allée presque en courant.

— Et Barnaby ? s'écria Charlotte. Où est Barnaby ? Laisant tomber ses cartes, elle se précipita dehors, suivie par Viola.

Elle courut vers la gouvernante qu'elle saisit par le bras.

— Où est Barnaby ?

— Oh, milady !

Épuisée, elle se laissa tomber sur l'une des marches du perron et éclata en sanglots.

— On... on vient de le kidnapper !

— Barnaby ? Kidnappé ? Non ! Oh, non !

Charlotte vacilla. Si Timothy Bewan ne l'avait pas saisie par la taille, elle se serait écroulée.

Il la guida jusqu'à la terrasse et la fit asseoir sur un fauteuil en rotin. Viola et la gouvernante les suivirent.

— Asseyez-vous, dit la jeune fille à la domestique, en la voyant, elle aussi, près de s'évanouir.

— Je me rendais au manoir afin de prendre de vos nouvelles, lady Charlotte, dit le pasteur, quand j'ai aperçu Mlle Trent qui courait sur la route, complètement affolée.

Voyant que la gouvernante reprenait peu à peu son haleine, Viola la pria de raconter ce qui s'était passé.

— Nous allions vers la rivière afin de donner du pain aux canards, comme tous les matins. M. Barnaby aime beaucoup cette promenade et les canards...

— Je me moque des canards ! s'écria Charlotte. Dites-nous ce qui est arrivé !

— Nous marchions tranquillement le long de la route, bien prudemment, en restant sur le côté. Puis une voiture est arrivée derrière nous et s'est arrêtée. J'ai pensé que le cocher avait besoin qu'on le renseigne, il arrive souvent que des gens qui ne connaissent pas la région demandent leur chemin.

Charlotte porta la main à son cœur.

— Et puis ? Et puis ?

— La portière s'est ouverte. Un homme a bondi sur M. Barnaby et l'a emporté. Le cocher a fouetté ses chevaux qui sont partis à une allure folle.

Charlotte se renversa en arrière, toute pâle, en portant la main à sa gorge.

— Mon Dieu ! fit-elle d'une voix presque inaudible.

— Je me suis mise à hurler, reprit la gouvernante. Je criais : *M. Barnaby, M. Barnaby...* Puis je me suis mise à courir après la voiture, de toute la vitesse de mes jambes. J'en ai encore un point de côté ! Mais comment aurais-je pu rattraper des chevaux qui galopaient aussi vite ? C'est à ce moment-là que le révérend est arrivé.

— J'ai vu la voiture partir en direction de Bath à un train d'enfer, dit ce dernier.

Il regarda autour de lui.

— M. de Stanborough n'est pas là ?

— Il est allé reconduire M. Drury à Bath, expliqua Viola.

— Dans ce cas il a dû croiser la voiture !

Juste à ce moment-là, un bruit de moteur se fit entendre.

— Ah, le voilà ! s'exclama Viola.

Elle courut à la rencontre de Nicholas et, en quelques mots, le mit au courant des derniers événements.

Tout en se débarrassant de son manteau et de ses grosses lunettes, il la suivit sur la terrasse.

— Nicholas, c'est terrible ! sanglota Charlotte. Barnaby, mon petit Barnaby...

— Je suis au courant. Cousine Viola vient de tout me raconter.

Il se tourna vers la gouvernante.

— Mademoiselle Trent, pouvez-vous décrire la voiture avec le plus de précision possible ? J'aimerais également que vous me disiez comment étaient le cocher et l'homme qui a enlevé Barnaby.

— Tout s'est passé si vite, milord ! Honnêtement, je serais bien incapable de vous répondre.

— Calmez-vous, je vous en prie. De quelle couleur était cette voiture ?

— Jaune. Avec des lignes rouges. J'ai d'ailleurs trouvé cela très joli et je me suis dit que je pourrais obtenir le même effet avec des rubans rouges sur mon chapeau de paille. Cela lui donnerait une nouvelle vie, car il est bien vieux et...

Charlotte joignit les mains.

— Mademoiselle Trent ! supplia-t-elle.

Imperturbable, Nicholas poursuivit son interrogatoire.

— Cette voiture, outre sa couleur, avait-elle des signes particuliers ? Avez-vous remarqué une couronne sur les portières, par

exemple ?

— Non.

— Combien de chevaux la tiraient ?

— Deux.

— Le cocher...

— Je n'y ai pas fait attention, milord.

— Et l'homme qui a enlevé Barnaby, comment était-il ? Grand ?

Petit ?

— J'étais tellement stupéfaite que je n'ai pas fait attention à lui.

— Fermez les yeux, tentez de revivre la scène. La voiture vient de s'arrêter, vous pensez que le cocher s'est perdu et vous vous apprêtez à donner un renseignement...

Les yeux clos, la gouvernante hocha la tête.

— Oui, oui... C'est exactement de cette manière que se sont passées les choses.

— Puis un homme a sauté hors de la voiture... Le voyez-vous ? Pouvez-vous le décrire ?

Mlle Trent ouvrit brusquement les yeux.

— Oui ! s'exclama-t-elle avec surprise. Il était habillé tout en noir, et c'était un bossu !

N'en croyant pas ses oreilles, Viola laissa échapper dans un souffle :

— Le majordome de lord Preston !

Il y eut un long silence consterné. Puis Charlotte déclara avec fermeté :

— Jamais Max n'enlèverait mon fils. Jamais.

Les regards de Viola et de Nicholas se croisèrent. Elle devina ce qu'il pensait, comme il avait probablement, lui aussi, deviné ce qu'elle pensait.

Lord Preston était le coupable...

La gouvernante se mit à pleurer.

— Milady, ce n'est pas ma faute, hoqueta-t-elle entre deux sanglots.

— Oh, comme vous êtes sotte ! lança Charlotte, à bout de nerfs. Si vous croyez que vos larmes me rendront mon fils !

Elle se tourna vers Nicholas et Viola.

— Et ces deux-là toujours prêts à accuser ce pauvre Max ! s'écria-t-elle avec colère.

Timothy Bewan lui prit la main.

— Tout cela est terrible... Mais Mlle Trent n'est pas à blâmer. Personne n'aurait pu deviner ce qui allait se passer. Cet enlèvement a dû être soigneusement organisé.

Charlotte leva les yeux vers lui, puis elle soupira avant de se tourner vers la gouvernante.

— Excusez-moi, mademoiselle Trent. Je suis dans un tel état que je ne sais plus ce que je dis.

Une larme glissa sur sa joue.

— Si c'était moi qui avais emmené Barnaby en promenade, il aurait été probablement kidnappé de la même façon.

— Vous avez raison, dit Nicholas au pasteur. Tout cela a été soigneusement organisé. Je suppose que chaque matin, à la même heure, Mlle Trent emmène Barnaby se promener ? Et toujours selon le même itinéraire ?

La gouvernante hocha la tête.

— Oui. Il tient absolument à aller jusqu'à la rivière pour nourrir les canards.

Nicholas se tourna vers Charlotte.

— Lord Preston était-il au courant ?

— C'est possible, mais...

— Tout ce qu'il a eu à faire ? Envoyer son homme de confiance - son âme damnée, comme l'appelle Charles Drury - attendre que Barnaby et sa gouvernante sortent du parc.

Charlotte bondit.

— Je suis sûre que ce n'est pas Max ! Je vais lui envoyer un message pour lui demander de venir immédiatement. Il saura quoi faire, lui !

Nicholas haussa les épaules.

— Inutile d'écrire. Votre fils vient d'être enlevé, et je parie que vous ne tarderez pas à recevoir des instructions vous disant comment procéder pour le récupérer.

Il avait à peine terminé sa phrase qu'un valet apparut avec un plateau d'argent sur lequel était posée une enveloppe.

— On vient de me charger de vous remettre ceci, milady. Il paraît que c'est urgent.

— Qui vous a donné cette lettre ? interrogea Nicholas.

— Harold, un vieux du village, milord. Il m'a dit qu'un cavalier lui a donné six pence pour l'apporter au manoir.

— Merci, John.

Sans même prendre un coupe-papier, Charlotte décacheta l'enveloppe d'un doigt impatient. Puis elle déplia le feuillet.

— Je... je n'y vois rien, balbutia-t-elle, les yeux brouillés de larmes. Lisez, Timothy, je vous en prie.

Le pasteur se pencha et, à voix haute, lut ces lignes :

La vie de votre fils pour vingt mille livres sterling.

Mettez l'argent dans un sac que vous déposerez cet après-midi, à cinq heures précises, à gauche de l'autel de l'église abbatiale de Bath. Surtout, ne prévenez pas la police.

Si vous ne suivez pas rigoureusement ces instructions, vous ne revenez jamais votre fils.

— Barnaby! s'écria Charlotte avec désespoir. Oh, mon bébé !
Viola la prit dans ses bras.

— Ne pleurez pas, ma chère Charlotte. Tout va s'arranger.
Bientôt, ceci ne sera plus qu'un horrible cauchemar.

Nicholas s'éclaircit la voix.

— Il faut que nous nous organisions. Bien entendu, il n'est pas question de verser une rançon pareille ! Nous...

Charlotte lui adressa un coup d'œil horrifié.

— Nous devons agir exactement comme le dit cette lettre.

— Pas forcément, dit Viola. Il y a peut-être un moyen de retrouver Barnaby sans payer la rançon.

Elle se tourna vers Nicholas.

— Avez-vous une idée ?

Charlotte parut soudain hors d'elle.

— Non ! Nicholas, vous avez déjà anéanti toutes mes chances de bonheur en empêchant mon mariage avec Max ! Si vous mettez maintenant la vie de mon fils en danger, jamais je ne vous le pardonnerai !

« Mais elle est aveugle ! » pensa Viola, sidérée par l'entêtement de la jeune femme.

Lady Charlotte prit la main du pasteur.

— Vous êtes le seul à me comprendre. Acceptez-vous d'aller à Bath avec moi ? Il faut que mon banquier trouve le moyen de réunir les fonds nécessaires avant cinq heures du soir.

— Je ne demande qu'à vous aider. Mais il me semble que ce serait plutôt à M. de Stanborough de...

Charlotte frissonna.

— Non ! Il va encore tout gâcher ! Je ferai exactement comme on me le demande.

Timothy Bewan regarda Nicholas d'un air interrogateur. Il semblait lui demander conseil.

Vaincu, Nicholas soupira.

— Accompagnez-la là-bas. Puis une fois que vous aurez ces vingt mille livres sterling, allez prendre le thé dans les salons de l'hôtel Saint-Francis jusqu'à ce qu'il soit l'heure de vous rendre à l'église abbatiale.

Comprenant qu'il avait déjà un autre plan, le pasteur hocha la tête d'un air entendu.

— Bien.

Nicholas attendit que Charlotte soit partie en compagnie du jeune pasteur pour demander à Viola :

— Vous êtes allée chez Preston, à l'abbaye d'Eastover, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Acceptez-vous de m'y accompagner ?

— Vous pensez que Barnaby est là-bas ?

— J'en suis presque sûr.

Après un instant de réflexion, il reprit :

— Preston a dû se rendre à Bath, où il doit attendre cinq heures de l'après-midi avec impatience. D'après Charles Drury, il a un besoin pressant d'argent. Si cette parodie de mariage avait réussi, il est probable qu'il aurait tenté, dès ce matin, de soutirer quelques milliers de livres à Charlotte.

— Elle les lui aurait données ?

Il eut un sourire ironique.

— Charlotte est très émotive. Elle se croit amoureuse et a tendance à se laisser mener par ses émotions. Mais je vous ai posé une question : acceptez-vous de m'accompagner chez Preston ? À moins que vous ne craigniez d'être démasquée par les domestiques...

— Je n'ai jamais vu - tant au château d'Ardington qu'à l'abbaye d'Eastover, que ce majordome bossu. Il me reconnaîtra certainement... Et vous aussi !

— Moi ?

— Bien sûr. Vous étiez à l'église de Little Haydon.

Nicholas jura entre ses dents.

— Fâcheux, tout cela... L'abbaye d'Eastover a été mise en vente et j'espérais que nous allions pouvoir nous y présenter comme des acheteurs éventuels...

— C'est possible, à condition que nous nous déguisions.

— Cousine Viola, vous êtes pleine de ressources !

— Je sais que Charlotte possède toute une malle de costumes qu'elle utilise lorsqu'elle monte des saynètes avec Timothy Bewan et Barnaby. Il faut demander à Mary, sa femme de chambre, où nous pouvons la trouver.

Mary ne demanda qu'à les aider. Avec un valet, elle descendit du grenier une malle en osier débordante d'accoutrements de toutes sortes.

— Je me déguise la première, dit Viola à Nicholas.

Elle alla s'enfermer dans sa chambre et se coiffa d'une perruque blonde. Puis elle revêtit une jupe rose vif et une jaquette en satin vert pomme. Un chapeau du même vert, orné d'une voilette, compléta sa tenue.

Mary ne put s'empêcher de rire en la voyant.

— Vous êtes complètement méconnaissable, mademoiselle !

Elle prit un tube de rouge.

— Attendez !

Avec adresse, elle appliqua une couche de vermillon sur les lèvres de la jeune fille. Puis elle en mit sur ses joues une petite touche qu'elle estompa soigneusement.

Ce fut avec stupeur que Viola contempla son reflet dans le miroir.

— Seigneur ! s'exclama-t-elle. Je ressemble à Mme Vickery, cette dame si vulgaire que nous avions vue chez lord Preston...

Mary pouffa.

— Je parie que votre propre mère ne saurait pas qui vous êtes, mademoiselle !

— Probablement pas, admit Viola, qui n'était pas encore revenue de sa surprise. Il en faut donc si peu pour transformer totalement une personne ?

Elle décida d'aller se montrer à Nicholas. Celui-ci, qui l'attendait au salon, demeura bouche bée.

D'un geste aguichant, elle souleva légèrement sa jupe rose vif pour montrer ses bottines lacées.

— Vous aviez promis de m'emmener faire une promenade à la campagne, mon bon monsieur. L'auriez-vous déjà oublié ?

Il éclata de rire.

— Cousine Viola, vous êtes impayable !

— Je suis prête, mon bon monsieur !

Enfin revenu de sa surprise, Nicholas s'exclama :

— Par exemple ! Si je n'avais pas su que vous étiez allée vous déguiser, jamais je n'aurais deviné que c'était vous. Si le majordome de Preston fait un quelconque rapprochement entre la digne Mlle Denbigh et cette... cette femme, je veux bien être pendu !

— Tant mieux ! N'est-ce pas le but recherché ? À vous de vous costumer, maintenant !

Il ne parut guère enthousiaste.

— À vous ! insista la jeune fille. Vous êtes bien trop distingué pour accompagner une poissarde comme Mme Chartwell.

— Mme Chartwell... c'est vous ? fit-il avec amusement.

— Mais oui, mon bon monsieur.

— Je crois que Charlotte a gardé les vêtements de James. Je devrais y trouver un blazer rayé...

Se prenant soudain au jeu, il hocha la tête.

— Bon ! Je vais voir cela avec Mary.

Un quart d'heure plus tard, complètement transformé lui aussi, il vint retrouver Viola.

En dépit de la gravité du moment, la jeune fille s'esclaffa en voyant son accoutrement voyant : un blazer à rayures bleues et blanches, un pantalon blanc, une casquette de yachtman... et une fausse moustache bien fournie.

— Et même un diamant en toc ! s'exclama-t-elle en voyant un solitaire étinceler sur sa lavallière en soie bleue.

— Un vrai, corrigea-t-il. Cette épingle à cravate appartenait à James.

D'un air inquiet, il tapota sa moustache.

— Pourvu qu'elle tienne ! Mary m'a assuré que la colle était très forte...

— Si forte que vous vous arracherez la peau en la décollant.

— Quelle sadique !

— Monsieur Chartwell, vous allez faire une grande impression à l'abbaye d'Eastover.

— Vous aussi, madame Chartwell.

Craignant que le majordome ne reconnaisse la voiture de Nicholas, ils jugèrent plus prudent de la laisser cachée dans un bosquet proche de l'abbaye, et ce fut à pied qu'ils montèrent l'allée.

Viola tira sur la poignée rouillée de la sonnette. Un son de cloche retentit dans les profondeurs de ce vaste bâtiment, mais personne ne vint ouvrir.

Elle sonna une seconde fois, plus lentement. Et, enfin, la porte cloutée s'entrouvrit.

— Oui ? demanda le majordome bossu d'un air méfiant.

La jeune fille battit des paupières.

— Mon amie Mme Vickery nous a appris, à M. Chartwell et à moi, que cette demeure ancienne était à vendre.

— Mme Vickery vous a dit cela ? fit d'un air abasourdi « l'âme damnée » de lord Preston.

— Oui, elle a dit, déclara Nicholas avec un accent pompeux, que vous nous feriez visiter cette maison de fond en comble. J'ai récemment vendu mon aciérie et je cherche à m'installer dans la région.

Le majordome s'épongea le front.

— C'est-à-dire que...

Il avait lâché le battant. Viola en profita pour pénétrer dans le hall.

— Viens voir, mon chou ! C'est superbe ! Je rêve d'une maison grandiose comme celle-là !

Nicholas fit mine d'effiler sa moustache.

— Ouais, mais il y en a des travaux à faire là-dedans !
— Bah ! Nous avons de l'argent... Je veux tout décorer moi-même ! Ici, je verrais du crème et du lilas. Ce serait drôlement joli, non ?
— Tu as toujours eu beaucoup de goût, mon chou.
— Regarde ces énormes poutres ! Il faudrait les cacher sous des moulures en plâtre doré...

Le majordome paraissait de plus en plus ennuyé.

— Je n'ai pas d'instructions pour faire visiter.

Viola frappa du pied.

— Par exemple ! Vous croyez que j'ai fait tout ce chemin pour repartir sans rien voir ?

Elle donna un coup de coude à Nicholas.

— Imagine un peu, mon chou ! Mes amis me prendront pour une duchesse quand ils me verront ici !

— Puisque cette propriété est à vendre, il faut la montrer à ceux qui sont intéressés, mon brave ! dit Nicholas avec autorité. Je suis navré de vous faire perdre votre temps. Tenez, voici une petite compensation...

Le billet de cinq livres qu'il mit dans la main du majordome eut raison des dernières hésitations de ce dernier.

Sans protester davantage, il les emmena de pièce en pièce, tout d'abord au rez-de-chaussée, puis au premier étage. En arrivant sur le palier, Viola ne put s'empêcher de frissonner.

C'était donc de cet endroit que lord Preston avait précipité la sœur de Charles Drury ?

Barnaby ne semblait être nulle part...

— Voilà ! dit « l'âme damnée de lord Preston », visiblement soulagé, en fermant la porte de la dernière chambre.

— Et l'étage des domestiques ? demanda Viola. Je veux les voir car je tiens à ce que nos serviteurs soient bien traités.

En grommelant, le majordome gravit le dernier étage. Les chambres mansardées qui s'alignaient sur le palier n'avaient pas été utilisées depuis bien longtemps !

— Et le grenier ?

— Nous n'allons pas monter là-haut.

— C'est très important, dit Nicholas. J'aimerais voir l'état de la toiture.

Le majordome ricana.

— Vous avez dit vous-même qu'il y avait beaucoup de travaux à faire.

Une fois de retour dans le hall, Nicholas déclara :

— Nous allons réfléchir.

— Je veux vivre ici ! s'écria Viola. C'est la maison de mes rêves !

— Les travaux...

— Bah, tu as assez d'argent pour les payer, mon chou.

— Soit ! Il n'empêche que je ne suis pas homme à acheter n'importe quoi à n'importe quel prix.

Il se tourna vers le majordome.

— Nous allons prendre contact avec votre maître, mon brave, et lui ferons une offre.

L'employé hocha la tête.

— Bien.

Visiblement soulagé, il alla ouvrir la porte cloutée.

— Vous n'avez pas de véhicule ? s'étonna-t-il. Comment êtes-vous venus ?

— J'ai laissé mon automobile en bas, fit Nicholas d'un air important. Quand j'ai vu l'état de l'allée, je me suis dit que mes pneus n'allaient pas résister.

Le majordome haussa les épaules.

— Ah, bon !

Et, sans manifester plus d'intérêt, il claqua le lourd battant derrière eux.

En descendant l'allée mal entretenue, Nicholas paraissait soucieux.

— Où aurait pu être caché un enfant dans cette vaste bâtisse ? Honnêtement, je n'en ai aucune idée.

— Mais nous n'avons pas tout vu.

— Comment cela ?

— Le majordome ne nous a pas montré la tour.

— Une tour ?

— On ne la voit pas d'ici, car elle se trouve derrière l'abbaye, adossée aux cuisines.

— Comment se fait-il que je ne l'aie pas remarquée ?

— De l'intérieur, c'est impossible. Il s'agit d'une sorte d'excroissance dont l'usage m'a échappé. Lorsque lord Preston nous a fait visiter l'abbaye, il nous l'a montrée depuis une fenêtre. En riant, il nous a dit qu'il l'appelait « la tour de Barbe-Bleue. » Sur le moment, j'avoue que cela m'a paru assez drôle. Maintenant que je sais... ce que je sais, je ne ris plus.

— Comment faire pour aller là-bas ? Ce bossu doit nous observer.

— Je ne pense pas qu'il se méfie.

— Qui sait !

— Nous allons passer la grille le plus naturellement du monde, et revenir par le côté. Ces buissons mal entretenus devraient nous dissimuler.

Une fois hors de l'enceinte de la propriété, ils attendirent quelques minutes avant de revenir et de faire le tour du parc. Ils ne tardèrent pas à se trouver derrière l'abbaye.

— Vous voyez la tour ? murmura Viola.

— Oui... Une parfaite cachette !

Ils eurent du mal à se frayer un chemin à travers les orties et les ronces pour atteindre la tour. Une étroite fenêtre, au rez-de-chaussée, révéla une pièce circulaire et un étroit escalier en colimaçon. Nicholas tenta d'ouvrir la porte, mais elle était fermée par un solide cadenas qui semblait neuf.

— Il faudrait jeter un coup d'œil à l'étage, fit-il à mi-voix.

— Comment ?

— J'ai une idée ! Montez sur mon dos !

— Quoi ?

— Cette perspective vous semble si horrible que cela, cousine Viola ?

Elle devint écarlate.

— Bien sûr que non.

Il se pencha et elle ne tarda pas à se retrouver juchée sur ses épaules, ce qui lui permit de se trouver à la hauteur de la fenêtre qui donnait sur une autre pièce circulaire.

Un intense sentiment de surexcitation la saisit.

— Il est là ! chuchota-t-elle. Il dort.

Allongé sur un matelas posé à même le sol, le petit garçon semblait en effet profondément endormi.

— Pouvez-vous ouvrir la fenêtre ?

— Non, elle est munie de barreaux.

La jeune fille en saisit un. Il était complètement rouillé et il lui resta entre les mains. Elle parvint à en briser un second. Puis, sans perdre une seconde, elle cassa la vitre et fit jouer l'espagnolette.

Le bruit n'avait même pas réveillé Barnaby.

Oubliant toute pudeur, Viola enjamba l'appui de la fenêtre et alla doucement secouer l'enfant, qui ne bougea pas. Elle le prit à bras-le-corps et le fit passer par la fenêtre. Entre-temps, Nicholas avait découvert une vieille caisse et était monté dessus. Il tendit les bras.

— Donnez-le-moi.

Quelques instants plus tard, ils repartaient en longeant le mur d'enceinte.

— Bravo ! s'exclama Nicholas. Vous avez été... formidable !

— Ne criez pas victoire trop tôt. Nous ne sommes pas encore hors de danger.

Le cœur de la jeune fille battait à tout rompre. À chaque instant, elle s'attendait à entendre les cris de fureur du majordome... Mais le silence était total.

Nicholas portait Barnaby, toujours profondément endormi.

— Ils l'ont drogué, dit-il.

Serrant les dents, il jeta :

— Tout cela, ils le paieront !

Viola se sentit un peu plus rassurée quand elle se trouva dans la voiture qui roulait à toute allure en direction de Bath. Pendant que Nicholas conduisait, c'était elle qui serrait le petit Barnaby contre son cœur.

Elle jeta un coup d'œil à l'homme si capable qui tenait le volant. Il était beau, intelligent, solide, plein de ressources, et il possédait un tel magnétisme... Comment Charlotte pouvait-elle lui préférer un lord Preston ?

« Pauvre Nicholas, pensa la jeune fille, le cœur lourd. Il a dû souffrir terriblement quand elle a été si dure avec lui, ce matin ! Elle semblait vraiment le détester... »

Jamais je ne vous le pardonnerai ! Enocre tout gâcher !

Les paroles cruelles de Charlotte résonnaient encore aux oreilles de Viola. Et elles devaient résonner encore bien davantage à celles de Nicholas...

Comment pourrait-il oublier un jour que celle qu'il aimait l'avait non seulement accusé d'avoir anéanti toutes ses chances de bonheur, mais aussi de mettre la vie de Barnaby en danger ?

L'hôtel Saint-Francis donnait sur une place tranquille plantée d'arbres. Cet élégant bâtiment proposait, outre des chambres confortables, un excellent restaurant, un bar et un salon de thé.

L'arrivée de Nicholas et de Viola, toujours vêtus en nouveaux riches, produisit une certaine sensation. Les habitués de ce bon hôtel n'avaient pas l'habitude de voir des clients aussi vulgaires...

Sans se soucier des regards ironiques, ils allèrent d'une salle à l'autre et découvrirent enfin Charlotte et le pasteur assis dans un salon.

Charlotte se leva d'un bond en les voyant s'approcher.

— Barnaby !

Nicholas lui tendit l'enfant qu'elle prit dans ses bras.

— Barnaby ! Mon petit Barnaby ! sanglota-t-elle.

Le petit garçon entrouvrit les paupières.

— Maman... murmura-t-il.

Il se blottit contre elle... et se rendormit.

— On a dû le droguer, dit Nicholas. Ou tout au moins lui administrer un puissant somnifère.

Charlotte se rassit en étreignant son fils.

— Où l'avez-vous trouvé ?

Remarquant l'accoutrement plus que ridicule de Nicholas et de Viola, elle ouvrit de grands yeux.

— Et pourquoi êtes-vous habillés comme des... des...

Ils lui racontèrent leur expédition à l'abbaye d'Eastover. Horrifiée, Charlotte ferma les yeux.

— C'était donc lui ! C'était Max !

— Viola est pleine de ressources, dit Nicholas. C'est elle qui a eu l'idée de ce déguisement. Et si vous l'aviez vue là-bas, quand elle incarnait une soi-disant Mme Chartwell...

— Une très chère amie de Mme Vickery, ajouta la jeune fille.

— Comment vous remercier, tous les deux ?

Charlotte passa la main sur son front dans un geste égaré.

— Je ne sais plus où j'en suis... Quel choc ! Que de chocs successifs...

Nicholas feignit de prendre un air confus.

— J'espère que vous ne m'en voulez pas trop d'avoir pris le blazer de James, sa casquette de yachtman... et son épingle à cravate.

— Je suis sûre que, de là-haut, James vous regarde avec autant de reconnaissance que moi.

Elle esquissa un petit sourire.

— Mais il n'a jamais porté de moustache !

— Oh ! J'avais oublié cela ! s'exclama Nicholas.

Il la décolla avec brusquerie.

— Aïe ! Mary a eu la main forte avec la colle.

Charlotte pressa la main de Viola.

— Nicholas a eu la meilleure idée de sa vie le jour où il vous a amenée au manoir.

Timothy Bewan souleva le sac qui était posé par terre à côté de lui.

— Vous allez pouvoir porter cet argent à la banque, Charlotte. Je ne pense pas que vous souhaitiez garder une pareille fortune en liquide chez vous. Ce ne serait pas très...

— Un instant ! coupa Nicholas.

Il appela un serveur et lui demanda de vieux journaux, des ciseaux et une boîte en carton.

— Vous voulez quand même porter le sac à l'église abbatiale ? demanda Viola.

Nicholas lui sourit.

— Exactement, cousine Viola.

— Et vous avez l'intention de remplacer les billets par des journaux ? demanda le pasteur. Afin de prendre lord Preston sur le fait ?

— Je ne veux pas aller là-bas, dit Charlotte en se mettant à trembler de tous ses membres. D'autant plus que je suis censée y aller seule...

Elle étreignit son fils avant d'ajouter :

— ... or je ne veux pas quitter Barnaby.

Nicholas fronça les sourcils.

— Que faire ?
— Je ne veux pas aller là-bas, répéta Charlotte. Et s'il m'enlevait, moi aussi ?

— Ce n'est pas vous, mais l'argent qui l'intéresse.

Soudain au bord des larmes, elle balbutia :

— Vous voulez dire que... qu'il ne s'intéresse pas du tout à moi ?

Timothy Bewan posa la main sur son bras dans un geste apaisant.

— Mais si, mais si !

— C'est un individu abominable, déclara Viola avec force.

— Je ne veux pas aller là-bas, redit faiblement Charlotte, les yeux clos, en posant la tête sur celle de Barnaby.

Nicholas se tourna vers Viola.

— Ma chère cousine... vous devinez ce qu'il vous reste à faire ?

Le pasteur avait déjà compris.

— Vous pensez que Mlle Denbigh pourrait passer pour lady Charlotte ? demanda le pasteur avec stupeur.

— À distance, dans l'obscurité de l'église, oui. À condition, toutefois, qu'elles échangent leurs vêtements !

Charlotte sursauta.

— Vous voulez que je porte ces... ces oripeaux ? s'écria-t-elle, outragée. Moi ?

— Vous, oui, Charlotte, fit Nicholas avec fermeté.

Plus doucement, il poursuivit :

— Je sais que c'est beaucoup vous demander. Mais si, grâce à cet effort, Preston cesse de représenter une menace pour vous et Barnaby, cela n'en vaut-il pas la peine ?

La moue boudeuse, Charlotte garda le silence pendant plusieurs minutes. Puis elle déposa son fils sur les genoux de Timothy Bewan.

— Bien. Allons-y, Viola ! soupira-t-elle.

« Elle a l'air de marcher pour l'échafaud », pensa la jeune fille avec une pointe d'ironie.

À voix haute, elle déclara :

— Les toilettes sont par ici.

— Ah, non !

— Mais...

En enfant gâtée, Charlotte demanda une chambre pour aller se changer.

Dix minutes plus tard, elles échangèrent un regard stupéfait avant d'éclater de rire.

— Vous me ressemblez ! s'écria Charlotte.

Mal remise de sa stupeur, elle enchaîna :

— Heureusement que votre perruque était blonde ! Et moi, j'ai l'air de quoi ?

— Vous ressemblez à... à...

— À une dame aux mœurs très légères, fit Charlotte en se remettant à rire.

Viola fut la première à retrouver son sérieux. Car cette journée fertile en épreuves n'était pas finie !

Les deux femmes descendirent au salon retrouver les deux hommes et Barnaby - toujours endormi. Nicholas les accueillit d'un large sourire.

— La différence que cela peut produire, que l'on soit habillé d'une manière ou d'une autre...

Le pasteur ne paraissait pas des plus heureux de la transformation de Charlotte.

— Je ne vous reconnais plus, grommela-t-il d'un air dépité.

Déjà inquiète, Viola jeta un coup d'œil à la pendule.

— Il est déjà quatre heures et demie.

Nicholas hocha la tête.

— Voilà ce que nous allons faire, déclara-t-il. Charlotte, vous allez vous rendre en compagnie de M. Bewan à la banque afin de rendre ce carton plein d'argent. Puis vous regagnerez le manoir avec Barnaby. Nous vous retrouverons là-bas...

Charlotte ne protesta pas, comme le craignait Viola.

— Bien, murmura-t-elle seulement.

— Bien, fit le pasteur en écho.

Après un silence, il ajouta :

— Je regrette de ne pas avoir pu vous aider davantage.

— Je ne suis pas de votre avis ! protesta Nicholas. Vous êtes resté auprès de Charlotte alors qu'elle avait besoin de vous. Qui d'autre aurait pu l'aider dans ce moment particulièrement difficile ?

Le visage du pasteur s'illumina.

— Merci de me dire cela ! Du fond du cœur, merci !

Après le départ de Timothy Bewan et de Charlotte, qui serrait toujours Barnaby dans ses bras, Nicholas et Viola se rendirent à l'église abbatiale toute proche.

— Je vais entrer le premier, décida Nicholas.

— Croyez-vous que ce soit prudent ? s'inquiéta la jeune fille.

— Vous pensez que Preston me reconnaîtrait ainsi vêtu ?

— Non, dut-elle admettre.

— Cinq minutes plus tard, vous entrerez à votre tour et déposerez le sac à gauche de l'autel. A gauche, n'est-ce pas ! Vous vous souvenez de la lettre de demande de rançon ?

— Bien sûr.

— Ensuite, vous retournerez m'attendre au Saint-Francis.

Elle ne discuta pas, se contentant de hocher la tête, tout en crispant les doigts sur les poignées du sac.

Leurs regards se rencontrèrent.

— Vous êtes courageuse, cousine Viola, déclara Nicholas avant de se diriger vers l'entrée de l'église abbatiale.

La jeune fille attendit que cinq minutes s'écoulaient. Cinq minutes qui lui parurent une éternité... Puis elle pénétra à son tour dans l'église. Dehors, le soleil brillait. Mais à l'intérieur, il faisait très sombre - et froid !

Viola discerna quelques silhouettes ici et là. Le sac à la main, elle se hâta vers l'autel - comme l'aurait fait probablement une Charlotte folle d'angoisse. Elle déposa le sac à gauche et repartit aussi vite quelle était venue.

Puis elle retourna à l'hôtel.

Trois quarts d'heure plus tard, Nicholas n'était toujours pas de retour. Viola avait commandé du thé et des scones. Si elle put boire quelques gorgées de thé, elle fut incapable d'avaler ne serait-ce qu'une bouchée de ces scones dorés pourtant fort appétissants.

« Pourquoi ne revient-il pas ? » ne cessait-elle de se demander.

Elle était très tentée de retourner à l'église abbatiale. Mais Nicholas ne lui avait-il pas demandé de l'attendre ici ?

Quand il arriva enfin, elle eut l'impression que son cœur bondissait dans sa poitrine.

« Je l'aime ! pensa-t-elle. Oh, comme je l'aime ! »

Oubliant toute retenue, elle courut à sa rencontre.

— Alors ? Que s'est-il passé ? Je m'inquiétais tant...

Il lui adressa un grand sourire.

— Tout va bien. Venez.

Il la prit par le bras et l'entraîna vers la voiture, qui était garée devant l'hôtel. Après avoir vigoureusement tourné la manivelle afin de mettre le moteur en marche, il vint s'asseoir au volant.

— Que s'est-il passé ? redemanda Viola.

— Au moment où Preston s'emparait du sac, je suis arrivé. Se voyant pris en flagrant délit, il n'a pas pu nier l'évidence. Inutile de vous dire qu'après cela, il n'osera plus jamais importuner Charlotte.

En enclenchant la première vitesse, il enchaîna :

— Bien ! Maintenant, il ne nous reste plus qu'à retourner au manoir.

Dans la voiture qui filait sur la route, la surexcitation qui avait soulevé la jeune fille toute la journée fit place à un morne désespoir.

Elle avait terminé le portrait de Charlotte et de Barnaby, lord Preston avait perdu la partie, Charlotte avait admis que Nicholas souhaitait seulement son bien...

« Ils vont certainement se marier dans un avenir proche. Et moi ? se demanda-t-elle avec accablement. Que me reste-t-il à faire ? Rien, sinon rentrer chez moi en espérant pouvoir gagner ma vie comme peintre. »

En cours de route, Nicholas dut s'arrêter pour allumer les lanternes. Lorsqu'ils arrivèrent au manoir, il faisait presque nuit. Charlotte - toujours déguisée en Mme Chartwell - et Timothy Bewan les attendaient au salon, assis côte à côte sur un canapé.

Viola, qui était très intuitive, eut immédiatement l'impression qu'il régnait entre eux une profonde entente.

— Ah, vous voilà ! s'exclama Charlotte. Vite ! Racontez-nous...

— Tout d'abord, comment va Barnaby ? demanda Nicholas.

— Il a ouvert deux ou trois fois les yeux avant de se rendormir profondément. Le médecin m'a rassurée. Selon lui, demain matin il se réveillera frais et dispos, en ayant peut-être oublié ces heures de cauchemar. Et maintenant, insista-t-elle, racontez-nous...

Viola et Nicholas lui firent part de leur visite à l'église abbatiale. Quand elle apprit que lord Preston était venu chercher le sac qu'il croyait rempli de billets, elle pâlit et saisit la main du pasteur.

— Je vais tâcher de ne plus penser à tout cela. Mon Dieu ! Quelle horreur... Comment ai-je pu me laisser abuser par les contes à dormir debout de ce beau parleur ?

— N'en parlons plus, dit Timothy Bewan.

— Non, n'en parlons plus, vous avez raison.

Elle se leva.

— Maintenant, il serait temps que Viola et moi allions nous changer. Timothy dînera avec nous.

Viola ne fut pas mécontente de retrouver le calme de sa chambre.

Tout en prenant un bain, elle tenta de faire le point.

« Charlotte, ce cœur d'artichaut, semble déjà avoir oublié lord Preston. Elle ne s'intéresse plus à Nicholas. Désormais, c'est Timothy Bewan qui a l'air d'être l'objet de toutes ses attentions. »

Elle ôta avec soulagement la perruque blonde et se brossa les cheveux. Trop lasse pour les coiffer, elle se contenta de les nouer sur sa nuque à l'aide d'un étroit ruban de velours.

Puis après avoir revêtu la robe en crêpe vert pâle que lui avait donnée Charlotte, elle descendit.

A sa grande surprise, le salon comme la salle à manger étaient déserts. Pourtant, c'était l'heure du dîner !

Un valet apparut.

— Le repas sera servi une heure plus tard que d'habitude, mademoiselle.

— Ah, bon ! Merci...

La jeune fille se préparait à remonter dans sa chambre quand Nicholas apparut. Son cœur manqua un battement quand elle le vit, la taille bien prise dans son habit du soir à la coupe parfaite.

— Vous êtes très jolie ce soir, cousine Viola. Il paraît que le dîner sera retardé. Si nous en profitons pour faire un tour dehors par cette

belle nuit ?

Sans attendre sa réponse, il ouvrit l'une des portes-fenêtres.

Ensemble, ils sortirent sur la terrasse et descendirent les quelques marches qui permettaient d'accéder aux jardins. Viola leva les yeux vers le ciel de velours sombre où scintillaient des milliers d'étoiles.

À pas lents, ils marchèrent le long d'un étroit sentier bordé de rosiers. Le parfum entêtant des roses monta aux narines de la jeune fille.

« Toute ma vie, je me souviendrai de ces instants », se dit-elle.

— Vous devez m'en vouloir, dit soudain Nicholas.

— Pourquoi ? s'étonna-t-elle.

— Pour vous avoir amenée ici.

— Comment cela ? J'ai été très heureuse de peindre Charlotte et Barnaby.

— Ce portrait est splendide !

— N'exagérons pas. Disons qu'il n'est pas trop mal réussi.

— Splendide ! insista Nicholas.

Il soupira.

— Je suis navré que vous ayez du chagrin.

Elle retint sa respiration. Aurait-il deviné qu'elle l'aimait de tout son cœur et de toute son âme ? Allait-il lui dire que jamais cet amour ne serait payé de retour ?

— Oui, je suis navré, répéta-t-il en lui prenant les mains.

Elle se dégagea et, s'efforçant de faire appel à tout son orgueil, déclara avec froideur.

— Il n'y a aucune raison pour cela.

— Je ne suis pas aveugle. Il est évident que Charlotte, en moins de quelques heures, a transféré son petit cœur d'artichaut de lord Preston à Timothy Bewan.

« Tiens, il a eu la même réaction que moi », pensa la jeune fille.

— Or j'ai bien vu que vous étiez attirée par le pasteur, termina Nicholas.

Elle laissa échapper un rire sans joie.

— J'admets aimer discuter avec lui. Mais cela n'est jamais allé plus loin. En revanche, je pense qu'il est idéal pour Charlotte. C'est un homme sérieux, stable, intelligent et cultivé. De plus, Barnaby l'adore !

Après une brève pause, elle poursuivit :

— Ce soir, j'ai remarqué, moi aussi, une évidente connivence entre eux. Pourvu que cela dure...

— Après cet épisode avec lord Preston, je pense que Charlotte deviendra plus raisonnable. Et Timothy Bewan ne peut qu'avoir une bonne influence sur elle.

Quand il lui reprit les mains, Viola leva les yeux vers lui.

— C'est vous qui devez être bien malheureux.
Son cœur se déchira tandis qu'elle ajoutait :
— Vous l'aimez, n'est-ce pas ?
Il parut stupéfait.
— Moi, aimer Charlotte ?
Après une pause, il enchaîna :
— Je l'aime bien, ce qui est très différent. Et j'aime beaucoup Barnaby. Mais je n'ai jamais envisagé de passer le reste de ma vie avec Charlotte. Elle est charmante, mais beaucoup trop futile pour moi.
— Il lui est difficile de savoir ce qu'elle veut, murmura Viola.
— Le sait-elle seulement elle-même ?
— Mais je suis de votre avis, c'est la plus charmante des femmes, la plus adorable, la plus...
— La plus charmante, la plus adorable, c'est vous, cousine Viola, coupa Nicholas.
Il lui pressa les mains.
— J'étais persuadé que vous n'aviez d'yeux que pour Timothy Bewan. Il me reste donc l'espoir que vous m'aimiez un jour... un peu ?
La jeune fille eut soudain l'impression de s'envoler. Très loin, très haut... Au septième ciel.
— Ni... Nicholas... balbutia-t-elle.
Il l'enlaça.
— Je vous aime, Viola. Vous êtes belle, courageuse, intelligente, pleine de talent... Je n'ai qu'un seul désir : que vous acceptiez de devenir ma femme.
Éblouie, la jeune fille se lova contre lui.
— Moi aussi, je vous aime... fit-elle dans un souffle.
Leurs lèvres se réunirent dans un baiser sans fin. Un baiser auquel Viola, les yeux clos, répondit dans un élan de tout son être. Combien de temps demeurèrent-ils ainsi dans les bras l'un de l'autre ? Elle aurait été bien incapable de le dire.
Elle savait seulement qu'elle était heureuse. Merveilleusement, follement, incroyablement heureuse.

Fin

